

Abonnements par la poste :

Canada	8.00
Etats-Unis et Empire Britannique	8.00
Union Postale	10.00
Canada	2.00
Etats-Unis et Union Postale	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, samedi 26 janv. 1929

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration
430 EST NOTRE-DAME

MONTRÉAL

TELEPHONE: - - Harbour 1241

SERVICE DE NUIT:

Administration: - - Harbour 1243

Rédaction: - - Harbour 3679

Gérant: - - Harbour 4897

La presse peut-elle aider la police ?

Dans deux assassinats récents, la police n'a pas joué un rôle très reluisant. Elle a eu les accusés entre les mains et les a laissés échapper. Cela constituerait une excellente scène d'opéra-bouffe si les conséquences n'étaient graves.

Deux journaux anglais, dont l'un surtout cherche le tirage en appelant sur soi, à quelque prix que ce soit, la notoriété, en ont profité pour tomber à bras raccourcis sur le chef de police, sur ses lieutenants et sur tout le corps réorganisé.

La récente réorganisation n'a pas évidemment donné des résultats appréciables. Mais a-t-elle suffisamment duré pour qu'on la condamne ?

Un chef — cela serait vrai demain pour celui qui remplacerait M. Langevin — ne peut changer son personnel de fond en comble. Ce chambardement serait lent et ferait passer l'effectif policier par une période de désorganisation partielle qui serait préjudiciable à la sécurité des citoyens. Il faut donner à la nouvelle direction le temps de se retourner. Il ne faut pas, par ailleurs, perdre de vue le fait que la police recrutera toujours des sujets d'une valeur inégale au point de vue intelligence. Ce serait beaucoup exiger que de vouloir qu'un corps aussi nombreux ne se composât que de phénix. Ce serait déjà un résultat fort appréciable si on obtenait qu'il se composât uniquement d'honnêtes gens, qu'il fût purgé de tous les éléments louches.

Sans doute, c'est une affaire regrettable particulièrement que le cas Ritchot quand on songe que deux agents, qui ont été punis du reste, l'ont vu sans le reconnaître et que l'un de leurs supérieurs ne s'est apparemment montré ni plus perspicace, ni plus intelligent.

Mais il n'y a pas qu'à Montréal que les criminels échappent aussi aisément à la police. Sans sortir de la province, que de crimes impunis et classés la police provinciale ne compte-t-elle pas ! Et la police de Toronto et celle de New-York !

Il faut l'avouer, avec les moyens de communication qui deviennent de plus en plus rapides, avec les villes qui, en grandissant, deviennent des fouillis de plus en plus inextricables, les criminels auront de plus en plus la facilité d'échapper à la police.

Il ne sert de rien de s'abuser. Et c'est pour cela, c'est parce que les honnêtes gens courent des dangers de plus en plus grands qu'il serait sage de songer davantage à prévenir les crimes.

Or, ceux qui pourraient y aider le plus contribuent aussi le plus à les accroître.

Nous voulons parler des journaux et particulièrement des journaux à grande information.

En parlant récemment, sans le moindre préjugé, sans le plus petit parti pris, de la presse à sensation, le professeur Rathbone, qui la croit un mal nécessaire, avait pourtant que chaque crime sensationnel, raconté par la presse jaune, provoque des imitations chez des déséquilibrés. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails; mais ne saute-t-il pas aux yeux de tout le monde que les meurtriers étalés avec tant de complaisance par les feuilles qui recherchent le tirage bien plus que l'intérêt public, qui sacrent l'assassin héros du jour, maître de la première page, et le gratifient de manchettes de deux pouces, sont tôt ou tard copiés ? Cette imitation est d'autant plus invitante quand le criminel réussit à se soustraire à la police, ce qui n'arrive que trop fréquemment.

Les journaux qui veulent sincèrement aider la police et travailler à la sécurité du public n'ont donc d'autre rôle plus efficace à jouer que de restreindre la publicité faite aux crimes.

Mussolini, ce grand réaliste, s'en est rendu compte, qui a interdit la publication des détails salaces et morbides.

Etaler le crime avec complaisance, prouver aux criminels que la police est inefficace, puis dauber sur celle-ci, c'est le meilleur moyen de multiplier les sanglantes imitations.

Et les feuilles jaunes auront travaillé de façon bien plus utile à la suppression du crime du jour où elles auront cessé de rendre l'assassin intéressant, de le sacrer roi de l'actualité, où elles concentreront, comme Mussolini l'exige, le récit de ses faits dans un petit filet de troisième ou de sixième page, qu'en soulignant la balourdise de quelques policiers.

Louis DUPIRE

Croquis

Le "skating"

Les maris n'aiment que médiocrement la parade; leurs Excellences, comme les maris, ne raffolent sans doute pas de la cérémonie: serrer rapidement la main à tant de gens, ne pouvoir même pas remarquer les visages, sourire sans trêve tant d'heures. Mais ils n'en laissent rien voir... tandis que parfois les maris disent un mot ou deux.

Et nous, les femmes, nous jubilons. La foule, les toilettes, les rencontres, les attitudes de chacun, tout nous amuse. A vrai dire, le spectacle a sa valeur. Ces deux maris qui s'y laissent entraîner en conviennent les premiers.

La révérence tirée, nous descendons dehors, au bord de la patinoire qui s'allonge, étang fantaisiste sous les beaux arbres du parc profond. Au son d'une musique entraînante, les couples évoluent sur la glace vive. Il fait soleil, le ciel est bleu, un de ces jours merveilleusement dorés de lumières qui font taire ceux qui méditent de nos hivers trop froids. Les patineurs vont, viennent, élégants et rapides; on dirait une danse, sur un théâtre grandiose. Les jeunes filles ont d'amusants costumes de velours, et le mouvement de leur jupe large ajoute à la grâce de la course légère.

L'heure du thé venue, nous entrons et c'est encore agréable d'aller librement de l'un à l'autre des salons, d'errer dans les larges couloirs, de s'arrêter un peu partout, à son gré, pour admirer. Il y a de tout; c'est un véritable musée. Des vieux meubles superbes, des peintures, des aquarelles, des estampes, des tapisseries chinoises ou françaises, une quantité sans nombre de curiosités, œuvres d'art rapportées de tous les pays du monde.

Contes de chez nous

L'âme du vieux fermier

O terre canadienne, en ses tendresses, l'âme que nous avons nous vient (de ta beauté). E. GALLEZE

J'étais un garçonnet presque aussi sage que ses tantes, j'avais toujours peur de salir mon bel habit de matelot. Aussi les cultivateurs qu'à l'heure de la grand'messe je regardais passer dans toute une poussière dorée n'ont jamais soupçonné quel désir montait en moi, ni de quel cœur souvent, sur le pont qui termine le village, je contemplais de loin les voyages de foire, en écoutant la musique vaillante des faucheuses.

"Viens-tu chez le fermier ?" disait parfois mon père, sans attendre de réponse. Dix minutes après, nous étions dans la montée, aperçue d'avance comme une caravane de maisonnettes. D'une de ces tournées, je garderais toujours mémoire. Juillet peuplait alors les champs. Et tout le beau soleil qu'il faut pour faire le foin ! A peine de temps à autre un soulèvement de brise, vite perdue comme un soupir.

Aujourd'hui, avec la poste rurale, on n'a qu'à lire les noms de chaque propriétaire sur ces petits fous qui se succèdent. Autrefois, on demandait au père: "Qui reste là ?" Jusqu'à la couleuvre, rien que des Bourgeois. — Autour du fameux peuplier de Lombardie qui achevait de se dresser comme une invocation, dans la Landry en plein. Dans la "petite Californie", toujours des Lanthier.

"Sont-ils tous parents ?" demandais-je. — "Oui, c'étaient de belles familles." Et ce mot me remplissait d'admiration pour notre race qui défendait ainsi comme une murée. "Comme ça sent bon, le foin coupé ! murmurerait mon père. Sait-on ce qu'il y a là-dedans ? Le grand mil abattu par la faux, les petits faveaux rouges du trèfle, quelques feuilles écrasées, des arctichauts, du tabac du diable, un peu de rosée, des fleurs... Le vent mélange tous ces parfums, et l'on se pénètre jusqu'aux moelles, et l'on a presque envie de se rouler dans le foin."

"Est-ce qu'on arrive ?" — "Tiens, vois-tu la grange neuve ? C'est là !" — "Descendons d'abord au paca-gai ! J'ai apporté du sucre pour le petit poulain." — "Voyez-vous, papa ?" — "Tu sais bien qu'il ne s'ennuie pas. Regarde le près du cénellier." — "Il s'écarquille bien les pattes pour manger de l'herbe." — "Parce qu'il a le cou trop court." — "Appelle-le donc, vous ! Il ne m'échappe pas." — Et mon père roucoulait comme une harpe: "Viens-en ! Viens-en donc ! Si vous aviez vu galoper le petit poulain, tout d'une pièce, en vrai débutant. Puis il avançait la tête par-dessus la broche."

J'aimais tant sa crinière taillée en balai, ses naseaux roses et ses petits yeux pochés aux prunelles d'or ! Ce n'était pas encore alors le règne bruyant de l'automobile, et mon père, comme tous les hommes de son temps, aimait beaucoup les chevaux. — Je tendais les morceaux de sucre comme une offrande. "Vois comme il est bien élevé !" disait mon père. "Le petit poulain vous comprend", m'écriais-je. Il fallait le voir avancer la tête en gourmet, avec un regard tendre; puis il respirait l'arôme, et son haleine me réchauffait les doigts: enfin il se sucrait les babines par petites rafales, et cela faisait au creux de ma main une caresse douce comme la langue d'un petit chat.

"Allons visiter les petits moutons !" Mon père connaissait ce second amour que j'avais toujours eu. Ils étaient dans le pré voisin. Leurs pattes semblaient trop fines sous la toison déjà épaisse où la brise en passant creusait comme des vagues courtes. Et ça machait. Puis ils nous envisageaient, avec un va-et-vient sceptique de toute la tête. "Ca me rappelle ma petite sœur, quand elle boude", disais-je en souriant à mon père, qui répondait: "Et toi, tu es plus instruite, tu ne leur apportes plus de lait. Tu ne leur sèches plus les yeux de foin. C'est si infâme, les coups de vent. Regardez le gros nuage noir, devant Sainte-Dorothée. Il y a de la grêle là-dedans."

Un premier tourbillon nous enveloppa soudain. A grand fracas, les chevaux traînaient leur charge vers la batterie grande ouverte. M. Legault courait par derrière. Des fenêtres de la cuisine, nous suivions leur fuite inquiète, et déjà le vent éblouissait comme des malheureux. A peine le voyage entré, les garçons accoururent. Mais, M. Legault demeura pour jeter un dernier coup d'œil aux animaux.

Ah ! l'affreux malheur que de trouver la mort par des choses qu'on a aimées, sans jamais présenter qu'elles nous trahiraient un jour... M. Legault a fait sa revue de capitaine, il s'en vient, les yeux levés vers tous ces géants sombres qui défilent au-dessus de son cher domaine. Il traverse la route déserte. Le gros orme de la barrière est un témoin du passé, et son ombre affectueuse a protégé deux maisons avant celle-ci. On l'a cru éternel. On ne sait pas ses blessures cachées. Une rafale passe, les craquements se font écho sous le toit ferme. "L'orme est tombé ! Mon homme !" s'écrie Madame Legault en s'évanouissant. La maison tremble sous le choc volcanique. Pareil à une bombe qui éclaterait sous terre.

"Deshors, mes amis ! a crié mon père. Je vais m'occuper de Madame Legault." Nous courons, sous la grêle qui vient de commencer sa charge étourdissante. Comme cet arbre était opulent, on le devine maintenant qu'il s'est effaîssi.

Guidés par les gémissements, ses garçons, la hache en main, eurent fait de dégrader monsieur Legault. Sa bonne figure, couleur de brique usée, garde une impression de force mise en réserve pour cette heure. "Le mal est en dedans, nous dit-il faiblement; couchez-moi dans le grand lit brun, et allez chercher le prêtre."

Le médecin, le prêtre tout ému, le somptueux au revoir des dernières prières, tout se succède comme un rêve. Des voisins sont venus, plus frères, là où le malheur est descendu. Madame Legault ne cesse de redire comme son homme était bon et laborieux.

G. P.

Pie XI et l'action catholique

La lettre de Sa Sainteté à Son Eminence le cardinal Bertram, archevêque de Breslau

S. S. Pie XI vient d'adresser à S. E. le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, en Allemagne, une importante lettre sur l'action catholique. Nous empruntons à la Vie catholique, de Paris, la traduction des parties essentielles de cette lettre:

DEJA AU TEMPS DES APOSTRES

Après avoir loué le zèle du cardinal Bertram en faveur de l'Action Catholique, Pie XI entre dans le vif du sujet:

A vrai dire, il ne s'agit pas, écrit le Saint-Père, d'une chose neuve, ni d'une chose ignorée aux temps apostoliques eux-mêmes, puisque saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens, a un souvenir pour ses "coadjuteurs" et veut que soient aidées "celles qui avaient travaillé pour l'Evangile" en même temps que lui. (Philip, ch. 4, v. 3).

Mais spécialement en nos temps où l'intégrité de la foi et des mœurs est toujours plus gravement menacée et où les prêtres, à cause de l'exigence de leur nombre, sont impuissants à répondre aux nécessités des âmes, il convient d'autant plus de recourir à l'Action Catholique, grâce à laquelle le laïc, en donnant de nombreux collaborateurs à l'apostolat, vient aider le clergé et suppléer à son petit nombre. L'idée de soutenir ainsi le clergé catholique, nos prédécesseurs l'eurent et la mirent d'œuvre en pratique quand dans les difficultés des plus terribles de l'Eglise et de l'humanité, sonnant, pour ainsi dire, le ralliement, ils exhortèrent avec ferveur tous les fidèles à combattre, sous la direction des évêques, les saintes batailles et à pourvoir de leur mieux au salut éternel du prochain.

Mais Nous-même, Nous n'apportons pas moins de sollicitude, dès le début de Notre pontificat, à promouvoir l'Action Catholique, et déjà, dans notre Encyclique *Ubi arcano*, Nous affirmâmes clairement qu'elle appartient au ministère pastoral et à la vie chrétienne, et dans des occasions ultérieures, Nous exposâmes toujours mieux sa nature et ses buts qui montrent, à qui les considère bien, que l'Action Catholique ne tend à rien d'autre qu'à la participation des laïcs à l'apostolat de la hiérarchie.

UN APOSTOLAT RELIGIEUX ET UNE ACTION SOCIALE

En effet, l'Action Catholique ne consiste pas seulement dans la poursuite de la perfection chrétienne personnelle, celle-ci devant cependant être le premier et le plus grand but, mais elle consiste encore en un véritable apostolat, auquel participent les catholiques de toute classe sociale, venant ainsi se réunir dans la pensée et dans l'action autour de ces centres de saine doctrine et de multiple activité sociale constituée légitimement et, par conséquent, aidés et soutenus par les évêques.

La légion élue des catholiques ainsi réunis à la disposition de la hiérarchie ecclésiastique, de même qu'elle reçoit de celle-ci son mandat, reçoit d'elle son impulsion vigoureuse. C'est pourquoi, à l'exemple du mandat divin de l'Eglise et de son apostolat hiérarchique, l'Action Catholique ne sera jamais d'ordre matériel, mais spirituel, jamais d'ordre terrestre, mais céleste; jamais politique, mais religieux.

Cependant, on doit la dire aussi à bon droit une action sociale, parce qu'elle tend à étendre le règne du Christ et ainsi à procurer à la société le plus grand des biens et, par conséquent, tous ceux qui en découlent, c'est-à-dire, ceux qui appartiennent à l'ordonnance d'une nation et à l'appel politique; c'est-à-dire, les biens non pas privés et propres aux particuliers, mais communs à tous les citoyens.

Noble fin celle-là, que l'Action Catholique peut et doit atteindre en veillant à l'obéissance due aux lois de Dieu et de l'Eglise, et en se maintenant au-dehors et au-dessus de tous les partis politiques. Animés et soutenus par un tel esprit, les catholiques qui participent à l'apostolat de la hiérarchie ne pourront manquer de promouvoir, comme fin prochaine, l'union de tous les fidèles de toutes les nations dans l'ordre religieux et moral et, comme fin suprême, la diffusion, la défense et la pratique de la foi et de la doctrine chrétiennes dans la vie individuelle, familiale et civile.

UNE ACTION UNIVERSELLE

Pour cette raison, l'Action Catholique sera une action universelle et une des catholiques sans exception d'âge, de sexe, de condition sociale, d'âge, de sexe, de condition nationale et politiques, pourvu qu'elles ne s'écarteront pas de la doctrine évangélique et de la loi chrétienne, qu'elles n'impliquent aucune renonciation à cette doctrine et à cette loi. Ce sera au total une action qui

fermier enferma toute son âme. Son fils aîné remarqua soudain que la même rafale qui coucha l'orme avait aussi abattu la croix du chemin. "Mon François, fit maman Legault, notre croix est tombée, comme toi. Ça t'a été mauvais présage ?" — "Eh ! non, chère amie. La croix s'en va avec celui qui l'avait fait planter, c'est le signal du départ pour le vieux fermier. Vous en planterez une autre, qui bénira l'espoir de nos fils".

Lionel DUFORT

Bloc-notes

Il change de ton

Le Progrès du Saguenay raille avec bon sens le Soleil d'attribuer au gouvernement qui le gave toute la prospérité de la province, et puis, quand cela ne va plus bien, de s'en prendre à ceux qui disent que ce même gouvernement peut en être responsable pour une part. "Quand ça va bien dans la province", écrit M. L'Heureux, "le gouvernement et tous les gens qui dépendent de lui, — par exemple les écrivains indépendants et désintéressés du Soleil, — nous chantent sur tous les tons que cela est dû à l'excellente administration libérale des trente dernières années; à entendre ces diatribes on croirait que l'administration libérale est la seule cause du développement et de tout

Théâtre

On rapporte de New-York, parmi les critiques de théâtre, que jamais la saison n'y a été si pauvre, ni si mauvaise. Un des critiques attribue cette crise au fait que "les directeurs des théâtres new-yorkais sont presque tous des ânes". Un autre, qui n'est pourtant pas d'esprit étroit, George-Jean Nathan, affirme que "le théâtre de New-York est le plus débouché de l'univers et peut-être le plus dévergondé qu'il y ait jamais eu dans l'histoire du monde". Un troisième affirme qu'en tout et partout, dans la grande ville américaine, il y a peut-être deux théâtres et deux ou trois directeurs qui ont un peu de valeur intellectuelle. Au surplus, la congestion dans le quartier où sont groupés les salles de spectacles, la spéculation effrénée à laquelle se livrent depuis des années les entrepreneurs en représentations théâtrales, ont ajouté au malaise. Le public new-yorkais est las de se faire piller, au point que, pour assister à un spectacle on tant soit peu couru, il lui en coûte de \$10 à \$15 et même davantage pour un fauteuil, et qu'il faut s'y prendre trois semaines d'avance pour l'obtenir. Enfin, la multiplication des grands cinémas où les places sont d'un prix accessible aux bourses ordinaires a fini par déplacer une grande partie de la clientèle habituelle des théâtres. Tout cela rend fort mauvaise la situation de ceux-ci, au point que plusieurs ont dû fermer leurs portes, étant tout à fait déserts. On ne pille pas indéfiniment le public; et il y a une limite aux obscénités qu'on peut lui jeter en tentant de lui faire croire que c'est cela, la nouvelle formule de l'art théâtral.

Mais Rideau-Hall n'a tout de même pas l'air d'un musée. Chaque pièce est vivante. Les grands divans recouverts de housses fleuries sont accueillants. Des livres, parfois ouverts, sont sur les tables. Les salons, les bondirois se succèdent, et cependant, le charme, c'est que dans chacun vous croiriez qu'il y a un instant une simple vie de famille se jouait et, votre départ venu, se continuerait. Rien de froid, de compassé, des coins charmants partout. Des maugets frais remplissent de grands bols à fleurs, piqués dans de la mousse. Leur odeur si printanière se mêle au parfum de gros cyclamens très violemment roses, en pleine floraison. Les invités, portant leurs tasses de thé, vont s'installer un peu partout dans les sofas profonds, et l'on cause, tout simplement, comme chez soi, dans ce joli décor.

Michelle Le NORMAND
Ottawa, 21 janvier 1929.

Un humble

LE DOCTEUR MOREAU

Nous recevons du Comité central des Gouttes de lait cette émouvante communication:

Le docteur Georges-Théophile Moreau, né à Batisca, le 30 juin 1855, est mort à l'Hôtel-Dieu de Montréal dans sa soixante-troisième année, dimanche dernier le 20 janvier vers les huit heures du matin.

Le docteur Moreau eut une courte maladie, à peine quinze heures, mais pendant ces quelques heures il souffrit un véritable martyr; tout ce qu'un être humain peut souffrir, il l'a enduré avec une grande résignation; pendant cette longue agonie, il pria constamment et offrait ses souffrances en expiation. Il est mort d'une rupture de l'œsophage.

Le docteur Moreau fit ses études au collège des Trois-Rivières et en 1881 il suivait des cours de médecine à l'Université Victoria de Montréal. Il a pratiqué sa profession pendant quarante-huit ans, toujours dans la paroisse Saint-Jacques, qui perd en lui un de ses citoyens les plus considérés et les plus aimés. Jusqu'à ses derniers moments, il se dévoua pour ses malades, même une heure avant d'être frappé par la maladie qui l'emporta, il donna ses soins à un pauvre petit rachitique.

Pendant quelques années le docteur Moreau fut démonstrateur d'anatomie à l'école Victoria puis à l'Université Laval de Montréal. Jusqu'à sa mort, le docteur Moreau resta attaché au personnel médical de l'Hôtel-Dieu; il faisait son service avec régularité et donnait toute son attention à ses malades.

Le docteur Moreau était un homme d'étude, lisant beaucoup et consacrant à l'étude les moments que les soucis de sa clientèle lui laissaient. Il s'intéressait continuellement à ses malades, c'était son unique pensée; lorsqu'il rencontrait ses confrères, il les consultait sur différents sujets qui le préoccupaient. Il feuilletait avec soin les revues médicales, enfin c'était un travailleur et un dévoué, mais un humble. Il a pratiqué avec une saine ostentation, et bien souvent sans rémunération. Les pauvres ne s'adressaient pas en vain au docteur Moreau et comme les riches, ils recevaient de lui les mêmes attentions, le même dévouement.

Le docteur Moreau était très charitable; mais ce qui le distinguait surtout, c'est qu'il fut un grand chrétien, convaincu et pratiquant, il

portait continuellement sur lui son crucifix de la bonne mort; son chapelet ne le laissait jamais et lorsqu'il s'en allait voir ses malades, la main dans sa poche il égrenait une dizaine d'Ave Maria. Il s'approchait de la sainte table pour communier tous les premiers vendredis de chaque mois, et il communiait à toutes les semaines.

Le docteur Moreau appartenait à toutes les œuvres de charité de sa paroisse, il était membre actif de la Saint-Vincent de Paul, il faisait le dispensaire des nourrissons à Saint-Jean-Baptiste, il assistait régulièrement aux assemblées du comité central des gouttes de lait; son opinion, ses conseils étaient toujours empreints d'une grande sagesse. Le docteur Moreau était aussi membre de la congrégation des hommes de sa paroisse, et membre de la ligue du Sacré-Cœur. Sa mort qui fut une surprise douloureuse pour ses nombreux amis, fut pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments un sujet d'édification par son grand esprit de foi et par sa grande résignation. A sa famille en pleurs qui l'entourait il annonça sa fin prochaine en disant: "Il me fait peine de vous quitter", et à celui qui est le maître de notre destinée il disait: "Que votre sainte volonté soit faite, ô mon Dieu". Ce sont là ses dernières paroles. Il demanda un prêtre, il se confessa et il reçut les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières des agonisants. Quel sujet d'édification pour nous tous que cette vie si bien remplie et cette mort chrétienne!

Le docteur Moreau laisse quatre garçons et quatre filles. Le docteur Emile, pratiquant à Saint-Eustache, Georges-Henri, Paul et Jean tous à Montréal. Les quatre filles sont Mesdemoiselles Geneviève, Isabelle, Annette et sœur Jean du Cénacle, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

A tous ses enfants nous offrons nos plus sincères sympathies, car nous comprenons la perte immense qu'ils ont faite, nous qui connaissons si intimement leur bon père. Le Comité central des Gouttes de lait.

Le docteur Moreau était un homme d'étude, lisant beaucoup et consacrant à l'étude les moments que les soucis de sa clientèle lui laissaient. Il s'intéressait continuellement à ses malades, c'était son unique pensée; lorsqu'il rencontrait ses confrères, il les consultait sur différents sujets qui le préoccupaient. Il feuilletait avec soin les revues médicales, enfin c'était un travailleur et un dévoué, mais un humble. Il a pratiqué avec une saine ostentation, et bien souvent sans rémunération. Les pauvres ne s'adressaient pas en vain au docteur Moreau et comme les riches, ils recevaient de lui les mêmes attentions, le même dévouement.

Le docteur Moreau était très charitable; mais ce qui le distinguait surtout, c'est qu'il fut un grand chrétien, convaincu et pratiquant, il

portait continuellement sur lui son crucifix de la bonne mort; son chapelet ne le laissait jamais et lorsqu'il s'en allait voir ses malades, la main dans sa poche il égrenait une dizaine d'Ave Maria. Il s'approchait de la sainte table pour communier tous les premiers vendredis de chaque mois, et il communiait à toutes les semaines.

Le docteur Moreau appartenait à toutes les œuvres de charité de sa paroisse, il était membre actif de la Saint-Vincent de Paul, il faisait le dispensaire des nourrissons à Saint-Jean-Baptiste, il assistait régulièrement aux assemblées du comité central des gouttes de lait; son opinion, ses conseils étaient toujours empreints d'une grande sagesse. Le docteur Moreau était aussi membre de la congrégation des hommes de sa paroisse, et membre de la ligue du Sacré-Cœur. Sa mort qui fut une surprise douloureuse pour ses nombreux amis, fut pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments un sujet d'édification par son grand esprit de foi et par sa grande résignation. A sa famille en pleurs qui l'entourait il annonça sa fin prochaine en disant: "Il me fait peine de vous quitter", et à celui qui est le maître de notre destinée il disait: "Que votre sainte volonté soit faite, ô mon Dieu". Ce sont là ses dernières paroles. Il demanda un prêtre, il se confessa et il reçut les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières des agonisants. Quel sujet d'édification pour nous tous que cette vie si bien remplie et cette mort chrétienne!

Le docteur Moreau laisse quatre garçons et quatre filles. Le docteur Emile, pratiquant à Saint-Eustache, Georges-Henri, Paul et Jean tous à Montréal. Les quatre filles sont Mesdemoiselles Geneviève, Isabelle, Annette et sœur Jean du Cénacle, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

A tous ses enfants nous offrons nos plus sincères sympathies, car nous comprenons la perte immense qu'ils ont faite, nous qui connaissons si intimement leur bon père. Le Comité central des Gouttes de lait.

Le docteur Moreau était un homme d'étude, lisant beaucoup et consacrant à l'étude les moments que les soucis de sa clientèle lui laissaient. Il s'intéressait continuellement à ses malades, c'était son unique pensée; lorsqu'il rencontrait ses confrères, il les consultait sur différents sujets qui le préoccupaient. Il feuilletait avec soin les revues médicales, enfin c'était un travailleur et un dévoué, mais un humble. Il a pratiqué avec une saine ostentation, et bien souvent sans rémunération. Les pauvres ne s'adressaient pas en vain au docteur Moreau et comme les riches, ils recevaient de lui les mêmes attentions, le même dévouement.

Le docteur Moreau était très charitable; mais ce qui le distinguait surtout, c'est qu'il fut un grand chrétien, convaincu et pratiquant, il

portait continuellement sur lui son crucifix de la bonne mort; son chapelet ne le laissait jamais et lorsqu'il s'en allait voir ses malades, la main dans sa poche il égrenait une dizaine d'Ave Maria. Il s'approchait de la sainte table pour communier tous les premiers vendredis de chaque mois, et il communiait à toutes les semaines.

Le docteur Moreau appartenait à toutes les œuvres de charité de sa paroisse, il était membre actif de la Saint-Vincent de Paul, il faisait le dispensaire des nourrissons à Saint-Jean-Baptiste, il assistait régulièrement aux assemblées du comité central des gouttes de lait; son opinion, ses conseils étaient toujours empreints d'une grande sagesse. Le docteur Moreau était aussi membre de la congrégation des hommes de sa paroisse, et membre de la ligue du Sacré-Cœur. Sa mort qui fut une surprise douloureuse pour ses nombreux amis, fut pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments un sujet d'édification par son grand esprit de foi et par sa grande résignation. A sa famille en pleurs qui l'entourait il annonça sa fin prochaine en disant: "Il me fait peine de vous quitter", et à celui qui est le maître de notre destinée il disait: "Que votre sainte volonté soit faite, ô mon Dieu". Ce sont là ses dernières paroles. Il demanda un prêtre, il se confessa et il reçut les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières des agonisants. Quel sujet d'édification pour nous tous que cette vie si bien remplie et cette mort chrétienne!

Le docteur Moreau laisse quatre garçons et quatre filles. Le docteur Emile, pratiquant à Saint-Eustache, Georges-Henri, Paul et Jean tous à Montréal. Les quatre filles sont Mesdemoiselles Geneviève, Isabelle, Annette et sœur Jean du Cénacle, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

A tous ses enfants nous offrons nos plus sincères sympathies, car nous comprenons la perte immense qu'ils ont faite, nous qui connaissons si intimement leur bon père. Le Comité central des Gouttes de lait.

Le docteur Moreau était un homme d'étude, lisant beaucoup et consacrant à l'étude les moments que les soucis de sa clientèle lui laissaient. Il s'intéressait continuellement à ses malades, c'était son unique pensée; lorsqu'il rencontrait ses confrères, il les consultait sur différents sujets qui le préoccupaient. Il feuilletait avec soin les revues médicales, enfin c'était un travailleur et un dévoué, mais un humble. Il a pratiqué avec une saine ostentation, et bien souvent sans rémunération. Les pauvres ne s'adressaient pas en vain au docteur Moreau et comme les riches, ils recevaient de lui les mêmes attentions, le même dévouement.

Le docteur Moreau était très charitable; mais ce qui le distinguait surtout, c'est qu'il fut un grand chrétien, convaincu et pratiquant, il

portait continuellement sur lui son crucifix de la bonne mort; son chapelet ne le laissait jamais et lorsqu'il s'en allait voir ses malades, la main dans sa poche il égrenait une dizaine d'Ave Maria. Il s'approchait de la sainte table pour communier tous les premiers vendredis de chaque mois, et il communiait à toutes les semaines.

Le docteur Moreau appartenait à toutes les œuvres de charité de sa paroisse, il était membre actif de la Saint-Vincent de Paul, il faisait le dispensaire des nourrissons à Saint-Jean-Baptiste, il assistait régulièrement aux assemblées du comité central des gouttes de lait; son opinion, ses conseils étaient toujours empreints d'une grande sagesse. Le docteur Moreau était aussi membre de la congrégation des hommes de sa paroisse, et membre de la ligue du Sacré-Cœur. Sa mort qui fut une surprise douloureuse pour ses nombreux amis, fut pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments un sujet d'édification par son grand esprit de foi et par sa grande résignation. A sa famille en pleurs qui l'entourait il annonça sa fin prochaine en disant: "Il me fait peine de vous quitter", et à celui qui est le maître de notre destinée il disait: "Que votre sainte volonté soit faite, ô mon Dieu". Ce sont là ses dernières paroles. Il demanda un prêtre, il se confessa et il reçut les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières des agonisants. Quel sujet d'édification pour nous tous que cette vie si bien remplie et cette mort chrétienne!

Le docteur Moreau laisse quatre garçons et quatre filles. Le docteur Emile, pratiquant à Saint-Eustache, Georges-Henri, Paul et Jean tous à Montréal. Les quatre filles sont Mesdemoiselles Geneviève, Isabelle, Annette et sœur Jean du Cénacle, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

A tous ses enfants nous offrons nos plus sincères sympathies, car nous comprenons la perte immense qu'ils ont faite, nous qui connaissons si intimement leur bon père. Le Comité central des Gouttes de lait.

Le docteur Moreau était un homme d'étude, lisant beaucoup et consacrant à l'étude les moments que les soucis de sa clientèle lui laissaient. Il s'intéressait continuellement à ses malades, c'était son unique pensée; lorsqu'il rencontrait ses confrères, il les consultait sur différents sujets qui le préoccupaient. Il feuilletait avec soin les revues médicales, enfin c'était un travailleur et un dévoué, mais un humble. Il a pratiqué avec une saine ostentation, et bien souvent sans rémunération. Les pauvres ne s'adressaient pas en vain au docteur Moreau et comme les riches, ils recevaient de lui les mêmes attentions, le même dévouement.

Le docteur Moreau était très charitable; mais ce qui le distinguait surtout, c'est qu'il fut un grand chrétien, convaincu et pratiquant, il

portait continuellement sur lui son crucifix de la bonne mort; son chapelet ne le laissait jamais et lorsqu'il s'en allait voir ses malades, la main dans sa poche il égrenait une dizaine d'Ave Maria. Il s'approchait de la sainte table pour communier tous les premiers vendredis de chaque mois, et il communiait à toutes les semaines.

Le docteur Moreau appartenait à toutes les œuvres de charité de sa paroisse, il était membre actif de la Saint-Vincent de Paul, il faisait le dispensaire des nourrissons à Saint-Jean-Baptiste, il assistait régulièrement aux assemblées du comité central des gouttes de lait; son opinion, ses conseils étaient toujours empreints d'une grande sagesse. Le docteur Moreau était aussi membre de la congrégation des hommes de sa paroisse, et membre de la ligue du Sacré-Cœur. Sa mort qui fut une surprise douloureuse pour ses nombreux amis, fut pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments un sujet d'édification par son grand esprit de foi et par sa grande résignation. A sa famille en pleurs qui l'entourait il annonça sa fin prochaine en disant: "Il me fait peine de vous quitter", et à celui qui est le maître de notre destinée il disait: "Que votre sainte volonté soit faite, ô mon Dieu". Ce sont là ses dernières paroles. Il demanda un prêtre, il se confessa et il reçut les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières des agonisants. Quel sujet d'édification pour nous tous que cette vie si bien remplie et cette mort chrétienne!

Le docteur Moreau laisse quatre garçons et quatre filles. Le docteur Emile, pratiquant à Saint-Eustache, Georges-Henri, Paul et Jean tous à Montréal. Les quatre filles sont Mesdemoiselles Geneviève, Isabelle, Annette et sœur Jean du Cénacle, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

A tous ses enfants nous offrons nos plus sincères sympathies, car nous comprenons la perte immense qu'ils ont faite, nous qui connaissons si intimement leur bon père. Le Comité central des Gouttes de lait.

Le docteur Moreau était un homme d'étude, lisant beaucoup et consacrant à l'étude les moments que les soucis de sa clientèle lui laissaient. Il s'intéressait continuellement à ses malades, c'était son unique pensée; lorsqu'il rencontrait ses confrères, il les consultait sur différents sujets qui le préoccupaient. Il feuilletait avec soin les revues médicales, enfin c'était un travailleur et un dévoué, mais un humble. Il a pratiqué avec une saine ostentation, et bien souvent sans rémunération. Les pauvres ne s'adressaient pas en vain au docteur Moreau et comme les riches, ils recevaient de lui les mêmes attentions, le même dévouement.

Le docteur Moreau était très charitable; mais ce qui le distinguait surtout, c'est qu'il fut un grand chrétien, convaincu et pratiquant, il

portait continuellement sur lui son crucifix de la bonne mort; son chapelet ne le laissait jamais et lorsqu'il s'en allait voir ses malades, la main dans sa poche il égrenait une dizaine d'Ave Maria. Il s'approchait de la sainte table pour communier tous les premiers vendredis de chaque mois, et il communiait à toutes les semaines.

Le docteur Moreau appartenait à toutes les œuvres de charité de sa paroisse, il était membre actif de la Saint-Vincent de Paul, il faisait le dispensaire des nourrissons à Saint-Jean-Baptiste, il assistait régulièrement aux assemblées du comité central des gouttes de lait; son opinion, ses conseils étaient toujours empreints d'une grande sagesse. Le docteur Moreau était aussi membre de la congrégation des hommes de sa paroisse, et membre de la ligue du Sacré-Cœur. Sa mort qui fut une surprise douloureuse pour ses nombreux amis, fut pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments un sujet d'édification par son grand esprit de foi et par sa grande résignation. A sa famille en pleurs qui l'entourait il annonça sa fin prochaine en disant: "Il me fait peine de vous quitter", et à celui qui est le maître de notre destinée il disait: "Que votre sainte volonté soit faite, ô mon Dieu". Ce sont là ses dernières paroles. Il demanda un prêtre, il se confessa et il reçut les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières des agonisants. Quel sujet d'édification pour nous tous que cette vie si bien remplie et cette mort chrétienne!

Le docteur Moreau laisse quatre garçons et quatre filles. Le docteur Emile, pratiquant à Saint-Eustache, Georges-Henri, Paul et Jean tous à Montréal. Les quatre filles sont Mesdemoiselles Geneviève, Isabelle, Annette et sœur Jean du Cénacle, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

A tous ses enfants nous offrons nos plus sincères sympathies, car nous comprenons la perte immense qu'ils ont faite, nous qui connaissons si intimement leur bon père. Le Comité central des Gouttes de lait.

Le docteur Moreau était un homme d'étude, lisant beaucoup et consacrant à l'étude les moments que les soucis de sa clientèle lui laissaient. Il s'intéressait continuellement à ses malades, c'était son unique pensée; lorsqu'il rencontrait ses confrères, il les consultait sur différents sujets qui le préoccupaient. Il feuilletait avec soin les revues médicales, enfin c'était un travailleur et un dévoué, mais un humble. Il a pratiqué avec une saine ostentation, et bien souvent sans rémunération. Les pauvres ne s'adressaient pas en vain au docteur Moreau et comme les riches, ils recevaient de lui les mêmes attentions, le même dévouement.

Le docteur Moreau était très charitable; mais ce qui le distinguait surtout, c'est qu'il fut un grand chrétien, convaincu et pratiquant, il

portait continuellement sur lui son crucifix de la bonne mort; son chapelet ne le laissait jamais et lorsqu'il s'en allait voir ses malades, la main dans sa poche il égrenait une dizaine d'Ave Maria. Il s'approchait de la sainte table pour communier tous les premiers vendredis de chaque mois, et il communiait à toutes les semaines.

Le docteur Moreau appartenait à toutes les œuvres de charité de sa paroisse, il était membre actif de la Saint-Vincent de Paul, il faisait le dispensaire des nourrissons à Saint-Jean-Baptiste, il assistait régulièrement aux assemblées du comité central des gouttes de lait; son opinion, ses conseils étaient toujours empreints d'une grande sagesse. Le docteur Moreau était aussi membre de la congrégation des hommes de sa paroisse, et membre de la ligue du Sacré-Cœur. Sa mort qui fut une surprise douloureuse pour ses nombreux amis, fut pour ceux qui ont assisté à ses derniers moments un sujet d'édification par son grand esprit de foi et par sa grande résignation. A sa famille en pleurs qui l'entourait il annonça sa fin prochaine en disant: "Il me fait peine de vous quitter", et à celui qui est le maître de notre destinée il disait: "Que votre sainte volonté soit faite, ô mon Dieu". Ce sont là ses dernières paroles. Il demanda un prêtre, il se confessa et il reçut les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières des agonisants. Quel sujet d'édification pour nous tous que cette vie si bien remplie et cette mort chrétienne!

Le docteur Moreau laisse quatre garçons et quatre filles. Le docteur Emile, pratiquant à Saint-Eustache, Georges-Henri, Paul et Jean tous à Montréal. Les quatre filles sont Mesdemoiselles Geneviève, Isabelle, Annette et sœur Jean du Cénacle, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

LA LIGNE DE CONTOUR

Dans ma lettre du 24 novembre 1928, au premier ministre, je disais: "Depuis des mois, la ligne de contour au point 17.5 est dépassée. Personne n'est là pour y voir".

Le 18 janvier 1929, M. George Low se décide de répondre, au nom de la Duke-Price, à ma déclaration.

Dans sa lettre, je note deux points:

1. — Il ose appeler mon affirmation "Une fausseté certaine". Il la "nie nettement et catégoriquement". Il prétend avoir des "preuves complètes et irrécusables". Un bonhomme de jardin pour faire peur aux poules!

Eh bien! moi, malgré l'épouvantail des "preuves complètes et irrécusables" de M. Low, je réaffirme publiquement, nettement, catégoriquement, clairement et énergiquement que pendant des mois la ligne de contour au point 17.5 a été dépassée.

La ligne de contour au point 17.5 a été dépassée sans interruption du 19 mai au 30 novembre 1928.

C'est n'est pas du fond d'un bureau de Roberval que le fait s'est vérifié. J'en ai des preuves complètes et irrécusables.

J'invite M. Low à me démentir une seconde fois. Il verra si on joue avec la vérité comme avec le droit de propriété et les lois de la province.

II. — Comme preuve que la ligne de contour n'a pas été dépassée, M. Low donne en garant le "respect qu'a sa compagnie pour les lois et les citoyens de la province".

En fait de preuve, en voilà une! Voilà le comble de l'insouciance ou de l'insolence.

Faut-il être audacieux et imprudent pour signer une telle bourde et se mettre au blanc de pareille façon!

Respectueuse de nos lois, la compagnie spoliatrice qui, au témoignage du premier ministre, son protecteur, s'est emparée de nos terres "ILLEGALMENT ET SANS DROIT".

Faut-il être imprudent pour parler du respect de la Duke-Price pour les lois et les citoyens de la province?

Et faut-il être audacieux pour invoquer ce respect de nos lois comme preuve que la ligne de contour n'a pas été dépassée!

Les deux prétentions de M. Low se valent l'une l'autre.

Onésime TREMBLAY, Président du Comité de Défense.

Le royaume des skieurs

Le service efficace et commode du Pacifique Canadien pour le transport des skieurs aux Laurentides est encore des plus en vogue cette année.

Un train spécial pour les skieurs quitte la ville, gare Windsor, à 8.35 a.m. tous les dimanches pour Ste-Agathe et les gares intermédiaires. Au retour, ce train arrive en ville, gare Windsor, à 8.30 p.m. Des arrêts se font à Westmount et à Mont-Royal-Est en allant et en revenant, et à l'avenue du Parc au retour seulement.

Les trains réguliers quittent Montréal, gare Viger, à 9.15 a.m. tous les jours; à 1.10 p.m. le samedi seulement, et à 4.10 p.m. tous les jours, excepté le dimanche.

Les skieurs peuvent emporter leurs skis dans les voitures du train spécial, ainsi que dans celles mises à leur disposition sur les trains réguliers le samedi après-midi et le dimanche.

Le dimanche, les billets d'aller et retour sont vendus à prix réduits. Pour plus amples renseignements, on est prié de s'adresser à tout agent de billets du Pacifique Canadien, ou au bureau des billets en ville, 201 ouest, rue St-Jacques, tél. HARBOUR 4211. Une brochure sur le ski dans la province de Québec fournit tous les renseignements nécessaires; on la distribue sur demande.

(r.)

IL Y A QUINZE ANS

Le Devoir du lundi 26 janvier 1914

Dans une conférence qu'il a faite sous le patronage de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, M. le docteur Chauveau a montré l'urgence de la nécessité de l'œuvre des gouttes de lait pour combattre la mortalité infantile.

Une dépêche annonce que le prochain congrès eucharistique mondial aura lieu à Londres du 22 au 26 juillet, cette année.

Les obsèques de lord Strathearn, haut commissaire du Canada à Londres, ont eu lieu ce matin dans la capitale anglaise.

LETRES DE FADETTE

Toutes les séries, 3e, 4e, 5e, 55c franco chacune.

Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

Le volume se vend \$1.10 au comptant, \$1.20 par la poste, au Service de librairie du Devoir.

Il y a quinze ans que M. Tremblay, 16 janvier 1929

Monsieur le directeur,

Nous serions très heureux de recourir à votre hospitalité pour donner un public certains renseignements nécessaires à la vérité et à la justice.

Le Progrès du Saguenay, édition du 14 décembre dernier, reproduit une lettre de M. Onésime Tremblay, datée du 24 novembre précédent, où il était déclaré que "depuis des mois la ligne de contour au point 17.5 est dépassée. Personne n'est là pour y voir".

D'autres journalistes ont accepté cette affirmation en ajoutant, les uns: "personne n'a dit le contraire", il est donc à présumer que c'est vrai", les autres, plus hardis: "personne n'a démenti, c'est donc vrai quoique incroyable".

Nous ne pouvons plus longtemps, nous semble-t-il, laisser s'accroître par notre silence une fausseté certaine, et nous nions nettement et énergiquement l'affirmation de M. Tremblay, inutile d'ajouter que nous avons la preuve complète et irrécusable de la fausseté de l'accusation portée contre nous.

Nous ne voudrions pas laisser le public sous l'impression fautive que nous manquons de respect aux lois et aux citoyens de cette province, et c'est pourquoi nous nous croions obligés de donner le démenti que l'on semble attendre de nous légitimement. Merci M. le directeur.

Duke-Price Power Co. Ltd. Par George Low, Représentant.

Nous publions volontiers ces pièces, encore qu'aucun de nos correspondants n'ait fait ici écho à la première lettre de M. Tremblay, mais il nous paraît juste de donner en même temps la réplique que vient de provoquer, de la part de M. Tremblay, l'article même dont M. Low nous demande la publication. Cette réplique publiée dans le Progrès du Saguenay du 23 janvier, nous est arrivée par le même courrier que la lettre de M. Low.

La voici:

NORMAN ANGELL, auteur anglais et ancien directeur du London Daily Mail, visite actuellement le Canada.



ORTHOGRAPHE

Extrait du rapport d'un agent de police de Lyon, dans une affaire d'outrage et de rébellion.

"Le nommé Pierre Hampt était dans un état d'ivresse manifeste et complet. Il avait bu plusieurs 'apéritifs' (sept exactement), à son 'repas'. Il avait encore bu un certain nombre de bouteilles de rouge et de blanc. Plusieurs verres de liqueurs complétaient cette fête. L'ivresse de cet individu est 'originale', car il passe de la soupière à la brutalité. Il a aussi un langage ordurier. Il nous a traités 'de mots que nous ne pouvons révéler ici, par respect pour nos chefs qui liront ce rapport et aussi parce que nous n'en savons pas'.

"L'orthographe ne les ayant pas trouvés dans le dictionnaire et n'ayant pas voulu, comme c'est contraire à notre habitude, faire des fautes d'orthographe..."

AURIFICATION DENTAIRE

Les journaux ont déjà signalé l'énorme quantité d'or employée, chaque année, par les dentistes des Etats-Unis.

A titre de curiosité, ayons le Journal de Goncourt (t. VIII, année 1890). Le samedi 4 octobre, ils écrivait: "Un conte fantastique à la Poe à faire avec ceci. On a calculé qu'avec l'aurification des dents, générale chez tout le monde aux Etats-Unis, il y avait 750 millions d'or dans les cimetières. Supposons au bout de beaucoup d'années, où les millions seraient changés en milliards, une crise financière, et la recherche impie et macabre de cet or."

Pour le moment les Etats-Unis n'en sont certes pas réduits à considérer ce... placement.

Quelque part en Floride

Se trouver quelque part en Floride, sous un soleil d'été, au milieu des fleurs, et des oranges, aux fruits d'or, ou le palmier s'incline doucement sous la brise légère — voilà le grand rêve de centaines de Canadiens à chaque hiver.

Tandis que chez eux les Canadiens font du patin et du ski, là-bas dans le sud on se livre à la natation, aux bains de soleil, sur les sables chauds de la grève, à la pêche en eau profonde, au golf, etc.

Un service de trains rapides de Montréal à Jacksonville, St. Petersburg, Miami, et autres endroits de la Floride — sans aucun changement de voitures — vous est offert par le Canadien National par le train Washingtonian, comportant l'aménagement le plus luxueux et le plus confortable.

Pour renseignements, réservations de lits, etc., veuillez vous adresser à tout agent du Canadien National, ou au bureau des billets en ville, 384, rue Saint-Jacques, MARQUETTE 4731.

Une oeuvre remarquable

C'est ce que pensent tous ceux qui ont lu *Ma Gaspésie*, le récent volume de vers de madame Blanche Lamontagne-Beaugrand. C'est aussi l'opinion des critiques européens puisque un poème de ce recueil (*Gaspésie, terre de silence*) vient d'être primé au Concours 1928 du Salon des Poètes de Lyon et du sud-est de la France. Ce grand succès augmente encore le renom déjà considérable de cette poétesse canadienne dont les qualités essentielles: simplicité, émotion, sincérité, la font reconnaître.

PAR ORDRE DU BUREAU DE DIRECTION.

J. N. CABANA, Secrétaire-trésorier.

Petite vie des saints

26 janvier: SAINT POLYCARPE, évêque de Smyrne et martyr. — Saint-Polycarpe, initié à la religion chrétienne par saint Jean l'Évangéliste, fut sacré évêque de Smyrne par cet apôtre peu de temps avant son exil à Patmos.

Saint Polycarpe est cet ange de l'Eglise de Smyrne que l'Apocalypse déclare irrépensible, si riche, quoique pauvre, et destiné à tant souffrir pour Jésus-Christ.

Le récit du martyre de ce saint est une des plus belles pages de l'histoire de l'Eglise aux premiers siècles. A l'entrée de ce saint vieillard dans l'amphithéâtre, tous les chrétiens présents entendirent une voix mystérieuse qui lui disait: "Courage, Polycarpe, combats en homme de cœur." — "Aie pitié de tes cheveux blancs, lui dit le proconsul, maudis le Christ et tu seras libre." — Il y a quatre-vingt-six ans que le seigneur et il ne m'a fait que du bien; comment pourrais-je le maudire? Il est mon Créateur, mon Roi, mon Sauveur. — Sais-tu que j'ai des lions et des ours prêts à te dévorer? — Fais-les venir. — Puis-que tu te moques des bêtes féroces, je te ferai brûler."

On élève un bûcher au milieu de l'amphithéâtre. Comme on veut le clouer au poteau, il dit: "Laissez-moi ainsi; celui qui me donne la force de souffrir le feu, me fera la grâce de me tenir ferme sur le bûcher, sans le secours de vos clous."

Mais les flammes, au lieu de consumer le saint martyr, s'élevèrent en spirale autour de lui et en forme de voûte. Le vieil évêque apparut calme et souriant au milieu de cette fournaise entr'ouverte.

A cette vue, le tyran ordonne au bourreau de plonger son poignard dans le sein du vieillard. C'est ainsi que saint Polycarpe finit sa vie et son sacrifice. (an 166).

Avis d'assemblée

</

Demain: Dimanche, 27 janvier 1929

SEPTUAGESIME.

Le lever du soleil: 7.25.
Le coucher du soleil: 4.58.
Le lever de la lune: 7.51.
Le coucher de la lune: 9.08.
Nouvelle Lune, le 10, à 7h. 28m. du soir.
Premier Quartier, le 18, à 10h. 15m. du mat.
Dernier Quartier, le 2, à 1 h. 44m. du soir.
Pleine Lune, le 25, à 2h. 09m. du matin.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

BEAU ET FROID
MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 16.
Minimum 4.
Même date l'an dernier 27.
Minimum aujourd'hui 6.
Même date l'an dernier 17.
BAROMETRE
10 heures a.m. 30.11, 11 heures a.m. 30.05.
MIDI 30.00.
Chiffres fournis par la Maison L.-R. de Mesle, 300A, St-Denis, Montréal.

Le programme de construction navale en Italie

Deux nouveaux croiseurs de bataille, deux croiseurs rapides, quatre torpilleurs et cinq sous-marins

Rome, 26 (S.P.A.) — Les journaux et le gouvernement ont accueilli comme une mesure nécessaire à la sécurité de la nation la décision du cabinet italien de commencer l'exécution d'un programme de construction navale en juin prochain. Ce programme comporte la construction de deux croiseurs de bataille de 10,000 tonnes chacun, de deux croiseurs rapides de 5,000 tonnes chacun, de quatre torpilleurs et de cinq sous-marins. Outre l'approbation de M. Mussolini, ce programme a reçu celle du grand amiral marquis Thaon di Revel, de l'amiral Acton, président du comité des armées, et de l'amiral Burzagli, chef de l'état-major général de la marine. Dans un article où il commente la décision du cabinet, l'un des

principaux journaux fascistes, la Tribuna, déclare qu'on ne pourrait pas reprocher à l'Italie d'exécuter ce mouvement d'expansion navale après avoir ratifié le pacte pour l'abolition de la guerre, parce que les programmes navals que les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France sont en train de remplir finiraient par la laisser dans un état de grande infériorité. Le journal ajoute que d'ailleurs l'Italie n'a décidé d'accroître sa marine qu'après que les autres puissances eurent décidé d'accroître les leurs.

On dit dans les milieux ministériels que le nouveau programme naval italien n'enfreint aucune limitation de tonnage que l'Italie a acceptée pour sa marine de guerre lors de la conférence de 1922 à Washington.

M. Beatty et l'immigration

LES IMMIGRANTS DE L'EUROPE CENTRALE ET LES IMMIGRANTS BRITANNIQUES

Kitchener, 26 (S.P.C.) — A l'issue d'un dîner que le "Board of Trade" de cette ville avait organisé en son honneur, hier soir, M. E.-V. Beatty, président du Pacifique Canadien, a traité d'immigration. M. Beatty a fait observer qu'on se demandait récemment si le nombre d'immigrants recrutés dans l'Europe centrale n'est pas trop considérable proportionnellement au nombre d'immigrants recrutés en Grande-Bretagne. Il a ensuite rappelé que le Canada est un domicile éminemment britannique et que des dix millions d'habitants qui le peuplent environ huit millions sont d'origine britannique ou d'origine française. Après avoir ajouté: Nous n'en sommes pas encore rendus à ce point qu'on puisse dire que, du point de vue des traits ethniques, des "standards" de vie et des idéaux, ce pays n'est pas essentiellement canadien ou britannique. M. Beatty a affirmé que ce n'est pas le désir des chemins de fer de promouvoir une immigration qui soit de nature à mettre en péril cette prédominance de la vie et de la pensée canadienne. Mais si nous admettons que le pays a besoin d'une population toujours croissante et que nous pouvons compter sur plusieurs années de prospérité, n'est-il pas illogique de dire que parce que nous ne recevons pas de Grande-Bretagne autant d'immigrants que nous en recevons en recevant de ce pays nous devons diminuer la proportion d'immigration des autres pays, et par là même retarder le flot des immigrants continentaux acceptables de tout point de vue, a demandé M. Beatty; ne serait-il pas plus sage de multiplier nos efforts en Grande-Bretagne sans en même temps entraver l'immigration des jeunes colons sains que peuvent nous fournir les autres pays.

La question romaine

Rome, 26 (S. P. A.) — Un communiqué semi-officiel du Vatican, provoqué par des rumeurs qui circulaient dans Rome au sujet de la question romaine, a appris au public que c'est par simple coïncidence que l'avocat Pacelli et le père jésuite Teuchi-Venturi, dont les noms ont été mêlés au bruit qu'on a fait autour de la question romaine en ces derniers temps, se sont trouvés ensemble dans le palais pontifical, il y a quelques heures. Faisant allusion à la rumeur qui voulait que M. Mussolini se fût lui-même rendu au Vatican, en même temps que le père Teuchi-Venturi et M. Pacelli, le communiqué ajoutait qu'il était à peine besoin de faire observer que cela était pure fantaisie.

Tentative de coalition politique en Allemagne

Berlin, 26. — Le chancelier Mueller tente actuellement une coalition de différents groupes politiques qui forment le gouvernement actuel, en vue de la question des réparations qui sera discutée prochainement. Le chancelier veut que les projets du gouvernement remportent une forte majorité quand ils seront soumis à l'approbation du Reichstag.

"L'AFFAIRE DE PROVIDENCE"

Pour répondre au vœu exprimé par un bon nombre de nos lecteurs, les articles de M. Bourassa, parus dans le "Devoir", du 15 au 19 janvier, vont être reproduits en brochure et mis en vente à un prix de propagande, qui ne dépassera pas 5 sous l'exemplaire, avec les réductions usuelles pour les grosses quantités.

Afin de déterminer le tirage, nous prions les personnes qui désiraient se procurer cette brochure par quantités de vouloir bien nous prévenir de leur commande. Plus le tirage sera considérable, moindre sera le prix de revient et de vente.

Motion de non confiance contre le gouvernement Hertzog

Le Cap, 26 (S.P.C. via Reuter) — Le général Jan C. Smuts, chef de l'opposition, présentera une motion de non-confiance contre le gouvernement Hertzog au parlement de l'Afrique-Sud, mardi. Le parlement ouvre sa session finale aujourd'hui et on croit qu'elle sera courte, en vue des élections générales qui seront tenues en juin ou juillet.

Cette motion est présentée dès le début de la session dans le but de mettre à l'épreuve l'alliance du parti gouvernemental avec les travaillistes, sans lesquels il serait en minorité. Deux questions seront discutées: la représentation indigène et le tarif. L'opposition voudrait que la question des indigènes ne soit étudiée que plus tard. L'opposition a critiqué aussi le traité commercial conclu récemment avec l'Allemagne.

George V partira pour Bogno d'ici quelques jours

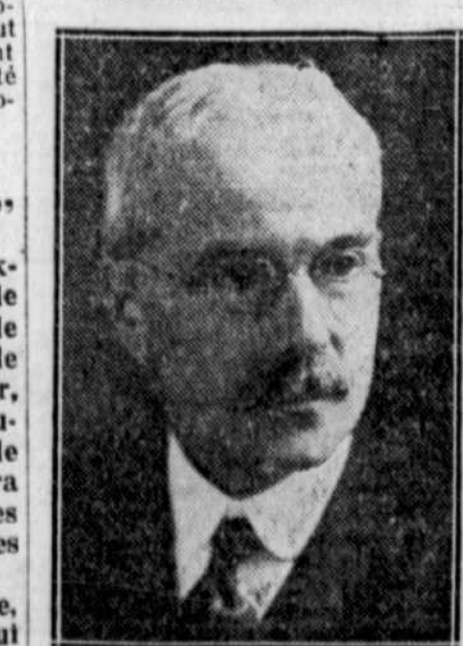
Londres, 26 (S. P. A.) — Un seul médecin s'est rendu auprès du roi hier soir: sir Stanley Hewett ayant le rhume, Lord Dawson de Penn s'est trouvé seul; il a passé une demi-heure au palais. Bien qu'il n'y ait pas eu de bulletin, on a déclaré que le progrès du roi se maintient. Pour la première fois depuis assez longtemps aucun médecin n'a dormi au palais.

Le Dr Poulin blâme le Dr Boucher

Le Dr Poulin, échevin du quartier St-Jean, a soulevé un vif débat hier après-midi au conseil avec une motion demandant de faire une étude très approfondie du rapport du Health Survey Committee. Il prétend que ce rapport présente sous un faux jour les chiffres des maladies dans la métropole et qu'il critique injustement l'administration de la ville. Le Dr Quintal a approuvé la résolution du Dr Poulin. Cette motion a été référée à une commission spéciale du conseil pour étude et rapport au conseil.

Au cours du débat, le Dr Poulin a affirmé que le Dr Boucher, directeur du service municipal de santé, était responsable de la dernière épidémie de typhoïde. M. Desroches, de son côté, a déclaré qu'il n'est prêt à tenir le Dr Boucher responsable.

Nouveau directeur



M. W.-H. MALKIN, maire de Vancouver et président du grand magasin à rayons qui porte son nom dans la ville du Pacifique, qui vient d'être élu directeur de la Dominion Life.

Un journal censuré

LES ECHEVINS DE MONTRÉAL BLÂMENT SEVEREMENT UNE FEUILLE ANGLAISE POUR SA CAMPAGNE CONTRE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE — ON Y VOIT DES ATTAQUES CONTRE LES CANADIENS FRANÇAIS

Le conseil municipal à son assemblée d'hier après-midi protesté vivement contre les attaques d'un journal anglais de l'après-midi et plusieurs échevins sont allés jusqu'à dire que ce journal visait particulièrement les Canadiens français dans ses critiques de l'administration actuelle. Les échevins de langue anglaise ont manifesté l'opinion qu'on donnait trop d'importance à cette feuille.

Le Dr Poulin a commencé par attirer l'attention du conseil sur une caricature de ce journal représentant un policier protégeant un meurtrier. Il a fait remarquer que de telles caricatures ne peuvent que nuire à la réputation de notre ville et diminuer la confiance qu'a notre population en sa police.

Le président du comité exécutif, l'échevin A.-A. Desroches, après avoir examiné la caricature, déclare qu'il n'est pas du tout surpris de voir pareille chose dans ce journal. Il se déclare convaincu que c'est dans le but d'augmenter la circulation de cette feuille et de nuire aux Canadiens français qu'elle publie ces choses.

Le président du comité exécutif rappelle que cette semaine cette même feuille publiait en gros caractères un article contre une institution religieuse canadienne-française. La direction de cette institution, pour se protéger et mettre à l'abri l'insulte, prit une action en dommages contre ce journal. Une rétractation fut publiée mais en tout petits caractères, ce qui montre bien l'esprit de la feuille.

"Je regrette, a dit M. Desroches, qu'un journal fasse autant de mal dans notre ville surtout quand on sait qu'il circule aux États-Unis. Le propriétaire de cette feuille devrait avoir honte."

Le Dr Poulin, un autre numéro du même journal en main, soulève un article dirigé contre le Dr Gadbois, directeur des terrains de jeu de la ville.

L'échevin Desroches n'est nullement surpris de cela parce que le Dr Gadbois est canadien-français. Il ajoute que le Dr Gadbois est une compétence reconnue et qu'il administre les terrains de jeu avec le plus grand soin.

L'échevin Arcand demande alors si la ville avait fait une enquête sur ce qui s'est passé à l'Hôtel-Dieu au sujet de l'affaire Ritchot. M. Desroches a répondu qu'il n'y avait rien de vrai dans toutes les rumeurs qui ont circulé et que les autorités de cette institution avaient été calomniées.

L'échevin Biggar s'est ensuite levé pour dire qu'on accorde trop d'importance à cette feuille qui n'atteint en somme qu'un tout petit nombre d'Anglais. Elle n'est pas prise au sérieux. Sans vouloir la défendre, il ajoute que des articles comme ceux d'hier ne sont pas justifiables. Il rend un témoignage de confiance et d'estime à l'égard des Canadiens français et de ses confrères du conseil. Avec tous les hommes sérieux, il regrette ces attaques injustifiées.

L'échevin Mercier se lève pour dire que Lord Atholstan, au lieu de chercher à détruire par ses journaux, devrait plutôt chercher à encourager le conseil et à le soutenir. Des erreurs peuvent être commises, qui n'en font pas moins l'honnêteté et la bonne volonté devraient compter pour quelque chose.

Ce fut au tour de l'échevin Trépanier de s'élever contre la feuille en question. Il déclara qu'il était prêt à démissionner si elle pouvait avoir l'appui public de trois des hommes en vue qu'elle a cités dans de récents articles. "C'est un défi", a dit M. Trépanier. Le président du conseil a continué pendant une quinzaine de minutes à faire des compliments sarcastiques à certains personnages intéressés dans cette feuille.

L'échevin Mathewson l'interrompt pour faire remarquer que cette feuille est peu lue chez les Anglais qui sont généralement en faveur de l'administration actuelle. M. Mathewson fait cependant certaines réserves.

Mort du capitaine MacDonald

Le capitaine Kenneth MacDonald, assistant-maire du port, est décédé hier à sa résidence, 820, avenue Dollard, Outremont, dans sa 46ème année, après plusieurs mois de maladie.

Né à Stornoway, Lewis, Ecosse, il devint marin très jeune et monta rapidement jusqu'à devenir un des bons capitaines de l'Atlantique nord; il était assistant-maire du port depuis le 28 février 1923.

M. Taschereau à Montréal aujourd'hui

M. L.-A. Taschereau, premier ministre, sera aux bureaux du gouvernement provincial aujourd'hui.

Traité d'arbitrage entre les Dominions et les États-Unis

Londres, 26 (S. P. A.) — Le gouvernement britannique est toujours en communication avec les Dominions au sujet d'un nouveau traité d'arbitrage avec les États-Unis à ce sujet.

M. J. D. McGregor nommé lieutenant-gouverneur

Ottawa, 26 (S. P. A.) — M. J. D. McGregor, de Brandon, est nommé lieutenant-gouverneur de la province du Manitoba. Le premier ministre, M. King, a annoncé la nouvelle. M. McGregor succède à M. T.-A. Burrows, qui est mort à Winnipeg, il y a une semaine.

Ce que dit M. Sweezy de la crise du papier

Ottawa, 26 (S. P. C.) — "La coopération entre les fabricants de papier canadiens, telle serait la véritable solution au problème actuel du papier à journal, et non l'imposition d'une taxe sur les exportations de bois de pulpe."

C'est là ce que déclarait M. R.-O. Sweezy, directeur de la Lake St. John Power and Paper Company et de la Port-Alfred Pulp and Paper Company, qui se trouve en cette ville principalement au sujet du projet de la Beauharnois Power Company.

"Avec un capital de \$750,000,000 placé dans l'industrie du papier au Canada, cette industrie a plein droit de commander l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'économie de notre pays", dit M. Sweezy.

Parce que certains n'ont pas eu assez de prévoyance, il en coûte une quarantaine de millions de piastres chaque année à cette industrie canadienne.

"L'avenir n'est pas si sombre qu'on le dit ou qu'il le paraît. Grâce à une coopération intelligente, les moulins à papier canadiens pourraient se relever de leur période de ralentissement dans l'espace de 12 à 15 mois."

Chez les notaires

L'Association du notariat canadien, district de Montréal, a tenu sa réunion mensuelle hier soir au Cercle Universitaire et a procédé à l'élection de ses officiers qui sont: président, Me Paul Paquette; vice-président, Me J.-M. Savignac; secrétaire, Me J.-L. Lacasse; assistant-secrétaire, Me J.-R. Laporte; trésorier, Me Horace Melançon; directeurs, Mes Desautels, J.-A. Paquin, Charles Archambault, J.-E. Brice, J.-S.-A. Ashby, J.-H. Nault, Horace Francoeur, Laurent Desjardins, Charles Duval, A.-E. Prudhomme, H. Schetagne, J. Foisy, Victor Morin, T. Brossard, régulateur; A. Rivet et R.-T. Beaudoin.

La conférence sur le radio a pris fin

Ottawa, 26. — La conférence sur le radio s'est terminée hier, après cinq jours de délibérations. Il s'agissait de répartir les longueurs d'ondes comprises entre 50 et 200 mètres. Un bon nombre ont déjà été distribuées pour services maritimes et aériens. La conférence convoquée devait répartir le reste. Elle n'en a rien fait encore par suite de nouveaux problèmes qui se sont présentés. Les règlements sur le maintien de la fréquence, sur les mesures de comparaison entre les divers pays, ont été adoptés. Les délégués sont repartis pour leurs pays respectifs. Les pays représentés étaient le Canada, les États-Unis, Terre-Neuve et Cuba.

Le projet du sénateur Borah

Washington, 26 (S. P. A.) — Le président Coolidge estime que le projet formulé par le sénateur Borah de codifier les lois maritimes, particulièrement celles qui concernent le droit des neutres en temps de guerre, est splendide du point de vue théorique, mais il doute qu'il soit possible d'obtenir du sénat la ratification des traités qui pourraient découler de l'exécution du projet.

Banquet de clôture de l'exposition avicole

Des milliers de personnes ont visité l'exposition avicole durant la journée d'hier, la dernière de l'exposition. Les organisateurs ont raison d'être fiers de l'encouragement obtenu.

Ce soir, l'exposition prendra fin d'une manière définitive, par l'attribution des coupes et prix spéciaux au cours d'un grand banquet offert par l'Association des éleveurs de lapins, chez Kerhulu & Odiau. M. l'échevin Damase Généreux présidera.

Mettez-vous des livres sur la planche

Voici une occasion superbe. Ces livres, qui rendront tous de bons enfants qui les recevront, nous sont parvenus en retard. D'où cette coupure profonde dans les prix. C'est une aubaine dont voudront profiter les gens sages. Les occasions sont fréquentes où l'on peut ou où l'on doit offrir des livres aux enfants. Les occasions sont rares où on peut les payer aussi bon marché... donc mettez-vous des livres sur la planche. Vous aurez bientôt et souvent l'occasion d'en disposer.

PIERROT, album fortement coloré, format 7 3/4 X 11 1/2, 629 pages. Illustrations en noir et en couleurs à toutes les pages. Au comptoir, 75c., par la poste, \$5.50. LISETTE, même description et même prix que le précédent, 576 pages.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 Notre-Dame est., Montréal.

Le rapport de la Brazilian

AUGMENTATION DE \$4,454,824 DANS LES REVENUS BRUTS, POUR LES DERNIERS DOUZE MOIS — REVENU NET DE \$24,869,330

Les revenus de la Brazilian Traction Light and Power Company, ont augmenté considérablement au cours des derniers douze mois, d'après un rapport préliminaire des opérations.

Pour les douze mois se terminant au 31 décembre les chiffres montrent une augmentation de \$4,454,824 dans les revenus bruts, soit \$42,774,813, en 1928 comparé à \$38,318,989 l'année précédente.

Le revenu net de l'année est de \$24,869,330 comparativement à \$22,054,622 en 1927, soit une augmentation de \$2,814,708.

Pour le mois de décembre les revenus bruts ont été de \$3,673,543 et les revenus nets \$2,108,269; c'est une augmentation de \$381,521 dans les revenus bruts et de \$350,569 dans les revenus nets, sur le mois correspondant de l'année 1927. Les dépenses d'opérations accusaient une hausse de \$30,952.

Des armes pour la Bolivie

Washington, 26 (S. P. A.) — La nouvelle que de grandes quantités d'armes ont été commandées en Europe par la Bolivie cause de l'appréhension dans les cercles diplomatiques, où l'on craint une complication dans les relations entre la Bolivie et le Paraguay.

La Bolivie aurait commandé des armes à une firme anglaise pour plusieurs millions, et cette dernière aurait passé une partie de la commande à des firmes du continent; le premier envoi serait en route pour livraison.

L'Argentine aurait saisi plusieurs consignations d'armes pour la Bolivie; et le Chili a établi un embargo sur toute expédition d'armes en Bolivie il y a un mois, en déclarant sa neutralité.

L'on considère ici cette action des pays voisins comme la garantie la plus efficace de la paix, car les deux pays en conflit n'ont pas de port de mer.

Aucune décision sur le projet de la Beauharnois Light

Ottawa, 26. (S. P. A.) — A l'issue de la séance que le cabinet a tenue hier il a été annoncé que le gouvernement n'a pas pris de décision au sujet du projet d'exploitation de la houille blanche des lacs Saint-Louis et Saint-François, projet présenté par la "Beauharnois Light, Heat and Power".

Comme le cabinet ne doit tenir sa prochaine séance que le 4 février, les promoteurs devront attendre une dizaine de jours. Il paraît que la plupart des ministres se montrent favorables au projet.

UN CAS LITIGIEUX.

Une paysanne achète une poule au marché. Elle la paye puis s'apprête à l'enlever. A ce moment, la poule chante et pond un œuf.

A qui appartient l'œuf?

— A moi, dit la marchande, car l'œuf existait certainement avant la vente et s'il avait été pondu quelques secondes plus tôt il aurait été dans mon panier.

— Non pas, répond la cliente car si j'avais enlevé la poule tout de suite après l'avoir payée l'œuf aurait été à moi et vous n'en auriez rien su.

C'est là un point délicat et, marchande et paysanne n'ayant pu se mettre d'accord, les juges ont s'est passée l'affaire, vont avoir à se prononcer sur ce cas litigieux.

M. Perron et la crise du papier

Le ministre de la voirie demande aux compagnies d'arrêter l'exportation du bois de pulpe aux États-Unis et de payer un prix raisonnable aux colons qui leur vendent

Le grand banquet annuel de l'Association Canadienne de la Pulpe et du Papier a eu lieu hier soir, au Ritz-Carlton, sous la présidence du colonel C. H. Jones.

MM. J.-L. Perron, ministre de la voirie de Québec, W. H. Finlayson, ministre des terres de l'Ontario, J. B. M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, E. N. Rhodes, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, ont prononcé des discours. A la table d'honneur on remarquait aussi M. Charles Stewart, ministre fédéral.

M. Perron exprime les regrets de M. L.-A. Taschereau de n'avoir pu assister à ce banquet. Il expose rapidement la situation présente de l'industrie de la pulpe et déclare que si on l'avait consulté on aurait trouvé une solution aux difficultés bien avant aujourd'hui.

La province de Québec, je crois, n'a peut-être pas fait autant pour l'industrie de la pulpe et du papier que la grande province d'Ontario, mais elle a fait tout son possible. Je me rappelle qu'en 1909 et en 1910, on avait coupé dans cette province 1,000,000 de cordes de bois. De ce montant 700,000 cordes furent exportées aux États-Unis et le reste ouvrier dans la province de Québec. Cette situation n'enthousiasmait guère le premier ministre d'alors, sir Lomer Gouin.

J'étais membre de la Législature dans le temps et je me rappelle quelques conversations que j'ai eues avec lui. Sir Lomer Gouin a toujours regretté de voir tant de notre pulpe s'en aller aux États-Unis et que si peu soit ouvrier dans notre province.

En 1910, sir Lomer a décidé qu'on n'exporterait plus aucun bois de pulpe des terres de la Couronne, aux États-Unis. Vous croyez sans doute que c'était très facile. Si jamais quelques-uns d'entre vous entrent dans la politique comme punition de vos péchés, vous pourrez supposer que cette décision de 1910 n'était pas une chose aussi facile étant donné que ces colons de nos voisins du sud. Je reconnais une grande qualité aux États-Unis qui est de bien garder ce qu'ils ont.

Lorsque nous leur avons annoncé qu'ils ne pourraient plus obtenir de bois de pulpe de la province de Québec, ils n'ont pas caché leur façon de penser et nous ont dit que c'était une insulte. C'était une insulte en effet, mais nous avons persisté dans l'insulte avec le résultat que depuis 1910, la coupe de bois a atteint 3,000,000 de cordes et que le nombre de cordes exportées aux États-Unis est encore de 700,000. Le nombre de cordes exportées n'a pas augmenté et l'on n'a ouvert 300,000 cordes dans la province, nous en ouvrons 2,000,000 par année.

C'était évidemment dans le plus grand intérêt de la province, mais j'irai jusqu'à dire que c'était aussi dans l'intérêt des manufacturiers de papier.

Le gouvernement a fait tout en son possible pour protéger ses habitants et les industriels eux-mêmes, et le gouvernement continue cette politique. Depuis six ou sept ans, le gouvernement a refusé de mettre de nouvelles réserves forestières en vente. On nous l'a reproché en disant que nous paralysions le développement de la province. Il est vrai également que nous avons offert quelques limites forestières en vente, mais dans les parties de la province qui avaient le besoin le plus urgent d'être développées. C'est fort beau de crier à la surproduction, mais vous ne pouvez reprocher à aucun gouvernement d'accorder des limites forestières.

Si vous n'aviez pas les colons pour le flottage et le transport de vos billots, vos ennemis seraient beaucoup plus considérables. Ils résistent pour vous un gros capital. Voulez-vous le détruire? Je suis sûr que vous tenez à ce que les cultivateurs et les colons coopèrent avec vous. Le meilleur moyen de préparer cette coopération, c'est d'acheter le bois de ces colons. L'achat de 700,000 cordes d'ailleurs aux États-Unis. Il suffira d'acheter leur bois à des prix raisonnables qui leur permettent de vivre.

A titre de ministre de la voirie, je connais la condition de ces cultivateurs qui ont du bois à vendre et je ne veux blâmer personne, mais après cette convention, veuillez être assez bons d'envisager la situation telle qu'elle est et de constater si la population de Québec a reçu de vous l'attention qu'elle mérite. Messieurs, je crois que la province de Québec a fait quelque chose pour vous depuis 1909, qu'elle fait encore quelque chose pour vous. En retour, je vous demande de ne pas oublier les colons et les cultivateurs, d'acheter leur bois, d'arrêter cette exportation aux États-Unis et de rendre ces braves gens heureux, tout en constituant pour vous et la province un capital précieux.

M. W. Finlayson, représentant de M. Howard Ferguson, déclare que dans la province d'Ontario on est conservateur non tant en politique qu'en méthodes d'affaires. (Je crois, dit-il, qu'il n'y a rien de plus conservateur sur ce point que le gouvernement de la province de Québec). Il déclare que les gouvernements doivent laisser l'industrie diriger elle-même ses affaires et n'intervenir qu'en cas d'extrême urgence.

Incendies causés par des fournaises défectueuses

Les incendies causés par des fournaises défectueuses en sont rendus à l'état épidémique, a déclaré hier le commissaire Quinn, de la Commission des Incendies. Au cours de la semaine dernière, neuf incendies ont été attribués au mauvais système de tir installé sur les fournaises. Des milliers de dollars de dommages ont été causés et le commissaire Quinn demande aux gens de voir à faire inspecter leurs fournaises.

LA GEOGRAPHIE DE RENE CAILLÉ

Voici comment on apprenait la géographie au temps de René Caillé: L'Afrique a douze parts. Le Caïre, Alexandrie Et Danielle et Suez en Egypte; Barce, Tripoli près Tunis, Alger et puis Ceuta. Fez, Maroc sous l'Atlas sont de la Barbarie; Le Biledulgerid, le Désert ou Zana, Nigritie et Guitée, Cafres, Ethiopie, On trouve à l'Orient le Monomotapa. Le Zanguebar, l'Ajan, enfin l'Abyssinie.



Mme ELEANOR PAINTER, soprano, qui a créé le rôle de "Princess Pat", de Herbert, qui chantera durant l'heure Vitaphone, à 9.30, lundi soir, le 4 février.

Chronique de T.S.F.

A propos des postes d'amateurs

Ils ne sont pas inférieurs aux postes manufacturés

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur la différence que comportait le poste récepteur à lampes pour courant alternatif et le récepteur à lampes 201-A. Malgré tout, il semble subsister sur ce point dans l'esprit des amateurs, un malentendu.

Le fait qu'un poste utilise des lampes pour courant alternatif ne l'améliore en rien. S'il arrive que des postes à courant alternatif soient meilleurs que les anciens postes, c'est parce que ces postes plus récents comportent un matériel de meilleure qualité ou des améliorations de circuit, mais non pas parce que les lampes sont chauffées par le courant alternatif.

Car toute la différence qui existe entre le poste alternatif et le poste à courant direct réside uniquement dans la manière de chauffer les lampes. Dans le poste à lampes 201-A, celles-ci sont chauffées par un courant direct fourni par l'accumulateur, ce qui électrolyse l'huile. Dans le poste alternatif, les lampes sont chauffées par le courant alternatif dont le voltage a été préalablement abaissé par un transformateur. Et c'est exactement tout. Dans l'un comme dans l'autre post il faut une tension plaque soit par batteries soit par accumulateur. Dans l'un comme dans l'autre il faut une chute de grille soit par batterie, soit par l'accumulateur.

Le poste à lampes alternatif présente pour les citadins une grande commodité parce qu'on n'a pas à s'occuper de la charge de l'accumulateur ni à mettre de l'eau distillée dans ledit accumulateur.

En fait, grâce au chargeur à sec "Rectox", et au moyen d'un volt-mètre sur le panneau, il est très facile d'électrifier un poste à lampes 201-A. Ce chargeur ne produit aucun bruit dans le haut-parleur. On peut le laisser en permanence, en se contentant de calculer à peu près la dépense de son accumulateur. Si vous avez six lampes qui consomment chacune un quart d'ampère, vous tirerez de votre accumulateur un ampère et demi par heure, et si vous jouez en moyenne cinq heures par jour, cela vous fera une dépense de 7 ampères et demi par jour. Or, votre chargeur Rectox à trois quarts d'ampère-heure, vous chargera 19 ampères par jour. Il est facile par un simple calcul de tenir son accumulateur constamment chargé, sans ennui. D'autant plus qu'une charge de trois quarts d'ampère, l'eau de l'accumulateur ne s'évapore que très lentement et qu'il suffit d'y regarder une fois par mois environ.

On entend dire chaque jour: C'est folie de construire son poste soi-même parce que les postes manufacturés ne coûtent pas beaucoup plus cher, qu'on a moins d'ennui et qu'ils valent les meilleurs postes d'amateurs.

CONSTRUIRE SOI-MÊME SON POSTE

Ce sont là des opinions joliment erronées. Ceux qui veulent s'intéresser à l'électricité et qui n'ont pas peur d'apprendre quelque chose, feront beaucoup mieux de construire leur poste, d'après un circuit recommandable et suivant les plans que les magazines ou les maisons commerciales fournissent à cet égard.

On dit que les postes nouveaux manufacturés ne donnent pas d'ennui. Fort bien; vous achetez votre poste. La première année, les lampes sont bonnes, les résistances de l'éliminateur tiennent bon, et tout marche à merveille. Mais, dans trois ans, il arrivera très probablement que des connexions vont s'oxyder; des résistances vont brûler. Comme la maison qui vous a vendu le poste ne l'a garanti que pour six mois et qu'elle ne veut plus rien faire que contre argent comptant, vraiment vous serez bien avancés.

Il ne vous restera qu'une chose à faire, envoyer votre poste à la manufacture, (si elle existe encore) et le faire réparer. Cela prendra vraisemblablement deux mois au moins et au bout de ce temps, vous recevrez le poste avec une note substantielle. Entre temps vous aurez brûlé des lampes, en quantité, d'avantage remarquable de tous les postes trop simplifiés pour la commodité du public, ou bien elles se seront partiellement épuisées, et comme vous ne connaissez rien du mécanisme, vous serez réduits à recourir aux services coûteux des experts.

Les jeunes gens ont tout intérêt à apprendre à bâtir eux-mêmes leur poste. Ils y gagneront d'acquiescer une foule de notions, d'apprendre à souder, ce qui est un talent domestique bien utile, de comprendre les phénomènes d'électricité. Et lorsqu'un trouble se produira, connaissant tout le circuit, il leur suffira de le vérifier pour trouver la cause et y remédier, sans dépenser une fortune.

AVANTAGES

Et il y a un avantage remarquable à construire soi-même son poste. C'est qu'il vous est loisible d'y incorporer les plus récentes améliorations. C'est ainsi que le Hammarlund Hi-Q, un poste d'amateur, est le premier à incorporer le "band pass filter", système qui assure une grande sélectivité avec une belle qualité de son.

Et d'ailleurs vous ne trouverez que très rarement un poste manufacturé qui contienne les pièces d'élite, qui contiennent les pièces d'élite, à un coût de revient final très raisonnable.

LIBRE DU CHOIX

Quels sont les postes manufacturés qui ont incorporé des transformations de la valeur des Ferranti AF-5? En plus l'amateur est libre de faire le choix qui lui convient entre les meilleurs postes, ce que le manufacturier ne peut que difficilement faire, tant pour les prix de concurrence, que pour raisons de brevets, ou pour écouler ses propres produits.

Cela ne veut pas dire que les postes construits par les amateurs soient tous des merveilles. Si l'amateur choisit des casseroles, il est évident qu'il ne fera rien de bon, surtout s'il est assez ignorant et refuse de suivre les plans tracés et les indications.

Cela ne veut pas dire non plus que nous conseillons aux gens de retenir les services d'un amateur. C'est un domaine où chacun doit exercer sa discrétion. Si vous trouvez dans votre voisinage un amateur d'une science et d'une habileté réelles et honnêtes, vous aurez avantage à retenir ses services, car si votre poste ne marche pas, vous l'aurez sous la main pour réparer le mal immédiatement.

Mais ce que nous tenions à noter, c'est que le poste amateur est loin d'être inférieur au poste manufacturé et que les gens habiles et qui aiment à acquiescer des notions dans le radio et l'électricité font des postes qui surpassent facilement les meilleurs postes du commerce.

MARC ONI

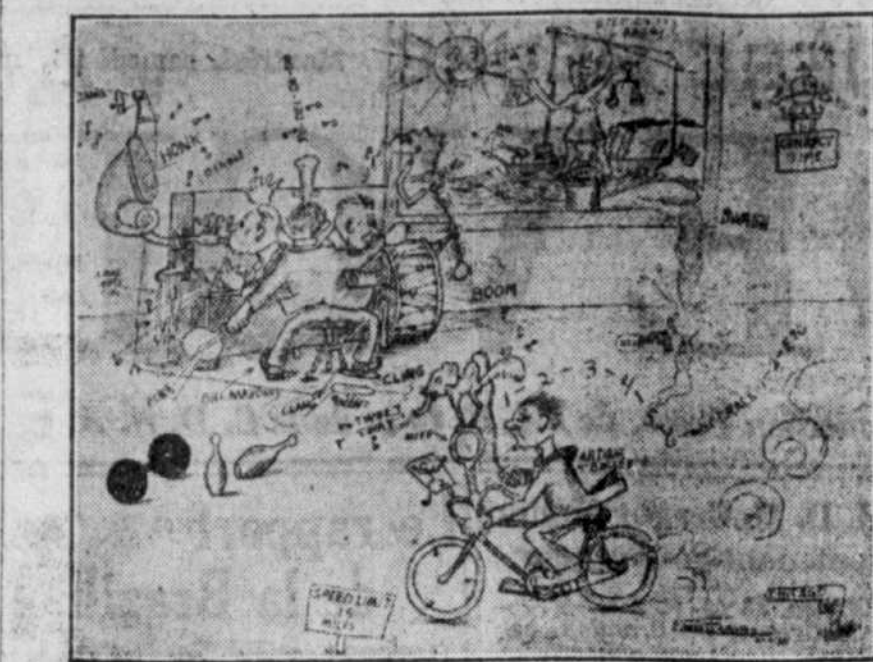
REMÈDES A L'EXODE RURAL

LA TERRE NE PAIE PAS ASSEZ — SYSTÈME ÉDUCATIONNEL RURAL DÉFECTUEUX — COOPÉRATIVES DE PRODUCTION — CULTURES NOUVELLES A INTRODUIRE — LE CRÉDIT AGRICOLE

M. J. R. Gareau, ancien conférencier et chroniqueur agricole, a donné devant les membres de la section St-Jean-Baptiste de St-Louis de France une conférence sur les remèdes à apporter à l'exode rural. M. C. A. Bertrand, président de la section, présidait.

Le conférencier étudia d'abord les causes de cet exode rural qui attire aujourd'hui l'attention des citadins, parce que du train où vont les choses, il est en train de surgir un problème social, causé par le trop grand nombre de cultivateurs qui quittent la campagne pour les villes où ils viennent prendre la place des citadins qui, eux, restent sans ouvrage. Ensuite, M. Gareau expose ce qu'il croit le plus susceptible de remédier au mal.

La poussée des campagnards vers les villes s'explique un peu naturellement par les méthodes nouvelles de culture et l'emploi des machines qui ont remplacé la main de l'homme sans que la production diminue ou en souffre. Le développement de l'industrie américaine et la centralisation à outrance de la métropole canadienne ont joué le rôle d'aimant sur la population de nos campagnes. Cet exode pourrait être considéré un moindre mal à con-



L'EXCELLENCE DES EXERCICES PHYSIQUES AU RADIO, à 6 heures du matin, d'après un caricaturiste amateur.

dition qu'il se fasse vers les villes canadiennes et surtout qu'il se fasse dans des conditions normales. Mais c'est le nombre des départs, plus élevé chez nous qu'ailleurs, qui devient alarmant.

INSUFFISANCE DE REVENUS

Parmi les causes, le conférencier mentionne d'abord et en premier lieu l'insuffisance des revenus que donne la terre. Les fils de cultivateurs laissent la terre parce qu'ils n'y voient pas le moyen d'y faire honnêtement leur vie. Sauf d'heureuses exceptions qui ne font que confirmer la règle, la terre aujourd'hui ne fait généralement pas vivre son homme.

On prétend parfois qu'il n'y a pas de cultivateurs pauvres parce qu'il n'y a pas de St-Vincent de Paul à la campagne. Il ne faut pas oublier que pour être cultivateur, il faut du bien. Il faut d'abord une terre, des animaux, un roulier et celui qui a du bien n'a pas plus besoin de la société St-Vincent de Paul à la ville qu'à la campagne. Tant que ses créanciers veulent le laisser sur la terre, le cultivateur peut y rester tout en ayant des dettes; l'absence de la St-Vincent de Paul ne l'empêche pas de s'appauvrir tous les jours, et quand il a mangé tous les biens, qu'il ne peut rester sur sa terre, il s'en va vers les villes, où existent les St-Vincent de Paul.

Une deuxième cause est le manque de fierté professionnelle. Le cultivateur considère trop lui-même sa profession inférieure.

En troisième lieu, notre système éducationnel rural est défectueux. Depuis des années, les instituteurs incitent les enfants à s'instruire pour pouvoir vivre dans l'avenir moins misérablement que leur père. Une quatrième cause, le développement de nos écoles d'agriculture fondatrices. Le conférencier se défend de vouloir déprécier les écoles d'agriculture qui ont fait beaucoup de bien, elles nous ont donné les agronomes et des professeurs de mérite, mais leur modèle d'organisation, leur outillage n'a pas réussi à nous former de vrais cultivateurs pratiquants. Les agronomes rendent de réels services, mais ce ne sont pas des cultivateurs et si, au sortir de l'école d'agriculture, on leur avait demandé d'aller diriger une ferme, la plupart n'y étaient pas préparés.

OPINION QUI NE COMPTE PAS ASSEZ

Une cinquième raison de l'exode et peut-être l'une des plus importantes, c'est que, dans l'administration de la chose publique, l'opinion du cultivateur ne compte pas assez; on ne le consulte pas assez quand il s'agit de questions qui l'intéressent. Nul pourtant mieux que les cultivateurs eux-mêmes ne connaît mieux ses propres affaires.

Parmi les remèdes pour l'avenir, un changement radical s'impose dans notre mode d'enseignement rural. Pour ruraliser l'enseignement dans les campagnes, les instituteurs devront d'abord être préparés à enseigner à des fils et à des filles de cultivateurs. Il appartiendrait à nos écoles rurales des livres à base d'agriculture. Les institutrices des écoles normales n'ont pas de préparation appropriée à cette tâche.

En plus, sans être de ceux qui croient que les gens désertent la terre par la soif des plaisirs des villes, parce qu'il est convaincu que ceux qui partent ne le font que pour améliorer leur situation, M. Gareau est d'avis que des amusements sains

quelque peu multipliés à la campagne seraient nécessaires pour la rendre moins monotone, plus attrayante.

POUR ENCOURAGER LEURS FILS

Les pères de famille, afin d'encourager leurs fils, devraient être dans la possibilité de rémunérer leurs enfants pour leur travail. Le cultivateur pourrait confier à chacun de ses fils une parcelle de terre à exploiter à son profit, ou encore l'élevage de volailles, des abeilles, d'animaux à fourrures, auxquels s'intéresseraient particulièrement les enfants.

Tous ces moyens sont pour retenir les enfants, mais pour le père de famille qu'il importe avant tout de ne pas laisser partir, qu'on améliore les sociétés d'agriculture, sociétés coopératives et autres sociétés de cultivateurs; surtout qu'on ne tente jamais de les intimider ou de les accaparer.

Des coopératives, nous en avons dans Québec, surtout des coopératives de ventes; nous avons quelques coopératives d'achat; ce qui nous manque, ce sont les coopératives de production.

Il faudra de plus donner à nos producteurs une plus grande garantie que les marchés appartiennent aux cultivateurs canadiens d'abord, au lieu d'étrangers. Il est possible d'organiser notre production pour que nos produits puissent valiser en qualité avec ceux qui viennent en concurrence sur nos propres marchés. Un peu d'éducation chez le cultivateur pour sa récolte, la manière de la mettre sur le marché, obtiendra ce résultat.

MEILLEURE RECLAME

Ensuite une meilleure réclame des produits canadiens à l'étranger. Si elle existe, cette publicité qui dira à l'étranger le produit que nous avons à offrir et ce qu'il vaut, le conférencier ne le connaît pas. Il y a quelques années la Coopérative Fédérée de Québec a fait expédier du beurre et du fromage dans une certaine partie de l'Europe continentale et ce fut une perte de plusieurs milliers de livres, parce que le consommateur ne voulait pas d'un produit qu'il ne connaissait pas. On avait expédié pour faire de la réclame, a-t-on dit, mais la réclame peut se faire plus économiquement qu'avec des milliers de piastres de produits agricoles.

Le cultivateur a besoin d'être renseigné; le système actuel d'enseignement agricole est absolument insuffisant parce que pas suffisamment méthodique. Des cours réguliers devront être mis à la disposition des cultivateurs dans les temps où ils sont le plus libres. Il y a quantité de productions nouvelles qui s'adaptent parfaitement à notre province. Le conférencier en énumère plusieurs, particulièrement la culture de la betterave à sucre. Les expériences qui ont été faites il y a 30 ans ont été mal dirigées et elles ne sont pas du tout concluantes. Dans toutes ces productions nouvelles possibles, il suffirait d'étudier et d'avoir des gens qui étudient pour les cultivateurs.

LA COLONISATION

M. Gareau touche en passant à la question de la colonisation qu'il qualifie plutôt de remède empirique. A quoi sert d'aller ouvrir des terres nouvelles si, après avoir développé et défriché sa terre, le colon doit l'abandonner? Retenons d'abord la culture payante dans les vieilles paroisses et ensuite la colonisation marchera d'elle-même. La colonisation doit être sensiblement améliorée et elle reste le moyen pour le père de plusieurs fils de les établir autour de lui, alors qu'en restant dans les vieilles paroisses, il pourrait en établir un ou deux et que les autres devraient forcément prendre le chemin de la ville.

Un autre moyen qui sera très utile, c'est le crédit agricole. Ce qui a manqué au cultivateur, c'est un crédit à intérêt bas, qui prêterait aux cultivateurs, non seulement sur la valeur intrinsèque, mais sur la valeur morale d'un champ.

Ce remède permettra au cultivateur de sortir de l'ornière si, à côté de cela, on intervient auprès de lui, non pas pour entraver ses initiatives, ses aptitudes, ou ses goûts, mais uniquement pour l'aider.

L'exode doit continuer dans certaines proportions, mais la désertion doit cesser, si désertion il y a quand un cultivateur se voit forcé d'abandonner, souvent en pleurant, sa ferme qu'il a cultivée pendant des années et à laquelle il est attaché d'une façon que bien d'autres que le cultivateur ne peuvent pas comprendre.

Prenons donc, conclut M. Gareau, tous les moyens possibles qui puissent permettre au cultivateur de continuer à suer sur sa terre pour le bénéfice de la patrie canadienne et québécoise.

Le président, M. Bertrand, le H. P. A. Dugré et M. Léon Trépanier, président général de la Société St-Jean-Baptiste, ont présenté leurs remerciements au conférencier.

Avant la conférence, la chorale de St-Louis-de-France, sous la direction de M. Félix Desrochers, a exécuté un joli programme musical.

LES NOUVELLES ÉTRANGÈRES

REVUE DE LA SEMAINE

LUNDI

Habibullah est maître de Kaboul; du moins la rumeur voulant qu'il ait été assassiné n'a pu être confirmée.

La question d'un tunnel sous la Manche reviendra devant la Chambre des Communes anglaises.

Le maréchal Foch a pu se lever de son lit.

MARDI

Tout un quartier de Constantinople a été détruit par le feu; les gens ont dû évacuer leurs logis par une violente tempête.

On vient de compléter le comité des experts financiers des réparations; chacun des sept pays représentés a deux représentants.

La roi George V ira passer sa convalescence à Bognor, dans le Sussex, sur la côte sud de l'Angleterre.

MERCREDI

Plusieurs chefs de la révolte du nord du Guatemala ont été jugés sommairement et exécutés par les troupes du gouvernement. Le nombre n'en a pas été donné.

Les 2,300 habitants de l'île Rotuma, îles Fidji, souffrent d'influenza, sauf deux Européens et 50 Fidjiens.

Cent cinquante débardeurs sans travail de Glasgow, sont partis à pied pour Londres, en guise de protestation contre le gouvernement.

PETITES AFFICHES

TOUTES DEMANDES — Location: Maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, Prêt, Truie, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous. Le même annonce, un mois, remise de 10%.

NAISSANCES, DÉCES, MESSES, REMÈDES — 50 sous par insertion. CARNET MONDAIN etc. — \$1.00 par insertion.

MAISON A LOUER

Rue Cherrier, pour mal prochain, maison trois étages, onze grandes pièces, salons, etc., convenable pour pension ou bureaux de médecins. Écrire pour informations, à casier 25, Le Devoir. I.N.O.

PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE A VENDRE

Propriété à vendre à Ste-Rose, 4 ave. Hottel, près bord de l'eau. Maison d'hiver et d'été. Terrain 50 x 100. Poulailier, remise, garage. S'adresser: A. Cadieux, 167, Blainville, Ste-Thérèse, Qué.

DIVERS

On demande des personnes pour cultiver des champignons pour Noël dans l'espace libre de leur cave, pendant tout le printemps. Commencez tout de suite. Brochure illustrée sur reçu d'un timbre. La Cité de Champignons du Canada, Toronto 3.

AVIS PUBLIC

Vente par licitation

RE.—Succession Dame Victoria Charbonneau, veuve de feu Alfred Guilbault, père.

Mardi, le cinquième jour de Février Mil neuf cent vingt-neuf, Numéro 18 de la rue Lagarde, en la Cité de Montréal, à onze heures de l'avant-midi, seront offerts en vente et adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur, les immeubles ci-après décrits dépendant de la Succession de Dame Victoria Charbonneau, en son vivant de la Cité de Montréal, veuve Alfred Guilbault, père, savoir:

10.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Lagarde, ci-devant Ruele neuf pieds de large, mesurant 30 pieds de long, le Numéro DEUX CENT CINQUANTE (250) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de la COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

20.—Deux lots de terre ou emplacements vacants, ayant front sur la rue Rivard, en la même Cité de Montréal, connus et désignés aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village de LA COTE ST-LOUIS, sous les Numéros TROIS et QUATRE de la subdivision officielle du Numéro original DEUX CENT CINQUANTE (250) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de la COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

30.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, avec une maison portant les Nouveaux Numéros civiques 5236 et 5238 de ladite rue des Carrières, et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

40.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

50.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

60.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

70.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

80.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

90.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

100.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

110.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

120.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

130.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

140.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

150.—Un emplacement situé sur le niveau de la rue Carrières, en la Cité de Montréal, connu et désigné sous le Numéro DEUX CENT QUARANTE (240) aux Plans et Livre de renvoi officiels du Village incorporé de LA COTE ST-LOUIS, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits, et avec droit de passage en commun avec l'avenue de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds et de la rue Rivard, par un passage de largeur de 10 pieds, à partir de la rue des Carrières jusqu'à une profondeur de 200 pieds, mesurant 30 pieds de large et 30 pieds de long, un seul logement et autres bâtiments dessus construits.

protestation contre le gouvernement.

Le roi d'Italie a signé le décret de dissolution du parlement; les élections auront lieu le 24 mars et l'ouverture du parlement le 20 avril.

JEUDI

Le vapeur chinois Hong Chong, autrefois le vapeur allemand Sar dakan, a coulé à cent milles de Changhaï; il y a eu 40 pertes de vie.

Un train a été enseveli sous 12 pieds de neige, en Roumanie; on craint que les 40 passagers ne soient morts de froid et de faim.

VENDREDI

Il y a 20,000 cas d'influenza à Liverpool, et 50 pour cent des écoles de Belfast en sont aussi atteints.

L'ex-reine Souriya a eu un fils, à Kankhar ou elle s'est réfugiée avec son époux; c'est leur huitième enfant. Les affaires afghanes sont loin d'être réglées; il semble maintenant qu'Aman-Oullah n'a jamais été autre chose que régent; et enfin on dit que les chefs provinciaux, qui ont chacun leur armée, n'attendent que la neige pour aller reprendre Kaboul, ou Habibullah ne parvient pas à faire la paix entre les tribus révoltées.

Le roi d'Italie, sur recommandation de Mussolini, a créé 25 nouveaux sénateurs parmi les députés sortants.

Plusieurs écoles sont fermées en Pologne à cause d'une épidémie de grippe, surtout dans le district de Varsovie.

A Doorn, l'on fait des préparatifs pour recevoir les nombreux visiteurs qui viendront dimanche célébrer le 70ème anniversaire de naissance de l'ex-empereur Guillaume. C. P. S.

Pour savoir

Les directeurs des bibliothèques paroissiales seront heureux d'apprendre l'arrivée de la dernière édition de l'ouvrage de M. l'abbé Bethléem, ROMANS A LIRE ET A PROSCRIRE.

Ce livre est également indispensable aux directeurs et institutrices de maisons d'éducation, aux directeurs de conscience et à tous ceux qui veulent être renseignés sur la valeur morale de la littérature moderne.

Volume de 547 pages, forte reliure toile. Au comptoir et par la poste \$1.50.

On peut avoir toutes les opinions sur la presse; mais elle joue aujourd'hui un rôle tellement important comme formatrice de l'opinion qu'il n'est pas permis d'ignorer ses ressorts, ses tendances, son inspiration, ses moyens d'action.

Voilà pourquoi le livre de l'abbé Bethléem, volume considérable, étude de capitale sur le journalisme moderne, remporte tant de succès. La Presse par l'abbé Bethléem, se vend 90 sous au comptoir, \$1.00 par la poste, au Service de Librairie.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGÉNIEURS

H. Labrecque, I.C. G. Papineau, I.C. et arpenteur, M. Cailloux, I.C.

Les Ingénieurs Associés

INGÉNIEURS CONSEILS

Béton armé — Arpentage — Expertise

10, St-Jacques ouest, Harb. 0482

LA VIE MUSICALE

S'il y a place pour la gymnastique à l'école, pourquoi n'y en aurait-il pas une pour la musique? — M. Lionel Daunais — Le prochain concert de Nazareth — La prononciation et l'intonation à la scène et dans la vie

Il paraît que la gymnastique s'enseigne maintenant dans les écoles de la Commission Scolaire de Montréal. On commence à 11 heures, ce qui coupe trois quarts d'heure sur la durée régulière des classes une fois par semaine. Loin de moi l'idée de critiquer ceci. Quand même ces exercices feraient relâcher dans les pupilles quelques-unes des matières, de très lointaine utilité, dont s'encombrent les programmes, que notre métier d'art à nous, musiciens, ne nous permet pas de bien du monde, aucun inconvénient. La formation physique est aussi nécessaire à l'âge de ces enfants que la formation mnémonique.

Mais alors que ne va-t-on pas un peu plus loin et que n'élime-t-on pas aussi certaines matières d'un intérêt souvent discutable et d'une utilité pratique encore plus douteuse pour faire place à certains entraînements intellectuels qui peuvent procurer à la fois profit et plaisir immédiat et élargissement de la culture générale?

"Vous êtes orfèvre monsieur Josse", dit-on, comme dans le Bourgeois Gentilhomme. Parfaitement, le suis orfèvre, et je suis convaincu que notre métier d'art à nous, musiciens, vaut tout autant que bien d'autres pour agrandir l'horizon intellectuel des enfants. Entre une science impraticable et un art, il nous semble que le dernier doit prendre le pas. La formation du goût, les connaissances élémentaires qui en sont le fondement, la clé qui ouvre les portes derrière lesquelles se cachent les plus pures joissances de l'esprit, ne valent-ils pas, pour la formation du cerveau de l'enfant, la connaissance de sciences qu'il n'est donné qu'à l'infime nombre de pratiquer pendant la vie?

Puisqu'on a trouvé qu'on pouvait sans danger couper certains cours pour bâtir un corps solide, pourquoi n'irait-on pas un peu plus loin, quoique un peu à côté, pour en couper d'autres afin de procurer aux enfants la connaissance d'un art qui peut leur profiter matériellement autant qu'intellectuellement?

N'étant aucunement obligés de plaidier la cause des encyclopédistes ou des spécialistes en telle ou telle science, nous n'avons pas à nous occuper de leurs désirs. A eux de réclamer ce qu'ils veulent obtenir.

Ce que nous demandons, c'est une chose qui existe dans tous les pays en dehors du nôtre, sans qu'il ait jamais été démontré que c'était nuisible au succès dans la vie.

Ce que nous demandons, c'est qu'on forme autre chose que des mentalités pareilles à celle — réelle dans la vie, renconrable à tous les pas, à tous les instants, dans notre bienheureux pays, que, dans une opérette jouée la semaine dernière, proclame un des personnages: — Comment vous ne connaissez pas Tom Clark?

C'est un auteur, un conférencier? Un auteur! un conférencier! Oh, ces Français sont-ils drôles! Non c'est le roi du c...

Ce que nous demandons, c'est qu'une fois le sac d'écus, plus ou moins gros, acquis, on ne le fonde pas en un Veau d'Or, toujours debout sur un piédestal, mais qu'on ait été préparé à l'ouvrir et à en convertir le contenu en joissances intelligentes.

Ce que nous demandons, c'est que l'enfant, devenu homme, ne soit jamais tenté de reprocher à ceux qui ont dicté sa formation d'en avoir fait un être qui traîne dans la vie son ignorance érigée en principe devant tout ce qui est beau et consolant, c'est qu'on n'en fasse pas une proie facile à toutes les aberrations du goût, c'est qu'on lui apprenne le sourire et la joie. Nos journaux publient très souvent des portraits de nos hommes d'affaires. A-t-on remarqué comment, devant l'objectif du photographe, ils se croient obligés de prendre un air sévère? Cet air grave n'est pas une pose photographique; il ne décèle qu'une chose: l'ennui perpétuel, morne, ineffaçable, indéfinissable, parce qu'ils n'ont jamais, dans leur jeunesse, appris à sourire devant une vision d'art.

Certes l'homme d'affaires est aussi nécessaire que l'artiste à la vie de nation; il n'est pas plus, et jamais ne lui a donné le relief qu'une seule inspiration de beauté lui a imprimée à jamais. Mais il ne sera jamais à lui seul la gloire d'un pays et d'une race. D'un homme d'affaires, que ne retiennent pas les notes: Otto Kahn, retenons ce mot:

"A ceux qui nous aident à faire notre fortune, nous en devons les dividendes sous la forme de joissances intellectuelles. Les dividendes que je paie en retour des richesses qu'on m'a aidé à amasser, c'est la chance d'entendre et de connaître les plus grands chefs d'œuvre de la musique."

Mais n'oubliions pas non plus que ces dividendes, si on nous les donne, ne doivent pas être des margarites ante porcos et préparons-nous, au plutôt, commençons par préparer nos enfants à les recevoir comme des bienfaits qu'on peut comprendre.

D'un des boursiers de l'Académie de Musique actuellement à Paris, M. Lionel Daunais, une personne qui vient de passer quelques années dans la capitale française apporte quelques nouvelles intéressantes. M. Daunais, qu'une maladie indifféremment soignée avait presque amené à la tombe il y a un an, a regagné le paradis perdu. Fort sagement, il n'éparpille pas son effort et fuit les engagements ou il pourrait acquiescer de la renommée pour se livrer entièrement à ses

études. Quelquefois cependant il accepte des engagements. C'est ainsi qu'à la dernière Noël, il a chanté à l'église paroissiale de Clamart et a été fort remarqué non seulement de ceux qui fréquentent cette église mais de plusieurs musiciens de Paris qui le connaissent et s'étaient rendus là pour l'entendre.

M. Daunais fut toujours de ceux qui estiment qu'ayant l'avenir devant eux, un avenir rempli de promesses, il ne leur sert de rien de se hâter de l'escompter. Ils veulent d'abord s'armer solidement pour affronter une lutte qu'ils savent devoir être souvent dure, et ce n'est qu'après avoir maîtrisé toutes les chances qu'ils entrent dans l'arène. Il travaille, sans bruit, mais ardemment et le jour où il se sentira prêt, il débitera sans crainte la défaite.

La date du concert de Nazareth est définitivement fixée au 25 février; il aura lieu à la salle Windsor.

Le samedi précédent, 25 février, aura lieu, dans la salle académique du Gesù, une répétition générale au bénéfice des élèves des collèges, pensionnaires et écoles au prix d'admission infime de vingt-cinq sous.

Les directeurs ou directrices de ces diverses institutions ne voudront pas manquer cette occasion d'aller entendre de la très belle musique chorale, exécutée d'une façon qui est non seulement très belle, mais qui est une leçon d'interprétation. Partout dans ces maisons, on a l'occasion de chanter soit à la chapelle, soit pour certaines fêtes. Sans doute ne peut-on toujours essayer de copier les programmes que présente Nazareth; ce serait dans bien des cas fort téméraire. Mais la manière d'interpréter, la leçon de bon goût qui se dégage de ces auditions valent qu'on tente de se les approprier et l'enseignement par l'exemple vaut dans bien des cas celui du professeur ou du directeur; ou, si l'on veut, on trouve-tout profit à les associer.

Il y a un autre aspect qu'il ne faudrait pas négliger. A valeur égale, on devrait toujours donner la préférence à nos artistes, quelle que soit la réclame dont s'enveloppe la présentation des étrangers. Même si la valeur des notes n'égalise pas celle des autres, on devrait, chaque fois qu'elle existe, réelle et solide, ne jamais manquer de la reconnaître en en suivant fidèlement les manifestations. Toute sympathie pour Nazareth mise de côté et à n'envisager que l'art qui se manifeste à ses concerts, ceux-ci devraient s'inscrire sur le calendrier de tous les amateurs de musique chorale et exécutée avec le souci de ne donner que ce qu'il y a de meilleur.

Nos chanteurs, qu'ils appartiennent à la scène ou au concert, présentent souvent ce phénomène d'avoir deux langues parlées, ou, si l'on préfère, deux dictionnaires différents. L'une est pour l'usage courant, de tous les jours, à la maison ou dans la rue; l'autre, sans inflexion, prononcée à bouche molle, remarquable par différentes émissions de l'a (un quart d'heure, une heure et quart), par le transformé en f et elle changée en a (i dit, a dit). L'autre se manifeste dans le chant où elle est à peu près parfaite. Les deux se coïncident à la scène, selon que l'on parle ou que l'on chante.

Pourquoi ces différences? Pourquoi ces relâchements dans un cas et cette surveillance dans les autres et de sa langue dans l'autre? Pourquoi un parler inarticulé et triste en conversation et des essais d'inflexion vocale qui aboutissent à des intonations fausses sur le plateau?

Le mauvais exemple, la peur de se singulariser, la négligence en soi bien responsables, mais il y a une autre chose: le manque d'une direction avisée qui rappellerait tous les jours aux chanteurs et chanteuses que le ton et l'intonation qu'on leur enseigne sur le plateau doivent être gardés, sous certaines réserves, chez soi ou dans la rue, sous peine de la faute d'un directeur qui ne corrige rien ou qui corrige mal et qui inconsciemment peut-être ne met pas d'accord les conseils qu'il donne et l'exemple qu'il en fournit.

Il ne s'agit naturellement pas ici de faire parler ses artistes dans la vie courante comme ils le feraient dans la tragédie ou le drame, où les besoins de la scène exigent qu'on exagère certains inflexions. Mais la prononciation des mots est autre chose. Rien n'est plus horriblement d'entendre, après un chant très bien ou presque bien émis, un dialogue où la même voyelle subit des avatars répétés et où les consonnes sont bredouillées sur un ton faux qui rappelle celui des petits enfants qui récitent leur morceau à la fête de grand-papa. Si l'on apprenait à prononcer correctement et nettement partout où l'on se trouve, si l'on s'habitua à modeler ses phrases dans une conversation intime, on se façonnerait vite l'oreille et la langue à la justesse de l'émission et l'on n'aurait plus à s'astreindre en public à une discipline sévère et à une observation de soi-même qui ne nuit, à cause de son emploi exceptionnel, que donner des résultats souvent ridicules.

C'est à ceux qu'on institue directeurs et par conséquent professeurs à avoir ce souci de former leurs élèves non seulement pour l'exécution d'une œuvre, mais pour tous les instants de la vie. Il y en a beaucoup trop qui ne s'en sont jamais avisés.

Frédéric PELLETIER

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241)

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les impresarii. Nous leur en laissons toute la responsabilité). Les communications de concerts ne doivent pas être adressées à M. Fred. Pelletier, car ils lui sont alors transmis comme lettres personnelles et risquent, s'ils arrivent trop tard, d'être renvoyés à la semaine suivante ou mis de côté. Il faut les adresser directement à MUSICA, le "Devoir", 430, Notre-Dame est, Montréal.

"Vox Populi" de M. H. Miro

"Vox Populi", la suite pour choeurs et orchestre de M. Henri Miro, qui obtint un si éclatant succès au Monument National le 6 novembre dernier, sera chantée à Holyoke, Mass. Le Cercle musical de cette ville vient de terminer des arrangements avec l'auteur qui dirigera lui-même son œuvre avec une chorale mixte de 150 voix et un orchestre de 50 musiciens recrutés à Boston, Springfield et Holyoke. Les solistes appartiennent tous au Cercle musical et les répétitions sont sous la direction de M. E. Bourbonnais, de Holyoke. Cette audition aura probablement lieu au commencement du mois d'avril. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a aussi conclu les arrangements nécessaires pour faire exécuter "Vox Populi" durant les fêtes du mois de juin. Un choeur de 500 voix mixtes et 150 musiciens doivent prendre part à cette manifestation artistique. M. Miro travaille en ce moment à la traduction anglaise de "Vox Populi", afin d'y remplir certains engagements avec des chorales canadiennes-anglaises de Montréal et de Toronto.

Le "Mardi Gras"

Les Veillées du bon vieux temps, direction Conrad Gauthier, donneront le 11 février au Monument National, un spectacle folkloriste comprenant un acte *Mascarade manquée*, par Nap. Lafortune, puis des chansons anciennes, des contes, etc. Billets chez Ed. Archambault.

La conférence-concert du 30 à St-Sulpice

Voici le programme de la conférence-concert qui sera donnée le 30 à la salle Saint-Sulpice au profit de la mission dominicaine au Japon: 1. a) *Nocturne*, op. 15, no 2, Chopin; b) *La chasse*, Paganini-Liszt; Cécile Kirouac.

2. a) *Bois épais*, Lully; b) *Air de la Calomnie* (Le barbillon de Séville), Rossini; Gérald Desmarais, basse.

3. Discours de présentation, R. P. M.-A. Lamarche, O.P.

4. L'ACTION SOCIALE DE LA FEMME, R. P. M.-C. Forest, O.P.

5. *Scherzo-Valse*, Moskowski; Cécile Kirouac.

6. *Air de Jean (Hérodiade)*, Massenet.

7. a) *La flûte enchantée* (Suite Shéhérazade), M. Ravel; b) *Air de Jacqueline (Fortunio)*, A. Messager; c) *Les elfes dansent*, Alex. Georges; Gertrude Doyon, soprano.

8. *Le secret de Polichinelle*, F. Fourdrain; Gertrude Doyon et Gustave Longtin. Pianiste et accompagnateur: Paul Doyon.

9. ALLOCATION de S. G. Mgr Alphonse-E. Deschamps.

Le quatuor à cordes Pro Arte

Le quatuor à cordes *Pro Arte*, donnera un concert à Montréal le 24 février prochain. La *Musique des Guides*, de Bruxelles, ensemble symphonique de 80 musiciens, viendra plus tard au printemps, au cours d'une tournée en Amérique.

Concert Kelsey-Rodrigue

Mlle Juliette Rodrigue, pianiste, et Mlle Sylvia Kelsey, soprano, les deux jeunes artistes canadiennes dont le concert aura lieu le 7 février prochain, salle Laues Ordinary, Hôtel Windsor, sont à juste titre considérées comme les plus brillantes élèves de M. Léo-Pol Morin et de M. Victor Brault. Il n'est donc pas inutile de dire que si leurs maîtres respectifs les engagent à briser les suffrages du public, c'est qu'ils les considèrent admirablement préparées pour cela.

Leur programme sera composé de façon à montrer l'étendue de leur culture et toutes les ressources de leur technique.

Quatuor à cordes Dubois

C'est lundi soir, 18 février qu'aura lieu le troisième concert de musique de chambre du *Quatuor à Cordes Dubois*, à la salle Saint-Sulpice.

"Madeleine"

La Société Canadienne d'Opérette fidèle à sa devise "Encourageons les notes", représentera au Monument National, les mardi et jeudi 29 et 31 janvier "Madeleine" comédie-dramatique en 5 actes du docteur Ernest Choquette, conseiller législatif.

"Madeleine" est le premier ouvrage d'un Canadien que notre Société met à la scène à sa section de comédie; elle espère répéter l'expérience.

La distribution de "Madeleine" est composée de Madeleine Davis et Anne-Marie Ducharme, Tony Labelle, Lorenzo Bariteau, Wilfrid Plamondon, P.-E. Leblanc, Charles Emile Brodeur, Jean Fontaine, Emile Carlier, Jean Dufort, L. Charbon, Neau, L. Quintal, Napoléon Roy, Jean Phoenix, Armand Lizotte.

"Madeleine" n'est pas une comédie historique, la pièce est tirée du roman "Les Ribaud".

La représentation est sous la direction de Madame Jeanne Maubourg.

Festival de musique canadienne

Nous apprenons qu'un festival de musique canadienne sera donné le mardi, 19 mars à la grande salle Windsor. Le programme comprendra des œuvres récentes de nos compositeurs; la plupart de ces œuvres seront exécutées avec les concours des auteurs eux-mêmes.

Les chanteurs de Notre-Dame

Il suffit de remarquer la foule immense qui se presse à Notre-Dame particulièrement durant les fêtes de Noël et du temps pascal, pour se rendre compte de l'influence exercée sur les fidèles par la splendeur et la majesté que savent donner aux cérémonies religieuses

les Messieurs de Saint-Sulpice. Il est reconnu que Notre-Dame est l'orgueil de la population et sa renommée a depuis longtemps dépassé les frontières, puisque chaque saison nous voyons des touristes assister par milliers aux messes du dimanche. C'est la raison pour laquelle Les Chanteurs de Notre-Dame, soucieux de la responsabilité qui leur incombe, s'efforcent de donner au chant sacré le cachet et le relief nécessaires en de telles circonstances.

Leur association donnera un concert religieux et profane mardi le 26 février au Monument National, et espère que le public se rendra en foule à cette soirée.

Grand concert militaire

La musique du Carabiniers Mont-Royal organise un grand concert militaire pour le 28 janvier à 8h. 30 p.m. au Monument National, dont voici le programme.

1. Richard, *Namur*, marche.

2. Gounod, *Faust*, fantaisie; la musique du Carabiniers Mont-Royal, J.-J. Goulet, directeur.

3. Chant, docteur Paul Trépanier, ténor.

4. Westmeyer, *Souvenir de Russie*, ouverture; la musique du Carabiniers Mont-Royal.

5. Chant, Mlle Camille Bernard dans son répertoire.

6. Schubert, *Marche militaire*, *Tempo di Marcia*; Michiels, *Czardas*, *Airs hongrois*; Popy, *Les Bâters*, Gavotte; la musique du Carabiniers Mont-Royal.

7. Chant, M. Paul Mireault, basse.

8. Lotter, *Three Blue Mice*, Variations humoristiques; Gauthier, *Le Secret*, Intermezzo; la musique du Carabiniers Mont-Royal.

9. Chant, docteur Paul Trépanier.

10. Kling, *Soirée d'été dans les Alpes*, descriptive; la musique du Carabiniers Mont-Royal; Mlle G. Allard, au piano.

O Canada — Dieu sauve le Roi.

Le concert de Nazareth

Le concert de Nazareth aura lieu le lundi 25 février et non pas le mardi 26.

L'honorable Athanase et Mme David présideront ce concert à la salle Windsor.

La répétition pour les communautés se donnera le samedi, 23 février, à 2h. 30 p.m. à la salle Académique du Gesù. Les billets pour les deux concerts seront en vente le 1er février, à l'Institut, 135 Sainte-Catherine ouest.

Tél. Lancaster 0444.

A la Société Canadienne d'Opérette

Comme nous l'avons déjà annoncé, la section de comédie de la Société canadienne d'Opérette donnera les 29 et 31 janvier au Monument National, la comédie du Dr Ernest Choquette "Madeleine".

La Société jouera au cours de la présente saison, un opéra "L'Intendant Bigot", de J. U. Voyer, et une opérette, "Le petit sergent", musique de Mme C. Dupuis-Maillet et livret de Madame Blanche Chauvin.

Pour les œuvres de Richelieu

C'est le 2 avril prochain à Richelieu même, qu'aura lieu le tirage de l'auto "Chandrier" d'une valeur de \$1,760 mis en loterie il y a quelque temps.

Un billet de 50 sous donne droit à ce tirage et fait participer le souscripteur à d'autres avantages. Déjà un grand nombre de personnes ont reçu de ces billets jusqu'à ce jour n'ont pas cru devoir s'en occuper attendant la date du tirage. Que l'on se hâte. Si l'on ne prévoit pas même devoir souscrire on est prié de renvoyer de suite les billets reçus au curé de Richelieu, avec quelques timbres si possible et cela pour éviter de nouveaux frais d'impression.

Ses succès

Tout d'abord, Ziegfeld l'engagea pour ses "Follies". Ensuite, elle fut désignée pour "Rio Rita" et maintenant Warner Brothers la présentent au cinéma. La jolie Agnes Francy réussit bien: sa science chorégraphique et sa rare beauté l'y ont aidée.

Voici ce que dit Mlle Francy: "Je suis d'avis que nous ne devons rien négliger de ce qui peut accroître vos attrails. Je soigne particulièrement ma chevelure et tant d'amies me complimentent sur sa souplesse et son lustre que je suis convaincue que ma méthode est la bonne. Presque toutes les jeunes filles de mes connaissances à New-York y recourent maintenant. Elle est si facile! Tout ce que nous faisons est de mettre un peu de Danderine sur nos brosses chaque fois que nous arrangeons notre chevelure. C'est ce qui rend ma coiffure facile à faire et tient merveilleusement mes cheveux en place. Cela m'a aussi débarrassée des pellicules et me conserve les cheveux et le cuir chevelu la tête. Ce procédé réussit mieux que tout ce que j'ai encore trouvé à faire paraître mes cheveux souples et soyeux."

Danderine fait tout disparaître de votre chevelure cette pellicule hui-leuse, en fait ressortir la couleur naturelle et lui donne un éclat particulier.

Les pellicules disparaissent habituellement quand vous appliquez Danderine. Grâce à elle, les ondulations durent plus longtemps. Elle est délicatement parfumée mais non huileuse et ne paraît pas. Elle est aussi économique. Une bouteille de 35c dure plusieurs semaines. Tous les pharmaciens la recommandent et la garantissent.

LE JUGE EN CHEF DE LA COUR SUPREME D'ONTARIO vient de fêter son 85ème anniversaire de naissance. Il fut ministre des postes dans le cabinet Laurier de 1896 à 1905, et juge en chef d'Ontario en 1923.

La tombe du Père de Foucauld

DEUX EXHUMATIONS DEPUIS 1916. ON PLACERA LA DEPOUILLE MORTELLE DU SAINT ERMITTE DANS UN CERCUEIL CONVENABLE.

Chardaia (Sahara, Afrique). — Depuis le 1er décembre, 1916, date de la mort du Père de Foucauld, deux exhumations ont été faites du corps du "Saint ermite du Sahara".

La première fut faite par le général Laperrière, son camarade de promotion à Saint-Cyr. Il fit transporter le corps de son ami d'un ravin sur une éminence où la tombe était moins exposée à être entraînée par les eaux des oueds, qui, en un instant se transforment en torrents.

Étonné de retrouver le corps dans un état de conservation parfaite, le général entendit un indigène lui dire d'un air convaincu: "Comment le corps d'un pareil ouali?" Ce terme arabe veut dire "un saint". Or, d'après les croyances musulmanes, "le feu de l'enfer, pas plus que la corruption ne saurait attaquer le corps d'un ouali." Un "ouali" est "mouharrar", c'est à dire préservé du feu de l'enfer.

On voit par là quelle vénération les indigènes ont conservée à l'endroit de cet ermite qui par sa pénitence et sa charité les avait tant édifiés.

On sait aussi que la Providence avait marqué à côté de cette tombe la place de celle du général Laperrière, mort lui-même en essayant de traverser le Sahara en avion. Les deux amis reposent côte à côte, à Tamanrasset, sur les sommets du Hoggar.

La deuxième exhumation eut lieu, il y a deux ans, lorsqu'on ouvrit le procès canonique du Père de Foucauld. Mgr Nouet, préfet apostolique de Ghardaia, au Sahara pour se rendre au Hoggar qui est mite en présence du Père Joyeux, vice-postulature de la cause. L'état de conservation était presque semblable à celui de la première reconnaissance.

On remplaça le corps dans la même tombe construite à la manière arabe ou indigène. Une première fosse creusée dans le sol présente deux rebords sur lesquels reposent des pierres ou des planches qui servent ainsi de couvercle au cercueil de terre dans lequel on place le corps. Celui-ci n'est plus recouvert de terre directement. Le haut de la fosse, plus large, est rempli de terre et surmonté d'un tumulus.

Or, il a paru nécessaire de placer la dépouille mortelle du saint ermite dans un cercueil convenable.

Comme nous l'avons annoncé déjà, la famille en a envoyé un récemment, qui est arrivé à Ghardaia. C'est un double cercueil en métal et en chêne, digne de renfermer le corps du Père de Foucauld. Une caravane d'automobiles s'organisera pour se rendre au Hoggar qui est à mille quatre cents kilomètres du Mazab.

Nous rendrons compte de cet événement qui intéressera sûrement le monde catholique et surtout les âmes qui comprennent mieux l'importance de la cause du saint ermite du Sahara et la bienfaisance de la mission que la Providence lui avait assignée et qu'il a remplie avec un si magnifique héroïsme.

Un grand mouvement touristique entraîne des foules vers notre Sahara. Une mission vient de se rendre à Tamanrasset pour l'installation prochaine d'une Compagnie de Méharistes. Une autre mission, suivie d'une troisième, va étudier le tracé du futur chemin de fer transsaharien.

Les missionnaires catholiques

\$690



C'est tout ce que Langelier demande pour le superbe piano à queue

RAUWORTH

Le piano qui fera l'orgueil de toute la famille

Un piano de prix modéré qui possède toutes les bonnes qualités que l'on trouve dans le piano à queue de prix très élevé.

Ses lignes gracieuses — sa ionalité riche — son fini superbe vous captiveront, et le prix, \$690, vous intéressera. VENEZ LE VOIR ET L'ENTENDRE

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 (366) EST, RUE STE-CATHERINE

Une remise de 100% de sa valeur actuelle vous sera accordée pour votre vieil instrument.

voient donc s'ouvrir enfin ce vaste champ de l'apostolat où, des 1876, trois Pères Blancs versaient leur sang sur la route de Tombouctou, et que le Père de Foucauld a si profondément travaillé et enseigné par ses prières, ses prodigieuses pénitences, et son admirable exemple.

L'Association de bienfaisance des pompiers

Le chef Raoul Gauthier a été ré-élu président de l'Association de Bienfaisance des Pompiers. M. Honoré Mercier a été élu président honoraire de l'Association.

Le chef de district Emile Dufort a été élu vice-président; le lieutenant D. Sénécal, 2ème vice-président; le capitaine A. Beaulieu, secrétaire; lieutenant L. Deloge, assistant secrétaire; capitaine J. A. Brosseau, trésorier.

Les directeurs élus sont comme suit avec chacun des districts qu'ils représentent:

Chef de district Emile Lefort, quartiers généraux: le pompier F. P. Weinfield, Uo 1; lieutenant D. Sénécal, No 2; le pompier E. Bissonnette, No 3; le pompier O. Bissonnette, No 4; lieutenant L. Deloge, No 5; le pompier E. Vanasse, No 6; lieutenant R. Cousineau, No 7; le pompier E. Hollett, No 8.

Capitaine A. T. Ouimet, lieutenant D. Sénécal, le pompier A. Branchaud et le pompier E. Young ont été élus auditeurs. Lieutenant D. Sénécal, lieutenant R. Cousineau, le pompier E. Vanasse, O. Bissonnette et E. Hollett composent le comité d'enquêtes. Chef de district Emile Lefort, lieutenant L.

Très savoureuses Les Viandes Cuites de S. L. CONTANT Ltée

Deloge et le pompier F. P. Weinfield et E. Bissonnette font partie du comité d'inhumation.

Record du transport postal aérien

A l'hôtel de ville, ce matin, on a reçu une dépêche du Colonial Airways System, de New-York, disant qu'un nouveau record pour le transport de la malle, entre Montréal et Albany, a été établi, hier, par le pilote Paul-E. Reeder, de la Canadian Colonial Airways, Reeder a parcouru dans son avion, la distance de 200 milles entre les deux aéroports, en 85 minutes, soit à une vitesse moyenne de 144,5 milles à l'heure. Reeder a fait le voyage dans un avion Fairchild.

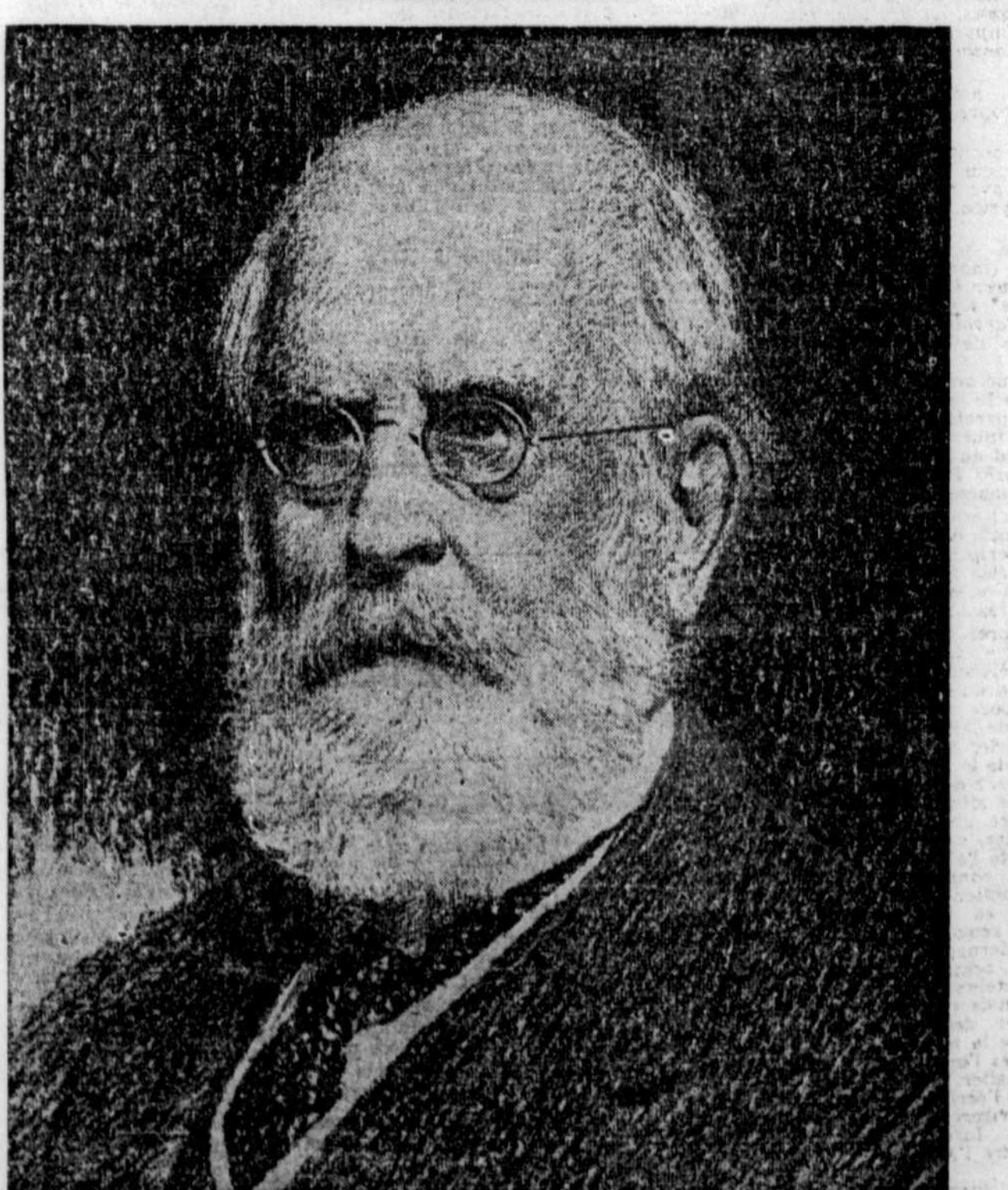
Le livre du P. Candide

"PAGES GLORIEUSES DE L'EPOPEE CANADIENNE"

Ce volume grand format, de près de trois cent cinquante pages, enrichi d'une carte géographique et de nombreux hors-texte de haut intérêt, est en vente au Service de Librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est, au prix de \$2.00 franco.

Conditions spéciales pour les libraires.

SIR WILLIAM MULOCK



LE JUGE EN CHEF DE LA COUR SUPREME D'ONTARIO vient de fêter son 85ème anniversaire de naissance. Il fut ministre des postes dans le cabinet Laurier de 1896 à 1905, et juge en chef d'Ontario en 1923.

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

oème canadien

L'AURORE BOREALE

(FRAGMENT)

Quand la nuit se fait belle au bord du Saint-Laurent,
Voyez-vous quelquefois, au fond du firmament,
Courir ces météores,
Fantômes lumineux, esprits nés des éclairs,
Qui dansent dans la nue, étalant dans les airs
Leurs manteaux de phosphores?

Parfois, en se jouant, ils offrent à nos yeux
Des palais, des clochers, des dômes radieux,
Des forêts chancelantes,
Des flots d'hommes armés pressant leurs bataillons,
Des flottes s'engouffrant dans les vastes sillons
Des ondes écumantes.

Mais tandis qu'admirant leurs jeux toujours nouveaux
Votre âme s'intéresse aux magiques travaux
De leurs essais sans nombre,
A vos regards charmés se dérobant soudain,
Comme un léger brouillard sous les feux du matin,
Ils s'effacent dans l'ombre.

Et vous, peuples heureux, des bords du Saint-Laurent,
Quand la nuit vous verrez, au fond du firmament,
Courir les météores,
N'oubliez pas, amis, que nos jours sont comptés
Et s'enfuiront soudain comme sont emportés
Ces mobiles phosphores.

Louis-J.-C. FISET

(1860)

Arabe littéral, Arabe parlé

Cet article, qui expose un état de choses fort intéressant et peu connu au dehors, est extrait de l'En terre d'islam, revue catholique publiée à Alger. On le lira sûrement avec une vive curiosité.

La langue arabe répandue dans toute l'Afrique du Nord, celle du sud aussi bien que celle qui est employée par le peuple dans le langage, est d'importation assez récente.

Elle nous est venue d'Arabie vers le fin de VII^e siècle. Elle est une des plus importantes parmi les langues appelées chamito-sémitiques qui couvrent un vaste domaine continu et peu dépourvu de contours dont les limites aient été peu variées depuis les débuts de l'époque historique: l'Occidentale, l'Arabe, l'Africain du Nord dans toute sa largeur.

«Vingt millions de kilomètres carrés, pas plus de 50 millions d'habitants parlent ces langues. Les races de ces gens semblent constituer, comme leurs langues, un ensemble relativement cohérent, ce sont des Blancs légèrement mélangés de nègres au Sud-Est.

«Leurs civilisations inégalement développées suivant les régions et les époques, donnent aussi l'impression d'une certaine unité d'ensemble.» (1)

Au VI^e siècle avant J.-C. les quatre groupes de cette famille, le sémitique, l'égyptien, le libyco-berbère et le couchitique, sont séparés et juxtaposés. Actuellement le sémitique a envahi le chamitique. L'Arabe seul a révalu et occupe tous les territoires indiqués précédemment, à l'exception de l'éthiopien.

Pour avoir une idée exacte de l'état actuel de la science sur la famille chamito-sémitique, et sur son rapprochement avec d'autres familles de langues, on lira avec intérêt l'article important que M. Marcel Cohen a consacré dans «Langues du monde».

Portons notre attention sur le groupe proprement sémitique. Il comprend:

1. — le sémitique oriental appelé «acadien» qui remonte à 2500 et 3000 ans avant J.-C. On l'a appelé aussi assyrien, babylonien, cunéiforme.
2. — Le sémitique occidental: araméen (moabite, phénicien, hébreu) et araméen.
3. — Le sémitique méridional: arabe sudarabique et éthiopien.

Laissons de côté ces deux derniers. La langue arabe proprement dite dans cette langue le nom des Arabes: apparaissent dans une inscription funéraire à En-Nemara partie sud du Sinaï; elle est datée de 328 après J.-C. et écrite en caractères nabatéens.

L'écriture arabe encore dénuée de tout point diacritique apparaît dans l'inscription du Zuhair (S. E. l'Arabie) datée de 512 et dans celle de Harran au sud de Damas, datée de 568 après J.-C.

A peu près à la même époque, la langue littérale, celle de la poésie antislamique, était florissante dans l'Arabie centrale.

Une espèce de compromis entre la langue de la poésie antislamique et le parler de la population des oasis de la Mecque et de la langue du Coran dans la première partie du VII^e siècle. On l'appelle arabe littéral, ancien, classique littéral, régulier, savant, canonique.

Il a toute l'allure d'une langue littéraire conservatrice, avec ses règles minutieuses et sa syntaxe rigoureuse. On y distingue des subtilités qui ne se retrouvent plus en arabe parlé moderne: avec son lexique exubérant, accumulant les trouvailles des auteurs stylistes, les locutions, les mots particuliers à des époques et des lieux différents. Tout porte la marque d'une langue avantagée des origines et d'un usage non journalier. (2)

Quant à l'écriture arabe, elle continue l'écriture nabatéenne. Les Nabatéens furent les maîtres du transit entre l'Arabie et l'Occident.

- (1) Les langues du Monde, par un groupe de linguistes, Paris, Champion, 1924, page 81.
- (2) Langues du Monde, page 116.

La langue arabe n'en est pas encore là. Malgré ses 13 siècles d'évolution, elle en est encore à ses tout premiers débuts.

Les différents parlers que l'on rencontre de Bagdad à Tanger, de Tunis au Soudan, ne se distinguent les uns des autres que par certains mots, certaines locutions, de sorte qu'un Arabe voyageant dans le territoire de la langue arabe parlée n'est dépaycé nulle part.

Peut-on prévoir l'avenir et prédire que l'un des parlers arabes prévaudra sur les autres et s'imposera comme langue parlée et écrite dans toute l'étendue des territoires sémitiques? Dieu seul le sait.

En tous cas il est tout à fait digne de remarque que la langue arabe parlée actuellement est celle des savants, des lettrés aussi bien que du peuple.

On l'appelle vulgaire. Ce mot évoque l'idée de trivialité, de bas étage. Usuel serait préférable.

De plus on entend souvent assimiler cet arabe usuel avec le mauvais français de nos campagnes.

C'est une erreur. Jamais un Français qui se pique de bien parler ne se permettra le langage des ouvriers et des paysans. Tandis que les Arabes, du haut en bas de l'échelle sociale, les prédicateurs aussi bien que les magistrats ou les professeurs, tous ne se servent que de l'arabe vulgaire.

Pendant la grande guerre, Gharadja reçut la visite d'un envoyé turc, M. Al-Barouni. L'entretien qu'il eut avec Si Daoud, le Cadi ibadite, se fit en arabe. Pur dialectalisme. Simple désir d'éblouir les foules!

Je sais que si l'arabe courant est l'instrument ordinaire dont tout le monde se sert pour exprimer sa pensée oralement, il n'en est plus de même quand il veut la traduire par l'écriture.

N'y a-t-il pas une espèce de honte à écrire ce langage vulgaire? Et pourtant si tout le monde le parle pourquoi ne pas l'écrire?

M. Soualhi Mohammed, professeur au lycée d'Alger, pour ne parler que de lui, a fait dans cette voie des essais dignes d'éloges. Ses Cours d'arabe parlé sont pleins d'intérêt.

C'est pour nous, missionnaires, une indication précieuse.

F. PERRIER, des Pères Blancs.

Sur les pas de Jeanne d'Arc

Ce nom sonne clair. Il évoque à l'esprit une jeune fille qui laisse ses troupeaux pour courir au secours de son pays, connaît la plus merveilleuse des aventures, puis la trahison, la prison, le procès et la mort, parmi les flammes, sur le bûcher de Rouen. Ceci se passait, il y a cinq cents ans. Jeanne d'Arc est maintenant sainte Jeanne d'Arc, et sa fête est nationale. Les années 1929, 1930, 1931, verront se dérouler les fêtes du cinquième centenaire.

Dès à présent, dans les ETUDES (1), le R. P. Doncoeur, puisant aux sources les plus proches de Jeanne, entreprend d'écrire un Catechisme de 1429 qu'il dédie aux fils et aux filles de France qui complètent, en 1929, leur dix-septième année. Il est impossible que ceux-ci, et les autres ne frémissent pas au souvenir de Jeanne.

Pour bien comprendre la mission à laquelle Jeanne d'Arc fut appelée, il est utile de jeter un regard en arrière et de se rendre compte de la pitié de la France à cette époque, pitié qui provoqua la révolte du sentiment national.

Dans un premier article, le R. P. Doncoeur, à larges traits, résume et condense quinze siècles de notre histoire. Rivalités et guerres intérieures, lutte incessante contre l'Anglais. En 1420, Henri V est déclaré régent de France. Charles VI mort, le roi d'Angleterre sera alors sacré roi de France. Paris, l'Université, les Etats Généraux se sont ralliés à ce nouveau maître. Tous disent: «Qu'importe le souverain. Français ou Anglais, pourvu que l'on vive tranquillement, bourgeoisement! Jeanne n'accepte pas. Cela vaut notre sang!» s'écrie-t-elle! Et ce cri, d'ailleurs, c'est le cri d'un peuple loyal qui ne veut pas subir le joug anglais.

Certains ont prétendu que le patriotisme — alors — n'existait pas. Le P. Doncoeur, preuves à l'appui, réfute aisément cette erreur. Au quatorzième et au quinzième siècles, l'idée de patrie est une idée familière. Pays ou patrie, les bonnes gens ne s'y trompent pas et disent bien son vrai nom, son nom propre, et c'est la France.

C'est pour sauver «douce France» que Jeanne se mettra en campagne. A la suite d'un guide aussi averti et aussi enthousiaste que le P. Doncoeur, ce sera une joie et un pieux hommage à rendre à Jeanne d'Arc que de la suivre dans sa chevauchée de 1429, de partager sa captivité de 1430 et de souffrir avec elle sur le bûcher de Rouen en 1431.

(1). Les ETUDES, 5, Place du Président-Mithouard, Paris, 70 — No du 5 janvier 1929.

Un beau film

C'est ainsi que le Progrès du Saguenay qualifie «Par terre et par eau», le roman que Claude Melancon vient d'écrire pour nos enfants et dans lequel se déroule au milieu de la nature de la province de Québec une intrigue des plus captivantes.

«Par terre et par eau» met en scène deux petits garçons et une fillette qui, avec l'aide du peau-rouge Meshkema et du chien Mous-rouge, traversent de nombreuses difficultés et sont les héros de maintes aventures palpitantes.

C'est le livre désiré par les enfants qui aiment les histoires vivantes. En vente au service de la librairie du Devoir, 75 sous franco.

Mme Undset

Nous empruntons à la Croix ces notes sur Mme Undset, la romancière norvégienne convertie qui vient d'obtenir le prix Nobel de littérature.

La charité de Mme Undset est inépuisable. Tout le long de l'année elle trouve dans son courrier des lettres de quémendeurs. Ces derniers jours, elle en a reçu plus de 1,500, et elle a répondu à toutes. Mais l'emploi du million que lui apportait le prix Nobel était arrêté. Mme Undset ne gardait rien pour elle. Les journaux ont signalé qu'elle donnait 100,000 francs à la Caisse de secours de la Société des auteurs et que 500,000 francs étaient pour une fondation dont les revenus iraient à des parents qui ont à leur foyer un enfant peu ou point développé. Cette fondation a profondément ému l'opinion norvégienne; Mme Undset a dit quel en était le but essentiellement familial: garder l'enfant à ses parents et à cet enfant ses parents, et garder le foyer.

Si Mme Undset met ainsi toute son intelligence et toute sa fortune au service de la vérité et de la charité, la cause en est dans sa piété profonde et forte. Mme Undset est une catholique fervente. Elle communique chaque jour quand elle se trouve là où il y a une église, et à toutes les grandes fêtes elle prend le train pour assister aux offices de sa paroisse dans la ville voisine.

Elle aime recevoir les prêtres dans sa maison de Lillehammer: son salon devient alors la chapelle, les catholiques des environs peuvent entendre la messe, elle les retient ensuite à déjeuner. Chaque jour, elle recite son rosaire ou le petit Office de la Sainte Vierge et fait sa méditation. Veut-on une marque gracieuse de son amour filial pour Marie? Il y eut de grandes fêtes données à Oslo en son honneur quand elle se rendit à Stockholm pour recevoir le prix Nobel.

Au banquet qui lui fut offert le 7 décembre et auquel assistèrent et parlèrent le président du Conseil des ministres, le président de la Chambre des députés et d'autres notabilités norvégiennes, le président de la Société des auteurs lui mit sur la tête une couronne de lauriers.

Le lendemain, qui était le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, Mme Undset venait déposer elle-même cette couronne sur l'autel de la Très Sainte Vierge en l'église Saint-Dominique.

Quand l'achève ces lignes, on frappe à la porte de mon bureau. Une dame aux cheveux blancs, toute menue, entre. Elle a soixante-trois ans et vient prendre sa leçon de catéchisme: en l'an de grâce 1929, elle abjurera le protestantisme et sera reçue dans l'Eglise catholique. C'est la mère de Mme Sigrid Undset. Et la joie de sa fille est grande.

H.-D. BECHAUX, O. P.

Le Père Pro et les jeunes

Une lettre du chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal au R. P. Antonio Dragon, S.J.

Université de Montréal, 22 novembre, 1928

Mon cher ancien,

Je fonde de théâtre si noir (le groupe des persécuteurs) à pour-tant son bon effet. Sur cette toile



ASPIRIN

On sait dans le monde entier, que l'Aspirine est un bon antidote à la douleur. Mais il importe tout autant de savoir qu'il n'y a qu'une aspirine authentique. Le nom de Bayer est sur chaque comprimé et sur la boîte. Si vous voyez ce nom, c'est l'Aspirine authentique; sinon, ce n'est pas. Les maux de tête céderont devant l'Aspirine. De même les rhumes et douleurs concomitantes; la névralgie, la névrite et le rhumatisme eux-mêmes reçoivent un prompt soulagement. Procurez-vous l'Aspirine à n'importe quelle pharmacie avec mode d'emploi approprié.

Les médecins prescrivent l'Aspirine qui n'affecte pas le cœur

Aspirine est la marque de fabrique (déposée au Canada) de la manufacture Bayer. Bien qu'il soit reconnu qu'Aspirine signifie fabrication Bayer, pour protéger le public contre les contrefaçons, nous étampions sur les comprimés la marque de fabrique, la «Croix Bayer».

Si vous cherchez le plus fin des Thés Verts--le voici

THÉ DU JAPON

"SALADA"

Tout frais des plantations

Les Victimes des NARCOMANIES (Abus de drogues narcotiques) et de

L'ALCOOLISME

sont des personnes malades souffrant d'une maladie définie et démontrable qui demande d'être traitée comme toute autre maladie. Il existe un traitement rationnel, sans danger et absolument satisfaisant qui en désintoxiquant les tissus fait perdre au malade tout désir de narcotique ou d'alcool et souvent lui en fait éprouver un dégoût très prononcé. Ce traitement a été employé depuis plusieurs années avec un succès uniforme. Les personnes intéressées pourront obtenir confidentiellement tous les renseignements concernant ce traitement en s'adressant au

Dr T. D. BOULANGER
1226 rue Bishop
MONTREAL

Conférence du dimanche au Monument National

Dimanche, le 27 janvier 1929, à 2h. 30 p.m., M. le professeur C.-N. Vallin poursuivra sa série de conférences sur l'hygiène, traitera du sujet suivant: «De l'élimination des poisons produits par notre corps». Cette conférence sera illustrée à l'aide de projections lumineuses.

Cours pratique de dessin d'observation

Cet ouvrage est devenu livre presque sans s'en apercevoir, s'y attendre: il a été écrit page par page, chapitre par chapitre, pour le seul besoin des maîtres du couvent de Saint-Laurent; il se développait ainsi sans rien soupçonner de sa forme future ni de son destin. L'auteur lui-même n'avait encore prévu ni l'une ni l'autre, lorsque un beau jour, considérant son oeuvre, il se dit: mais c'est un livre que j'ai fait là! En effet, après certaines retouches, c'était un livre, et un beau livre! Pour une fois l'intention avait été postérieure à l'exécution!

Ce cours porte pour dédicace: «Aux maîtres de l'Ecole primaire canadienne». La destination de l'ouvrage s'explique par sa genèse. Et pourtant s'il ne s'adresse qu'à l'Ecole primaire, il ne manquerait pas d'être très grandement utile à l'enseignement secondaire lui-même; nous sommes convaincu que les professeurs de dessin dans nos séminaires et nos collèges classiques aimeront à s'en servir et s'en serviront avec beaucoup d'avantage.

Le livre se défend d'être un véritable traité: il s'attribue le caractère d'un cours et ne prétend à rien de plus. Ne blasons pas sa modestie et concédons: ce livre est simplement un cours. Oui, un cours mais un cours assez développé et assez complet. L'exposé des principes est sobre mais d'une ampleur suffisante pour assurer la clarté; les exercices d'observation, illustrés de nombreuses figures, constituent des démonstrations simples, qui fixent ces principes profondément dans la mémoire; enfin une série de dessins vient, d'une façon très pratique, couronner chaque leçon.

L'ouvrage est bien ordonné, la composition en est originale comme l'illustration, figures ou planches. Nous avons remarqué de belle citations de Ch. Blanc: ce qui montre que l'auteur a puisé à bonne

GRATIS CONTRE ASTHME DURANT L'HIVER

Une méthode remarquable qui vient au secours des asthmatiques et écarte les crises d'hiver. Faites-en venir aujourd'hui même un échantillon d'essai gratuit.

Si vous souffrez de ces terribles attaques d'asthme quand il fait froid ou humide; si vous suffoquez comme si chacune de vos aspirations devait être la dernière, ne manquez pas de faire venir tout de suite de la Frontier Asthma Co., un traitement d'essai gratuit de cette méthode remarquable. Ou que vous habitez, quelque contrée que vous ayez en aucun remède sous le soleil, faites venir cet échantillon gratuit. Si vous avez souffert toute votre vie et essayez tout ce que vous croyez le meilleur pour combattre les plus terribles accès d'asthme, si vous êtes au paroxysme du désespoir, faites venir ce traitement d'essai gratuit.

C'est pour vous l'unique moyen de connaître quels progrès s'accomplissent dans votre infirmité, malgré toutes les déceptions que vous avez déjà éprouvées en cherchant à vous libérer de l'asthme. Faites donc venir ce traitement d'essai gratuit. Faites-le tout de suite. Nous publions cette annonce pour que chaque malade puisse bénéficier d'une méthode progressive en essayant d'abord et gratuitement le traitement que des milliers de gens reconnaissent aujourd'hui le plus grand bienfait de leur vie. Envoyez le coupon aujourd'hui même. Ne tardez pas.

COUPON D'ESSAI GRATUIT
FRONTIER ASTHMA CO.
1210-B — Frontier Bldg., 462 rue Niagara, Buffalo, N.-Y.
Envoyez un traitement d'essai gratuit

La SAUCISSE la plus appréciée est celle de S. L. CONTANT Ltée

de famille s'agrandit et aussi la chambre des enfants. C'est une trouvaille assez curieuse.

Pour vous orienter sûrement en affaires, suivez nos cours.

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales

Affiliée à l'Université de Montréal

Coin avenue Viger et rue S.-Hubert

Envoyez-moi les brochures gratuites concernant vos cours

☐ du jour, ☐ du soir, ☐ par correspondance.

Nom: _____ Adresse: _____ Occupation: _____

DEUX ECOLES

COLLEGE O'SULLIVAN

1407, Mountain (coin Ste-Catherine) et 5148 Boulevard St-Laurent, Montréal

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Enseignement commercial complet, préparation et qualification aux fonctions de comptable, secrétaire, auditeur, etc.

INSTRUCTION PERSONNELLE

COURS DU JOUR ET DU SOIR

EMPLOIS POUR GRADUES

A gagné le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

Plus de 1500 élèves annuellement

Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphonez:

UPTown 0030 CRescent 7440 E. J. O'Sullivan, M. A., prés.

LA LITHOGRAPHIE DU ST-LAURENT

LIMITEE

7501 Boulevard Saint-Laurent

Montréal

CALUMET 5526

LITHOGRAPHIE EN TOUS GENRES

MONTREAL

Automobilisme -- Tourisme

DES AMELIORATIONS QUI S'IMPOSENT A NOTRE SYSTEME DE CIRCULATION

Deux règlements à adopter pour accélérer la circulation dans les rues principales et diminuer les dangers d'accidents — Du système des signaux lumineux et de leur utilité dans la métropole

L'EXEMPLE DE DETROIT

Le département de la circulation à Montréal a agi avec discernement lorsqu'il a décidé de ne pas laisser les automobiles stationner dans les rues principales pendant les tempêtes de neige afin de faciliter au département de la voirie municipale le nettoyage complet et rapide de ces rues-là.

Il ne faudrait pas cependant s'arrêter en si bonne voie et il n'y a pas de doute que le département de la circulation, désireux comme il l'a déjà démontré, d'améliorer vraiment la circulation dans notre ville, fera d'autres améliorations urgentes.

Par améliorations urgentes, nous voulons parler d'un règlement qui donnerait aux automobiles circulant sur les rues principales le droit de priorité sur les autres véhicules qui débouchent des rues transversales. On pourrait même aller plus loin et obliger les automobiles et voitures qui débouchent des rues transversales sur une rue principale à arrêter complètement. Ceci empêcherait ces véhicules d'arriver trop vite et de bloquer plusieurs autres voitures circulant sur les rues principales. Nous ne parlerons pas des accidents de toute nature qui seraient également évités du fait de l'arrêt de ces véhicules.

Ce serait là deux améliorations urgentes d'ici à ce que nous ayons le système de lumières rouges et vertes qui est bien le meilleur système de réglementation rationnelle de la circulation.

Il nous a été donné de surveiller pendant plusieurs heures à Détroit le fonctionnement de ces lumières et nous n'hésitons pas à dire qu'il répond entièrement aux besoins de la circulation très dense de cette ville. Il serait pratiquement impossible de circuler à Détroit sans le système des lumières qui fonctionne 24 heures par jour.

Le jour n'est pas loin où l'augmentation constante des véhicules moteurs à Montréal rendra non seulement nécessaire, mais impérieux ce système de régulariser la circulation infiniment supérieur au constable.

Nous ne citerons qu'un exemple à l'appui de ce que nous disons. Admettons qu'il y a un constable au coin de la rue Saint-Denis et Sainte-Catherine. La circulation se fait dans le sens de la rue Sainte-Catherine. Une automobile montant la rue Saint-Denis veut tourner sur la rue Sainte-Catherine s'en allant vers l'est. Il n'y a pas d'automobiles ou de tramways qui vont sur la rue Sainte-Catherine de l'ouest à l'est. L'automobiliste, si le constable n'a pas vu le signal qu'il lui a donné, par distraction ou autrement, est obligé d'attendre que la circulation se fasse sur la rue Saint-Denis pour prendre la rue Sainte-Catherine. Juste à ce moment, les piétons commencent à circuler pour traverser la rue Sainte-Catherine et l'automobiliste est encore obligé d'attendre qu'ils aient libéré la chaussée pour passer.

Avec le système de lumière rouge, l'automobiliste montant la rue Saint-Denis peut tourner sans arrêter sur la rue Sainte-Catherine au moment où les piétons, qui doivent suivre eux aussi les signaux lumineux, sont empêchés de passer. C'est là un des nombreux avantages qu'offre le système de signaux lumineux.

Certains prétendent qu'au lieu d'activer la circulation, ils la retardent en forçant les automobilistes à arrêter longtemps souvent lorsqu'il n'y a pas de véhicules circulant dans la rue transversale. Lorsqu'un automobiliste a arrêté une fois pour prendre la chaîne des lumières vertes, il peut aller sur une grande distance sans avoir à arrêter puisque les lumières s'allument successivement pour interrompre le trafic le moins possible.

Espérons que ce système sera bientôt en vigueur chez nous et qu'il fera pour la circulation tout ce que l'on attend de lui.

Jean-Louis DUSSAULT

LES FREINS

Nous abordons là un chapitre très important: les freins sont en effet, au point de vue sécurité, l'organe principal d'une voiture après la direction.

Un frein se compose en principe d'une partie fixe, c'est-à-dire faisant corps avec l'essieu de la voiture, et d'une partie mobile reliée à la roue. La partie fixe porte des organes qu'on appelle segments, mâchoires, ruban, etc., suivant leur forme, et qui peuvent, sous l'action d'une timonerie commandée par la pédale ou le levier, entrer en contact avec l'organe tournant. Celui-ci porte le nom de tambour lorsqu'il contient une partie fixe du frein, et de poutre lorsque les organes fixes sont disposés autour de lui et à l'extérieur.

Dans ce qui va suivre nous supposons, pour la commodité du langage, que nous avons affaire à un frein dit intérieur, c'est-à-dire comportant, montés sur le flasque fixe, deux segments qui peuvent venir frotter à l'intérieur du tambour tournant avec la roue. Mais il est entendu que tout ce que nous dirons vaut également pour les freins dits extérieurs, qu'on ne rencontre d'ailleurs plus guère maintenant sur les voitures automobiles françaises.

Lorsque, en agissant sur la pédale ou le levier, on vient appliquer le segment à l'intérieur du tambour, on crée entre ces organes une certaine pression qui, sous l'action du mouvement relatif du tambour et des segments, donne lieu à un frottement plus ou moins énergique. Ce frottement a pour effet de ralentir le mouvement du tambour par rapport aux segments, et par conséquent d'arrêter finalement la voiture.

Les freins sont donc des organes qui, lorsqu'ils entrent en action, comportent des parties qui frottent énergiquement et longtemps les unes sur les autres. On a tout intérêt à ce que ce frottement soit aussi énergique que possible, d'où l'obligation de soustraire parfaitement les freins à la présence de l'huile. On sait, en effet, que lorsqu'on interpose une couche d'huile entre deux surfaces frottantes, le glissement relatif de ces surfaces devient beaucoup plus facile. Dans un frein, la présence de l'huile élimine nettement la puissance et arrive parfois à la rendre tout à fait insuffisante.

La nature des surfaces en frottement a une très grande importance, tant au point de vue de l'efficacité

des freins qu'à celui de leur conservation.

Au point de vue efficacité, ce qui paraît donner les meilleurs résultats jusqu'aujourd'hui, c'est le frottement métal sur métal: les tambours sont toujours en acier, et les surfaces des segments peuvent être faites soit en fonte, en bronze, en cuivre rouge (exceptionnellement) ou, au contraire, recouvertes d'une matière composée d'amiante, de caoutchouc, de fil de laiton tressé, le tout moulé et comprimé.

Ces matières sont fort nombreuses sur le marché automobile et sont présentées au consommateur sous les noms les plus divers: il y a le ferodo, le thermoid, le chekko... et bien d'autres encore. Ces désignations commerciales n'ont d'ailleurs aucun rapport avec la composition de la matière; elle ne sont qu'une étiquette que chaque fabricant accole à son produit.

Les garnitures métalliques se font actuellement à peu près uniquement en fonte. Ce n'est que très exceptionnellement qu'on a employé ou qu'on emploie encore le bronze ou le cuivre rouge.

Les patins de fonte sont généralement rapportés sur les segments et maintenus au moyen de rivets. Les freins en fonte ont l'avantage, de donner un serrage énergique et régulier, mais malheureusement s'usent assez vite. On leur reproche aussi d'être parfois brutaux et de gripper, ce qui amène l'immobilisation intempestive de la roue freinée. Enfin, leur action est toujours bruyante, ce qui est un défaut, au moins pour les voitures de luxe.

Toutes ces raisons font qu'on a cherché à remplacer la fonte par autre chose, d'où le succès des matières dont nous avons parlé plus haut. Celles-ci ont théoriquement un coefficient de frottement plus élevé que la fonte, par rapport à l'action du tambour. Malheureusement, ce coefficient de frottement varie assez rapidement avec l'état des surfaces et surtout leur température. On ne peut d'ailleurs porter un jugement général sur toutes les matières servant à faire des garnitures de segments de freins, car il en existe de qualités extrêmement différentes. Celles qui donnent les meilleurs résultats au point de vue énergie de serrage et constance de frottement sont celles qui sont le plus comprimées et qui contiennent une quantité relativement importante de fil de laiton.

Nous avons dit tout à l'heure que l'huile était l'ennemi des freins. Si ces freins sont en fonte, on peut espérer, au moyen d'un serrage prolongé, arriver à brûler et par conséquent éliminer l'huile du frein gras. Au moment où on commence

le serrage, le frein ne serre que très peu, mais, au bout de quelques mètres, l'huile disparaît et le serrage se produit. Il n'en est pas de même avec les garnitures en tissu, qui s'accrochent très mal de la présence de l'huile, et qui, une fois grasses, le restent presque indéfiniment.

Il faudra donc soigneusement s'abstenir d'introduire une quantité quelconque d'huile ou de graisse dans l'intérieur des freins, et surtout s'ils n'ont pas de garniture métallique.

On peut dire qu'actuellement, la presque totalité des freins employés sur les voitures comportent deux segments symétriques, ayant chacun un développement d'une demi-surface, et articulés sur un point fixe; solidaires du flasque du frein par l'une de leurs extrémités, des ressorts viennent presser l'une vers l'autre les autres extrémités des segments qui s'appuient sur une came de forme meplate. Quand on agit sur la commande des freins, on fait tourner cette came qui vient écarter les extrémités des mâchoires placées à son contact, et le serrage des freins se produit.

Les cames sont montées sur un arbre qui traverse un bossage ménagé dans le flasque du frein et qui sort vers l'intérieur de la voiture. À l'extrémité de cet axe est monté un levier qu'un système de tringles et de renvois rattache à la pédale ou au levier à main. Des graisseurs sont disposés sur l'arbre de la came, de façon qu'il puisse toujours tourner librement dans ce bossage. Quand on effectue le graissage de la voiture, on ne doit naturellement pas négliger d'envoyer du lubrifiant sur les axes des arbres portant les cames de freins, mais il faut se garder de les graisser trop abondamment: l'huile ou la graisse pourraient, en effet, s'échapper vers l'intérieur du frein, tomber dans le tambour et graisser les surfaces frottantes.

Freins de roues et freins de transmission. — En général, les freins sont placés, sur les voitures actuelles, sur les quatre roues: roues avant et roues arrière. Certains constructeurs disposent également un frein sur l'arbre secondaire de la boîte de vitesses, frein qui est dit "frein de mécanisme", "frein de transmission", ou même parfois "frein de différentiel". Le frein de transmission ne diffère pas, en principe, des freins ordinaires des roues; il est seulement souvent un peu plus petit.

La puissance du frein dépend essentiellement de la vitesse tangentielle du tambour sur lequel viennent frotter les segments. Le frein de mécanisme, dont le tambour tourne quatre ou cinq fois plus vite que la roue, sera donc, à dimensions égales, quatre ou cinq fois plus puissant que le frein de roues. On conçoit qu'on puisse lui donner des dimensions moindres, tout en lui conservant une puissance largement suffisante. C'est pour avoir une puissance de frein convenable qu'on a tendance, à l'heure actuelle, à donner au tambour de frein de roues de grandes dimensions. Cela ne va d'ailleurs pas sans inconvénients, car de grands tambours de freins sont lourds et, comme ce sont des masses qui ne sont pas portées par des ressorts de suspension, leur effet sur la tenue de route de la voiture est très important.

Commande des freins. — Les freins sont commandés par une pédale et un levier. Autrefois, lorsque toutes les voitures comportaient un frein de différentiel et des freins de roues, la pédale attaquait généralement le frein de transmission et le levier commandait les freins de roues arrière. Certains constructeurs, comme Peugeot et Delahaye, ont cependant presque toujours monté leurs commandes de freins à l'inverse de ce que nous venons de dire, c'est-à-dire que le levier était relié au frein de transmission, tandis que la pédale commandait les freins de roues.

Actuellement, la tendance se porte à commander les quatre roues à la fois par la pédale et par le levier, qui agissent en parallèle pour tirer sur une timonerie commune.

D'autres constructeurs disposent encore des doubles freins dans les roues arrière, dans ce cas, la pédale commande les quatre freins de roues arrière. Le dernier cri en matière de freins est le frein à commande.

(A suivre à la page neuf)

LE SYSTEME DE FREINS DU NOUVEL ESSEX

Le nouvel Essex Challenger, qui a remporté un si beau succès au salon de l'automobile, a un nouveau système de freins sur les quatre roues donnant le meilleur rendement possible. Au lieu de la bande de freins classique, on a mis des sabots qui appliquent sur le tambour le total de la surface de frottement au moment même où le conducteur pousse du pied le levier de commande.

Avec ce système, il est impossible aux freins de prendre imparfaitement. Cette amélioration augmentera considérablement la durée des freins et fera disparaître les troubles ordinaires toujours trop nombreux.

On prétend que les freins ordinaires perdent 50 p. c. de leur efficacité lorsque l'automobile tend à reculer. Avec le nouveau système, les freins ont la même puissance, soit que la voiture avance, soit qu'elle recule.

Les sabots sont munis de bandes d'une composition toute spéciale imperméable, que ni l'eau, ni l'huile ne peuvent affecter. Sous toutes les conditions climatiques, les freins s'appliquent parfaitement. Des expériences ont démontré que la durée de ces bandes est presque le double de celle des bandes ordinaires du fait qu'elles s'usent également.

On peut facilement reprendre le jeu laissé par l'usure sans avoir à se servir d'un seul outil. C'est le seul ajustement nécessaire pour maintenir aux freins toute leur efficacité. La Maison Légaré est la distributrice des Essex, des Hudson et des Nash, à Montréal.

LE MARECHAL FOCH



DIFFERENTES PHOTOGRAPHIES DU MARECHAL FOCH qui se remet peu à peu d'une grave maladie qui a mis ses jours en danger.

Présentation du

PNEU "WINTERIZED" DUNLOP



Elimine les chaînes

Mord comme une semelle à saillies

AVEC le "Winterized" vous n'avez pas besoin de chaînes cet hiver pour jouir d'une sécurité continuelle. Plus de chaînes à enlever pour obtenir un roulement silencieux.

Les semelles à saillies sont la solution qu'apporte Dunlop au plus embarrassant problème de l'automobile en hiver.

L'illustration est très éloquent. Les semelles à saillies ont de l'emprise sur les routes détrempées... du mordant dans la neige... de la stabilité dans la boue... et répondent efficacement aux exigences des freins sur les quatre roues.

Et quand les saillies caoutchoutées seront usées, à la fin de l'hiver elles feront place à la semelle ballon antidérapante Dunlop standard bonne pour un très long service... prête, au printemps, à répondre aux conditions nouvelles des routes.

Le parcours que fournissent, en hiver, les saillies est absolument un supplément à celui de la semelle standard.

Munissez votre Auto de ces Pneus "Winterized" Double Durée

DUNLOP TIRE & RUBBER GOODS COMPANY, LIMITED CANADA

60.7 RUE CRAIG OUEST, MONTREAL

Téléphone: LAncester 9277, 9278, 9279, 7557

La question romaine

Au seuil de la solution?

Les dépêches nous ont apporté ces semaines-ci beaucoup de nouvelles au sujet du règlement possible de ce que l'on appelle "la question romaine". Nous croyons utile de reproduire ici une lettre de Rome à la Croix, que celle-ci a jugé opportune de publier en premier-Paris. B. Sienne, si nous ne nous trompons, est le pseudonyme de Mgr Vannucchi, prélat romain. Cette lettre de Rome, publiée à Paris dans les premiers jours de janvier, aidera à comprendre, avec les prochaines dépêches, certains des points principaux du débat.

Au seuil de la solution? Telle est la question que l'on s'est posée un peu partout à la lecture des informations que la presse de presque tous les pays — la presse romaine exceptée — accueillait ces jours-ci sur la question romaine. L'opinion publique avait été impressionnée par certaines indications sur des conversations qu'avaient eues, pour en étudier la solution éventuelle, M. l'avocat consistorial Francesco Pacelli, et M. le conseiller d'Etat, Domenico Barone (1).

Ce n'est pas la première fois, dans l'histoire de la question romaine, que l'on parle de conversations de ce genre. L'intérêt est si grand, pour l'Italie et pour la catholicité entière, de mettre fin à une situation anormale pour le Saint-Siège, que c'est un devoir d'y travailler. Dans les dernières lignes de l'encyclique *Ubi arcano*, S. S. Pie XI ne mentionnait-il pas cette grande œuvre de paix en Italie comme une partie capitale de la paix universelle à laquelle tous les gens de bien sont exhortés à coopérer avec zèle.

En fait, comment le problème se pose-t-il aujourd'hui? Et comment pourra-t-il être résolu?

Il se pose dans les mêmes termes où il se posait au lendemain de l'encyclique *Ubi arcano*. Avec quelle délicatesse apostolique S. S. Pie XI n'avait-il pas rappelé dans ce document mémorable la question qui dressait une barrière entre l'Italie et le Saint-Siège. Parmi tant de nations qui entretiennent avec la Papauté des relations amicales, il avait dû constater, avec douleur, l'absence de l'Italie. Combien l'Italie lui était chère, cependant, et parce qu'elle était sa patrie, et parce que Dieu avait choisi ce pays pour y établir le siège de son Vicaire sur la terre! Ainsi avait-il été amené à exalter l'incomparable privilège dont Rome avait été la bénéficiaire, et à parler des devoirs spéciaux qui en découlaient pour elle. Dans le passé, l'aigle cité avait pu être le centre d'un Empire immense; pour immense qu'il fût, cet Empire était enfermé dans des frontières. Mais en devenant le siège du Principat divin, Rome est devenue en même temps la capitale de l'univers entier, puisque l'autorité de ce Principat s'étend à tous les peuples de la terre. Mais justement, l'origine et la nature divine de ce Principat, aussi bien que le droit inviolable de l'universalité des fidèles répandus dans le monde entier, exigent que ce Principat sacré ne semble subordonné à l'autorité ni aux lois d'aucune puissance humaine (s'agit-il même de lois qui se présentent comme voulant protéger par certaines garanties la liberté du Pontife romain); il ne doit relever absolument que de lui-même, il faut qu'il soit et qu'il paraisse souverainement indépendant. La Providence avait elle-même doté l'autorité du Pontife romain des garanties qui convenaient, et durant toute une suite de siècles, la liberté du Saint-Siège avait été effectivement protégée de la sorte. Leur suppression violente avait créé au Pontife romain une condition anormale qui ne cesse d'attrister profondément les fidèles dans le monde entier.

(1) Il vient de mourir, muni d'une bénédiction spéciale du Saint-Père.

Un jeune appétit digère tout



L'indigestion résulte de l'excès d'acidité stomacale. Elle fait sur vos aliments, les transforme en une masse qui fermente, vous donne des maux de tête, une mauvaise haleine, de la bile, de la gêne respiratoire et cette sensation particulière de torpeur et d'indifférence.

La Diapésine de Pape a aidé des milliers d'infortunés de cette catégorie à recouvrer l'appétit. Mâchez un ou deux comprimés de Diapésine après les repas pour dissoudre l'excès d'acide et adoucir votre estomac. Vos aliments dès lors se digéreront et vous nourriront. Vous engraisseriez et vous sentiriez bien. La Diapésine de Pape accomplit ses promesses. C'est pour cela qu'il s'en consomme 5 millions de paquets par année.

La Diapésine de Pape vous procurera du soulagement en 5 minutes. Elle est en vente à toutes les pharmacies.

Ainsi avait surgi la question romaine. Ainsi continuait-elle à se dresser aujourd'hui. Mais l'ayant définie avec cette netteté, le Pape ne se contentait pas de renouveler les solennelles réclamations de ses prédécesseurs. Il déclarait tout de suite que "l'Italie n'aurait jamais à redouter aucun dommage de la part du Siège apostolique". Il venait à elle avec des pensées de paix, et il appelait de ses vœux le jour où la paix lui irait sur l'Italie comme sur le monde entier — une paix véritable, parce qu'indissolublement liée à la justice. Il avait formulé une sentence. Il avait formulé un problème qu'il fallait résoudre, et c'est pour le résoudre qu'il le formulait.

Les dispositions du Pape n'ont pas varié depuis lors. Et, en cela aussi, il est vrai de dire que la question romaine se pose dans les mêmes termes qu'au lendemain de l'encyclique *Ubi arcano*.

Mais comment un pareil problème pourra-t-il se résoudre en effet? Les déclarations de l'encyclique *Ubi arcano*, que nous venons de rappeler, en précisent les exigences essentielles. Le Pape ne peut être ni paraître subordonné à l'autorité ni aux lois d'aucune autre puissance. Il doit être et paraître souverainement indépendant.

Et cela dissipe toute équivoque. Il ne s'agit pas de savoir si, en fait, l'Eglise jouit de plus ou moins de liberté, si le gouvernement respecte plus ou moins l'exercice du ministère ecclésiastique ou les actes de la hiérarchie catholique. Il s'agit de la condition même du Souverain Pontife et des garanties de son indépendance.

Mais quelles garanties? Au cours d'une remarquable controverse sur la question romaine, où il avait pour interlocuteurs M. le sénateur Gentile dans le *Corriere della Sera* et M. Arnaldo Mussolini dans le *Popolo d'Italia*, l'*Osservatore Romano* — en septembre et octobre 1927 — eut l'occasion de répondre avec une clarté parfaite à cette question. Nous la trouvons, cette réponse, dans la réplique au sénateur Gentile, qui avait soutenu que vouloir résoudre la question romaine, c'était une utopie lamentable. Parce que, disait-il, "l'intérêt international de l'Eglise pour l'exercice de ses fonctions spirituelles dans le monde, requiert incontestablement une sorte d'indépendance juridique qui ait les éléments essentiels de l'Etat, à commencer par le territoire, si minuscule que soit ce territoire". Ce n'était pas l'Italie — au jugement de M. Gentile qui pouvait créer cet Etat, parce qu'elle resterait toujours libre de le supprimer. Il faudrait donc recourir à l'intervention internationale, chose que l'Italie ne pourrait admettre, car une intervention pareille limiterait, et en conséquence, supprimerait sa propre souveraineté.

"Nous ne voyons pas, répondit l'*Osservatore*, pourquoi l'Italie ne peut pas créer l'Etat dont l'Eglise — M. Gentile le reconnaît — a besoin pour l'exercice de ses fonctions spirituelles dans le monde. L'Italie a pu, toute seule, l'indépendamment, en détruisant une situation que l'œuvre des siècles avait établie. Elle peut donc, à elle seule aussi, la reconstruire; — la reconstruire, sinon dans les proportions qu'elle avait autrefois, du moins dans la mesure nécessaire pour garantir l'indépendance visible du gouvernement des âmes; — la reconstruire sans se suicider, parce que l'on ne voit pas comment le "minuscule Etat" détruirait l'Italie.

"C'est même son devoir: la réparation, suivant la loi morale qui est imposée non seulement aux individus mais aux Etats, incombe à celui qui a causé le dommage: la restitution incombe à celui qui a pris. "Il est bien vrai que celui qui restitue, fût-ce partiellement, pourrait prendre de nouveau; mais si c'était là une raison suffisante pour dispenser de la restitution, il faudrait renoncer aux rapports sociaux, aux contrats, à la justice. Il n'y aurait plus de place que pour les violents.

"Nous ne demandons pas de garanties qui rendent impossibles les torts et les dommages, nous ne demandons pas de garanties absolues: ces garanties-là ne sont pas du monde présent; les Etats les plus puissants eux-mêmes ne peuvent les avoir; ils ne les ont pas eues. Nous disons qu'il est certainement illogique, et même cruellement ironique, de répéter à celui qu'on a totalement dépouillé: "Je ne te donne pas même cette parcelle, parce que si je te la donne aujourd'hui, je pourrais te l'ôter demain."

"Au contraire, si l'Italie se décide un jour à accomplir publiquement devant l'univers cet acte de justice, nous sommes sûrs qu'elle fera honneur à sa parole, sans qu'il soit besoin d'interventions étrangères.

"Que le distingué sénateur se tranquillise donc. Nous n'appelons pas à notre aide les puissances étrangères, ni les Tribunaux internationaux; le Saint-Siège attend, comme l'a déclaré l'Éminentissime cardinal secrétaire d'Etat, justement pendant la guerre, quand la question, toujours ouverte, était exploitée au détriment de l'Italie: le Saint-Siège attend la solution non de l'intervention étrangère, mais du sentiment de droiture et de justice du peuple italien. Il ne restera aux Puissances qu'à prendre acte, suivant les formes d'usage, de ce que l'Italie aura fait de concert avec le Saint-Siège."

On ne pouvait être plus clair. Si dans l'encyclique *Ubi arcano* le Pape observait qu'on n'avait encore rien trouvé qui pût remplacer convenablement les garanties d'autrefois, attendez: celles qui constituaient l'Etat pontifical, il est bien entendu qu'il s'agit ici d'un Etat dont le territoire sera extrêmement réduit. Et c'est dans ce sens, évidemment, qu'il faut comprendre les paroles de l'encyclique *Ubi arcano*; que le Pape n'est ni, dans ses réclamations, par aucune vaine cupidité territoriale. Voilà pour le fond; quant au reste, point d'interventions étrangères, point de garanties inter-

CLOCHES D'EGLISES
Carillons, cloches neuves et d'occasion de différents poids et prix. Ecrire ou voir.

Z.-O. TOURANGEAU
4064 St-Hubert - Montréal
BELAIR 1292
C.-E. MORISSETTE
236, rue Latourville - Québec

Repertoire Bonnes Maisons
— Ou le client trouve ce qu'il cherche —
ANNONCES PARAISSANT LE JEUDI ET LE SAMEDI

TAIT-FAVREAU LTEE

EN CONSULTANT UN DE NOS SPECIALISTES POUR VOTRE VUE

Vous êtes toujours certain d'un examen minutieux, ainsi que d'un ajustement parfait de vos verres.

Verres et Montures \$3.50 et plus, comprenant l'examen

TAIT-FAVREAU, Ltée

Ancien 197 Ste-Catherine Est - Tél. LAn. 6703
Nouveau 265

Lortie, Dufresne & Cie
Comptables-vérificateurs
354 Ste-Catherine Est - H.A. 1990
L. P. Lortie, C.A., C.P.A.
C. R. Dufresne, L.S. Comm.

ONDULATION MARCEL

SYSTEME FRANÇAIS
Toupets et transformations de tout genre, une spécialité. Commandes par poste à L'AGLON, Ltée

Le grand salon de coiffure
326, Ste-Catherine Est
Tél. Harb. 5987.

ACHETEZ vos THÉS, CAFÉS, CONFITURES de

J.-A. DESY, Limitée

et vous aurez la QUALITE et les prix MODERES.

172, rue St-Paul Est - Montréal

Encouragez nos annonceurs

Mercerie --- Bienvenue à nos Amis et nos Clients

SPECIAL
VENDREDI LE 18 JANVIER, 3 P.M. A 4 P.M.

Combinaisons
Combinaisons en coton ouaté, marque Penman, de très bonne qualité, gris naturel seulement, tailles de 34 à 44, au prix très spécial de notre grande Vente Annuelle de Janvier—

\$1.19

Chaussettes de cachemire
Très beau choix de chaussettes en cachemire de laine anglaise pour hommes; pesant d'hiver, rayures de couleurs et carreaux de fantaisie dans le lot; grandeurs de 10 à 11½; se vendant ordinairement \$1.00 et \$1.25. Pour notre grande Vente Annuelle de Janvier, la paire—

69c

Magnifiques foulards
Beau choix de foulards en tricot jersey pure soie, genre reefer, blancs à dessins de fantaisie; valeur rég. \$2.50 à \$3.50. Prix de la grande Vente Annuelle de Janvier chez Messier—

\$1.00

Solde de chemises pour hommes
Solde de lignes désassorties de chemises pour hommes, en broadcloth, en reps et en percale de bonne qualité, rayures de couleurs et de fantaisie, encolures de 13½ à 17½. Val. rég. \$1.95 à \$2.50. Prix Messier—

\$1.00

Téléphone: AMherst 2143

OUVERT LES VENDREDI ET SAMEDI SOIRS

L. M. Messier

LE MAGASIN DU FOYER
839-851 Mont-Royal Est (angle Fabre)

RESTAURANT FRANÇAIS
A LA CARTE — TABLE D'HOTE

HOTEL FRANÇAIS
CHAMBRES:
Double, sans bain, \$1.50 et plus
Double, avec bain, \$2.50 et plus

SPECIALITE
BANQUETS — RECEPTIONS
MARIAGES
1284, rue Saint-Denis
366-368, Sainte-Catherine Ouest

PATISSERIE FRANÇAISE
Confiserie, charcuterie, glaces, boulangerie de luxe, marrons, glaces, croissants, brioches, etc.
1284, rue Saint-Denis.

POUR vos CADEAUX
Au Petit Versailles
Le seul magasin du genre à Montréal
Porte voisine de Kerhuu & Odell

1280 rue Saint-Denis
Montréal

En répétant
vos annonces, vous DEUPEZ vos CHANCES d'obtenir...

...un résultat

MARMELADE
"MADAME LUKE"
La délicieuse MARMELADE aux ananas — différente des autres. Exigez-la de votre épicer, sinon appelez

UPtown 2915

VOYEZ L'AGENCE
HONE
Pour tous vos voyages en Amérique, en Europe, en Méditerranée, aux Antilles, partout.

55, rue Saint-Jacques,
Tél. Harb. 3284
MONTREAL

DAVID & FRERE Ltée
BISCUIT FIG BAR 2 livres pour 25
fabriqué avec Figues de Turquie, strictement très fraîches.

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIER

Pour LE LIVRE DE LA VIE
Toutes les nouvelles littéraires

1247, ST-DENIS
Visite de l'Université

Diplôme et Médaille d'or de l'Académie des Inventeurs de Paris, France

LA RACOTINE Remède contre dyspepsie et dépurateur du sang. Employé avec succès depuis 1881.

En vente partout — Téléphone: AMherst 5419

ANT. RACOT & CIE — 4636 PAPINEAU — MONTREAL

SAVON LIQUIDE
HAVICO
Ne brûle pas les mains
Délicatement parfumé aux roses

HAMEL VIDRICAIRE & CIE
961, rue BLEURY — MONTREAL, QUE.

J.-A. Emond
305 Sainte-Catherine Est
L'Ancestral 5518 — MONTREAL

Machine à additionner
Modèle de poche
PRIX: \$2.95
Demandez catalogue Case 73, station B, Montréal.

ERNEST MEUNIER
Le Tailleur Fashionable
394, rue Rachel Est - Montréal
Téléphone: BELair 0108
CH. 9325

Maison MONTESANO
Dorure, argenture, niqué, etc.
Spécialité: ornements d'église.
1079, RUE AMHERST

Fausse économie!

Cesser d'annoncer pour économiser, c'est comme si on arrêtait sa montre pour sauver du temps.

POUR PAYER MOINS CHER...
Venez choisir vous-même ce dont vous avez besoin:
—BEURRE
—OEUF
—EPICERIES
—PROVISIONS

Directement de la ferme et du producteur aux clients.

Tousignant
Frères, Limitée

NEUF MAGASINS
Bur.-chef: 6312 St-Hubert.
Succ.: 5167, rue Clarke
1148, Mont-Royal Est
3539, rue Ontario Est
2929, rue Masson
2034, Mont-Royal Est
2309, Ontario Est
1584, Ste-Catherine Est
1587, Ontario Est.

Problème qui intéresse tout le monde

Un petit livre qu'il faut lire et que tout le monde peut se procurer à cause de la modicité de son prix c'est *Le problème de la famille nombreuse* — Sa solution: les allocations familiales — par le Rev. P. Léon Lebel. On se souvient que cet ouvrage se compose d'une série d'articles publiés dans le *Devoir*. Il aura, espérons-le, une influence profonde sur la législation future. Quoi qu'il en soit, le meilleur moyen de l'aider à obtenir son effet c'est de le lire soi-même, de s'en pénétrer et de le faire pénétrer chez autrui en le recommandant.

Cet opuscule ne coûte que dix sous franco et au comptoir.

En vente au
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

SERVICE DE SERVIETTES DE BUREAU
Appelés Main 7996
Montreal Sanitary Towel Supply Co.
723, rue Notre-Dame ouest

La demande
— Pour créer la demande de la marchandise que vous désirez vendre, vous devez l'annoncer — nécessairement.

J.-T. Bleau, Ant. Rousseau
J.-A. Masson

Etablie en 1915
Bleau & Rousseau
Manufacturiers de FOURRURES
Siège social: 3832 rue St-Denis
Harb. 8433
Succursale: 5007, rue Sherbrooke ouest
West 6789.

nationales. Tout se passera, tout se règlera entre le Saint-Siège et l'Italie.

Le gouvernement italien connaît clairement le point de vue du Saint-Siège. Quand il l'aura adopté lui-même, la question romaine pourra être résolue en un tournemain.

B. SIENNE

Le super des Sourds-Muets

Chaque année, à l'occasion de la fête de saint François de Sales, les dames patronnesses préparent un souper pour les petits sourds-muets de l'Institution. Elles appellent le "Banquet de l'Enfant-Jésus" car c'est ce divin Enfant qui présente ce repas de famille auquel assistent ses petits frères infirmes. Les sourds-

muets. Ces dames sollicitent la coopération de toutes les personnes charitables de la ville pour le succès de ce repas de charité. Toute offrande d'argent, de viande, de pain, de gâteaux, de fruits, etc., sera bien reçue.

Ce souper aura lieu le 31 janvier au 29, prière de faire parvenir votre envoi le 29 ou le 30 janvier, à l'Institution des Sourds-Muets, 7400 boulevard Saint-Laurent ou d'envoyer par téléphone d'aller le chercher. (Calumet 6354).

Communiqué.

Euchre annuel de l'Ass. canadienne-française des aveugles incorporée
C'est jeudi le sept révier qu'aura lieu le souper annuel organisé par l'Association canadienne-française des aveugles, Inc., à la salle de l'Assistance Publique, coin Lagauchetière et Berri, sous la présidence de M. J. Beaubien, maire d'Outremont et Président honoraire de l'Assoc-

ciation. 150 prix seront tirés au sort pour les heureux gagnants. Le programme musical sera exécuté par des aveugles.

Les recettes de cette organisation seront entièrement employées au bénéfice de l'atelier, exclusivement aménagé pour les aveugles travailleurs.

Billets au bureau de l'Association, 5865 rue Papineau ou chez le trésorier, J. B. Caron, 4077 rue de La Roche. Pour informations, s'adresser à J. W. Allard, gérant de l'atelier, téléphone Calumet 9034.

Le système de freins du nouvel Essex
(Suite de la page huit)
tière de freinage est de disposer sur les voitures trois freins seulement: deux freins sur roues et un frein de mécanisme.

avec quatre freins de roues où les freins avant sont commandés par la pédale et les freins arrière par levier. Quoi qu'il en soit, la pédale est toujours rattachée à la position de desserrage par un ressort: le frein à pied n'agit donc que pendant que le conducteur appuie sur sa pédale. Au contraire, le levier possède toujours un dispositif d'encliquetage qui l'immobilise dans la position que la main du conducteur lui a donnée. Cet encliquetage est commandé par un poussoir placé sur la poignée du levier, poussé sur lequel il faut agir pour dégrader le cliquet et ramener le levier de frein dans la position du desserré. Le levier de frein sert donc normalement pour immobiliser la voiture à l'arrêt.

LE PARFAIT SECRETAIRE

Un homme jeune se présente devant un directeur d'entreprise. Il sollicite une place de secrétaire. Il explique:

— Je suis licencié en lettres; je parle l'anglais et l'allemand. Je ne serai pas exigeant pour les appointements...

Le directeur est de plus en plus grave. La proposition, visiblement, ne l'intéresse point. Il laisse tomber ces mots:

— Je regrette, monsieur, j'ai dix demandes par jour du genre de la vôtre. Elles s'accumulent sur mon bureau. Alors le pauvre diable, d'une voix navrée: — Prenez-moi pour les classer!

Nous avons un assortiment complet de **PATINS C. C. M., BOTTINES ET ACCESSOIRES DE HOCKEY**
BICYCLES ET JOYCLES C.C.M. POUR ENFANTS
LEFEBVRE BICYCLE ACCESSORIES, 3666, rue Saint-Denis, près Cherrier — Harb. 9366 — Ouvert le soir.

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

Bruck Silk Mills

Au commencement de décembre, dans une courte analyse des progrès accomplis par la Bruck Silk Mills et de son titre sur le Curb, nous disions que les actions de cette compagnie étaient appelées à prendre une plus-value intéressante. Non seulement ses produits sont très en demande, mais son administration est vigoureuse et progressive, et cela, plus de tout, est un gage de succès, surtout lorsque les conditions générales du pays sont favorables. La vogue de plus en plus grande des vêtements en soie ne peut que se refléter dans les recettes de cette compagnie.

Depuis, le titre de Bruck Silk Mills, qui se transigeait à 20 après avoir été fractionné en quatre, s'est élevé jusqu'aux environs de 35 sur le Curb. Il se cote actuellement aux environs de 33. C'est une amélioration intéressante en si peu de temps et qui justifie bien notre optimisme d'ailleurs. On annonce maintenant que le titre sera porté à la Bourse et il sera inscrit le 29 janvier. Cette décision ne peut qu'être favorable au titre puisqu'elle lui assurera une plus grande publicité et un marché beaucoup plus étendu.

Winnipeg Electric

La direction de la Winnipeg Electric vient de décider d'émettre une nouvelle tranche d'actions à \$60 à ses actionnaires sur la base d'une action par trois détenues. Cela constitue donc un droit de plus de \$11 par action dont profiteront les détenteurs d'actions en date du 31 janvier. Le montant que la compagnie obtiendra de cette nouvelle finance, soit \$3,000,000 servira au développement de la chute des Sept-Sœurs dont il a été question, il y a quelques mois. Ce développement devra augmenter considérablement les revenus de la compagnie, dans une couple d'années, lorsque les travaux seront terminés.

C. H.

La Southern Canada

Power et la ville de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 26. D. N. C. — La cité de Saint-Hyacinthe en est enfin arrivée à une entente avec la Southern Canada Power Company, pour ce qui a trait à son contrat d'énergie électrique avec celle-ci. La compagnie qui fournit de l'électricité à Saint-Hyacinthe, pour fins de force motrice, éclairage et cuisson, tenait de la ville une charte pour dix ans laquelle charte expirait avec la fin de 1928. Il s'agissait de renouveler celle-ci, à la satisfaction des deux parties intéressées, et de longues tractations suivirent, entre les directeurs d'une part et le maire T. D. Bouchard et l'échevin Eugène Payan, président du comité de l'aqueduc, d'autre part. On s'est enfin entendu, selon les grandes lignes que nous indiquons ci-après. La ville n'accepte d'abord qu'un contrat d'un an, qu'elle pourra modifier ou annuler à la fin de l'année. Le taux par kilowatt-heure sera de six cents au lieu de 7-1-2 cents qu'il était auparavant. D'autre part, une charge fixe de 20 pour cent sera exigée pour le service domestique, cependant que cette charge fixe est portée à 50 cents dans le domaine commercial. Le taux par kilowatt-heure se trouve donc réduit de 20 pour cent. Ces diverses décisions représenteront, pour la population de Saint-Hyacinthe, une économie annuelle de \$9,000, soit \$5,000 au chapitre du service domestique et \$4,000 au chapitre du commercial. Dans la pratique, les clients qui payent au moins \$1.30 mensuellement pour leur électricité, service domestique, et ceux qui payent au moins \$2.80, service commercial, bénéficieront d'une réduction variant de 1 à 20 pour cent.

LE PLACEMENT INEXPERIMENTÉ EST PERILLEUX...

Pour être profitable, le placement des capitaux doit s'aider de conseils éclairés et de sages avis.

C'est pourquoi notre Maison se recommande particulièrement à l'épargne méthodique comme à la spéculation. La prudence de ses indications, la compétence de son personnel, ses dix succursales, ses relations étroites avec tous les principaux organismes financiers, assurent à sa clientèle des rapports utiles et fructueux.

Membres des deux Bourses canadiennes, et coulisiers hors du parquet des agents de change, nous vous offrons les services d'une administration bilingue et hautement documentée.

La gérance de la Section Française est confiée à M. J. GEORGE GARNEAU, MEMBRE DE LA BOURSE DE MONTREAL.

JOHNSTON AND WARD

NOUVELLE ADRESSE:
Imm. de la Banque Royale
Tél. : Harbour 8281
de la Bourse de Montréal,
de la Bourse de Toronto,
du "Montreal Curb Market",
du "Winnipeg Grain Exchange",
du "Board of Trade" de Chicago.
Tél. : Harbour 8281
No 3

selon l'importance de la facture à régler. Afin de protéger ceux qui consomment très peu d'électricité, il est entendu que ceux-ci pourront, à volonté, rester sous le tarif d'avant 1928.

Le maire Bouchard et les échevins Guillet, Payan, Godbout, Richer, Chevalier, Filibotte et Poltras se prononcèrent en faveur de l'arrangement tel que décrit ci-dessus. Les échevins Daigle, Hébert et Letourneau votèrent contre.

LE MARCHÉ DE MONTREAL

LE 26 JANVIER 1929

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébert Turgeon, 136, édifice du Board of Trade pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie limitée, 26 rue William; pour le beurre, le fromage par Gunn, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour le poisson par Hatton et Cie pour les volailles par P. Poulin et Cie, les viandes, par Noé Boursais, Limité, 45, marché Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril, 2 sacs:
1ère patente, Manitoba \$7.20
2ème patente, Manitoba \$6.80
Forte à boulanger, le baril \$6.40
Farine entière, le baril \$6.20
Farine à pâtisserie \$7.10
Gru blanc, la tonne \$38.25
Gru, rouge, la tonne \$33.25
Son, la tonne \$33.25

BEURRE ET FROMAGE

Beurre:
De ferme \$34.
De crémère, bloc \$43.
De crémère, en boîte \$42.
Fromage:
Québec, doux, meule de 20 lbs \$22.
Québec, doux au morceau \$23.
Canadien, fort, mûre de 30 lbs \$23.
Canadien, fort, morceau \$30.
Kraft, boîte d'une livre \$37.
Kraft, boîte de 5 livres \$35.
Oka \$37.
Roquette, meule de 5 lbs \$46.
Camembert, boîte doz. \$5.00
Gruyère, suisse, lb. \$42.

OEUF

(Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie).
Oufs frais:
Chantecler \$48.
Extras \$45.
Premiers \$40.
Seconds \$33.

OEUF D'ENTREPOT

Extras \$36.
Premiers \$32.
Seconds \$28.

SAINDOUX

En seau \$16-1-2.
En tinette \$16.
En bloc d'une livre \$17.
Saindoux composé:
En seau \$15-1-2.
En tinette \$15.
En bloc d'une livre \$16.

MIEL

Blanc can. de 5 lbs, la lb. \$13-1-2.
Brun, seau de 5 lbs, la lb. \$9-1-2.
Brun, seau de 10 lbs, la lb. \$9.

VOLAILLES

Dindons, de 7 à 9 lbs. \$46.
Dindons, de 10 à 12 lbs. \$48.
Dindons, de 12 à 14 lbs. \$50.
Dindons de 15 à 18 lbs. \$52.
Poulets à griller \$1.75 à \$2.00.
Poulets d'incubateur \$1.50.
" de 3 à 3 1/2 lbs. \$37.
" de 4 à 4 1/2 lbs. \$40.
" de 5 à 5 1/2 lbs. \$43.
" de 6 lbs et plus \$45.
Poules.
3 à 3 1/2 lbs. 1-2 \$30.
4 à 4 1/2 lbs 1-2 \$32.
5 lbs et plus \$35.
Canards domestiques \$33.
Canards, Lac Brome \$38.
Oies \$30.
Cochons de lait, la lb. \$35.
Pigeons, paire \$60.
Pigeonneaux \$1.50.
Pigeonneaux Jumbo, la paire \$2.00.
Lapin, lb. \$90.
Canard (sud-américain), paire \$1.75.
Perdrix, Montagnes Grises \$2.50.
Poulets \$1.10.
Faisan anglais, paire \$6.00.
Pintades \$2.50.

LE MARCHÉ DU POISSON

Ce sont là les prix de détail:
Filetan gelé \$24.
Doré gelé \$20.
Poisson blanc, gelé \$18.
Aiglefin fumé \$13.
Filet d'aiglefin fumé \$17.
Morue fraîche \$12.
Filet d'aiglefin, frais \$22.
Plie \$11.
Crevettes \$40.
Homards vivants \$60.
Brochet \$20.
Fruit de lac gelé \$23.
Saumon gelé (Cohoe) \$28.
Saumon (Spring) \$11.
Aiglefin frais \$20.
Éperlan \$20.
Doré frais \$24.
Maquereau gelé \$11.
Poissons sautés, baril de 200 lbs.
Morue No 1 \$14.00
Morue No 1 grosse \$15.00
Saumon Labrador No 1 \$22.00
Maquereau No 1 \$26.00
Sardines de Québec \$10.00
Hareng Labrador, baril \$12.50
Hareng Labrador, 1-2 baril \$6.50
Truite de mer \$13.00
Turbot \$13.00

HUITRES

Standard, canistre No 1 \$2.75
Select \$3.25
Boutouches, baril \$10.00
Maïpeques, baril \$10.00

VIANDES

Rosbif:
Sirloin \$48.
Tenderloin \$35.
Epaule \$22.
Steak:
Ronde \$38.
Sirloin \$42.
Flanc \$35.
Côtelettes \$38.
Pointe de sirloin \$38.
Filet de bœuf frais \$1.10
Hamburger \$35.
Porter House \$50.
Langue, la livre \$35.
Filet \$1.10
Saucisses:
Saucisse au porc frais \$25.
Saucisse Regal \$25.
Saucisse Belle Fermière \$30.
Veau:
Quartier de derrière \$36.
Longue \$37.
Côtelette \$50.
Epaule \$37.
Fesse entière \$37.
Demi-fesse bout rond \$43.
Devant \$18.
Foie \$45.
Viande de bœuf:
Poirtrine \$18.
Saucisse au bœuf \$17.
Rognon \$30.
Porc:
Filet \$45.
Epaule \$25.
Tranches dans la fesse \$35.
Fesse, bout rond \$32.
Lard salé \$28.
Lard gras \$28.
Jambon épaule \$32.
Jambon épaule \$25.
Demi-jambon, bout rond \$35.
Tête \$12.
Demi-jambon, jarret \$32.
Bacon tranché:
Marque "La Belle Fermière" \$42.
Bacon, le côté \$40.
Agneau du printemps:
Quartier derrière \$36.
Quartier devant \$20.
Longue \$35.
Fesse \$38.
Côtelettes \$43.
Pattes courtes \$38.
CEREALES ET FOURRAGES
La maison Joseph Quintal, Ltée, cote les prix de vente suivants, à Montréal:
No 1, Northern \$1.50
No 2, Northern \$1.43
No 3, Northern \$1.39
Avoine:
Ouest No 2 \$85.
Ouest No 3 \$78.
D'alimentation No 1 \$68.
D'alimentation No 2 \$66.
Mais argentin \$1.20
Blé à volailles, qualité moyenne par 100 livres \$1.80 à \$2.00
POIN:
Extras No 2 \$17.50
Mil No 1 \$16.50
Mil No 3 \$15.50
LE SUCRE
Prix fournis par la maison Hudson, Hébert, Chaput, Ltée.
Granulé, 100 lbs, jute \$5.60
Granulé, 100 lbs, coton \$5.70
Cassonade No 1, 100 lbs \$5.30
Cassonade No 2, 100 lbs \$5.20
Cassonade No 3, 100 lbs \$5.10
FRUITS ET LEGUMES
Prix fournis par la maison S. E. Mellette, 143 des Commissaires Est
FRUITS
Oranges Sunkist \$5.50 à 7.50
Oranges Red Ball \$5.00 à 6.00
Citrons Red Ball \$7.00 à 7.50 la bte
Citrons Messina \$5.75 à 6.00
Pamplemousses, Floride \$3.75 à 6.00
Poirs Howell \$4.25 à 4.50
Bananes, 1-2 7 mains, 2.00 à 3.00 le régime
Bananes Jumbo \$4.50 à 4.75
Pommes d'automne \$3.25 à 3.50 bte
Raisins Empereur, Keg \$5.50 à \$6.00
LEGUMES CANADIENS
Ataca \$12.00 à 12.50
Ataca \$6.00 à 6.50
Echalottes \$6.50 à 7.50 douz.
Oignons Espag. gros "crate" \$4.50 à \$5.00
Oignons Espag. \$2.50 à 2.75
Patates sucrées \$2.50 à 2.75
Salade frisée Montréal, moyen \$1.90 à 2.00
3 douz. \$2.75 à 3.00
Salade frisée, gros \$2.75 à 3.00
Poireaux Jumbo \$5.50 à 6.50
Radis \$1.00
Carottes \$1.00 la poche
Navets \$1.00 la poche
Betteraves \$1.75 à 2.00
Salsifis \$1.30 à 2.50 douz.
Panais \$2.00 à 2.25
Patates Québec A \$75c à 80c
Patates Québec B \$70c à 75c

Valeurs recommandées

Au rendement de 5 à 5.15%:
5% V. de S. Hyacinthe 1949-57
5% Pont-Viau 1938
5% Litchfield (Pontiac) 30-41
5% V. de S. Lambert 1935
5% Ville de Québec 1938
5% Cap-de-la-Madeleine 1936
5% Pointe-Claire 1943
5% Shawinigan 1944
5% Trois-Rivières 1940
5% Magog 43-45
5% Corp. Ep. Winnipeg 32-54
5% Diocèse d'Alexandria 1948
5% SS. de la Providence 29
5% Fabr. S.-Pierre Claver 55
5% Ecoles de Kenogami 1943
5% Fabr. de S. Willfred 48-49
5% Ec. de l'Épiphanie 1933
5% Synd. S.-V. de Paul 1935
5% Gatineau Power 1956
5% Montreal Tramways 1955
5% Hôp. de S.-V. de Paul 1945
4% Port de Québec 1941
Au rendement de 5 1/4 à 5 1/2%:
5 1/4% La Sarre 1948
5% Ville de S. Boniface 1943
5 1/4% Port-Alfred 1930
5 1/4% Synd. N.-D. des Victoires 1936
5% Canadian Light & P. 1949
5% Hôp. Homopathe 45
5% United Securities (act. pr.)
5% Paperies Rolland 1948
5 1/2% United Securities 1952
Au rendement de 6 à 7%:
7% Internat. Utilities (act. pr.)
6% Paperies Rolland (act. pr.)
7% Nationale Ciments 30-38
6 1/2% Regent Knitt. Mills 35
6 1/2% Ville de Rome 1952
6% Rép. de Colombie 1961
6 1/2% E.-U. du Brésil 1957
7% Royaume d'Italie 1951
6% Ville de Paris 1930
Prix et tous autres renseignements sur demande

L. G. BEAUBIEN & CIE

Limitée

Banquiers en Valeurs Mobilières

84 ouest, rue Notre-Dame, MONTREAL

Téléphone: LANCASTER 113

M. Raoul Carignan



M. RAOUL CARIGNAN, le gérant de la division de Montréal pour la Dominion Life, à qui revient une grande part du succès de cette compagnie dans notre ville. Le volume des affaires transigées par cette compagnie dans la région en 1928 a été plus de 3 fois supérieur à l'année précédente.

Patates Vertes, N.-B. 80c à 85c
Epinards 1.65 à 1.75
Tomates 3.75 à 4.00
Céleri Californie 9.25 à 9.50
Aubergines, Ontario 1.50 à 1.75
Piments verts et Rouges, 6.00 à 6.50 cage
Choux, barils 4.50 à 5.25
Choux-fleurs 2.65 à 2.75
All Californie 1.50 à 1.75 lb
All Italien 1.30 à 1.50 lb
Tangerines, la bte 5.00 à 5.25
Carottes nouvelle crête 5.00 à 5.25
Persils la doz 90 à 1.00

POMMES EN BOITE:
Fameuse no 1 \$9.00, no 2 \$8.00
Baldwin, no 1 7.50, no 2 6.50, Done 5.75
Spy, no 1 8.50, no 2 7.50, Done 6.50
Greengr, no 1 7.00, no 2 6.25, Done 5.75
Starch, no 1 5.00, no 2 4.00, Done 3.75
Pommes McIntosh Fancy 3.00 à 3.25 bte
King no 1 \$6.00, no 2 \$5.00
Russett no 1 \$8.00, no 2 \$7.00

POMMES EN BOITE:
Winesap Fancy 3.50 à 4.00
Ananas Crête 4.00 à 4.25
Ces prix sont sujets aux variations.
Ananas Crête 3.25 à 5.50

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette Banque aura lieu à son bureau principal, 262 rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, lundi le onze février prochain, à midi, pour la réception des rapports et états annuels et l'élection des administrateurs.

Par ordre du Conseil d'administration, A. P. LESPÉRANCE, Gérant-général.

Montréal, le 7 janvier 1929.

Gonthier, Panet-Raymond, Masson & Cie Limitée

Banquiers et courtiers

Achat, vente et échange de valeurs

Suite 420 Tel. HA. 6591

276, rue St-Jacques ouest

MONTREAL

La Corporation d'Obligations, Limitée

Obligations et assurances

Suite 311, 132, rue St-Jacques

MONTREAL

Harbour 9340

Décision bien motivée

En matière de placements, les décisions bien motivées sont nécessairement basées sur des renseignements complets et au point.

Notre service de renseignements a pour but de vous permettre de décider à bon escient. Ne manquez pas de vous prévaloir de ce service.

GEOFFRION & CIE

Valeurs de Placements

Membres de la Bourse de Montréal

Membres du Montreal Curb Market

Tél. Harbour 2291

231, rue Notre-Dame Ouest - MONTREAL

SUCCURSALES:

Immobilier "Canada Cement", 18, rue Elgin, Ottawa

BRUNEAU & RAINVILLE

Membres de la Bourse de Montréal

Membres du Montreal Curb Market

101 rue St-Jacques, Montreal

Téléphone: Harbour 4286

RENT-LECLERC MAURICE FORGET GILLES FORGET

LECLERC, FORGET & CIE

Membres de la Bourse de Montréal

Membres du Montreal Curb Market

relies par fil direct à la maison

Livingston & Co., New-York.

240, ouest, rue Saint-Jacques - Edifice Guardian

MONTREAL

IMMEUBLE et CONSTRUCTION

Les ventes d'immeubles à Montréal et banlieue

Tableau du Montreal Real Estate Board pour la semaine:

Lots vacants Immeubles

Nombre Valeurs Nombre Valeur

A Montréal 55 104,297 86 870,572

Municipalités de la banlieue 32 37,496 18 475,512

Total 87 141,793 104 1,346,084

Total des ventes réunies 191 1,487,877

Total semaine précédente 208 2,117,680

Diminution 17 629,803

Les ventes de la semaine

Voici une bonne spéculation

Souvent on est content de payer 50s. ou plus une seule part de mine qui ne rapporte rien; vous pouvez acheter toute une mine pour 50 sous.

L'ALMANACH CATHOLIQUE EST UNE VERITABLE MINE DE RENSEIGNEMENTS sur le monde catholique. C'est pourquoi on le trouve dans toutes les bibliothèques de gens sérieux. Tout en restant au même prix le texte est, chaque année, augmenté et amélioré. On trouve dans celui de cette année de belles illustrations.

Comme il s'enlève très rapidement et que nous n'en avons qu'un nombre limité, nous conseillons

fortement aux lecteurs, surtout à ceux qui commandent en quantités de se hâter.

L'ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS pour 1929, préface de Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, publié sous le patronage du Comité Catholique des Amitiés françaises à l'Etranger, 464 pages. Au comptoir et par la poste 50s. franco seulement.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

IMMEUBLE et CONSTRUCTION

Les ventes d'immeubles à Montréal et banlieue

Tableau du Montreal Real Estate Board pour la semaine:			
Lots vacants		Immeubles	
Nombre	Valeurs	Nombre	Valeur
A Montréal 55	104,297	86	870,572
Municipalités de la banlieue 32	37,496	18	475,512
Total 87	141,793	104	1,346,084
Total des ventes réunies 191	1,487,877		
Total semaine précédente 208	2,117,680		
Diminution 17	629,803		

Les ventes de la semaine

400, Sherbrooke, Kensington, Joseph Gersovitz à la succession de Mme L.-Ovide Grothé, \$317,500.

4120, Ontario est, la cité de Montréal au gouvernement fédéral, \$100,000.

4384, Sherbrooke, Paul Asconi à John Herson, \$77,500.

1500, 1506, St-Marc, succession Mme Louis-Ovide Grothé à Joseph Gersovitz, \$75,000.

34, 40, Craig ouest, succession chevalier Clarence de Sola à Abraham Raginsky, \$45,000.

1192, Beaudry, O.-A. Ethier à Mme Philippe Tremblay, \$30,000.

6, Chelsea Place, Simpson, Wm Durie McLennan à Percy-R. Walters, \$26,000.

632, Girouard, 162, Monkland, Joseph Garand à United Amusement Corp., \$26,000.

1723, 1727, St-Denis, Arthur Panetonn à Mme J. Versailles, \$25,000.

2376, 2382, Sherbrooke est, Etienne Blanchard à Mme Albert Robert, \$23,500.

Spéculation intéressante

Rigaud Granite Products Limited

Actions ordinaires "Classe A"

Ces actions auront le droit de recevoir à même les profits ou surplus de la Compagnie, avant qu'aucun dividende ne soit payé ou approprié pour les actions "Classe B" un montant total à 50 sous par action du capital "Classe A". S'il reste un surplus disponible pour dividendes après le paiement de 50 sous sur les actions "Classe A" il sera partagé par moitié avec les actions "Classe B" jusqu'à ce que le dividende sur la "Classe A" ait été porté à \$1.00 après quoi tout dividende supplémentaire ne peut être attribué qu'à la "Classe B".

PRIX: \$15.00 par action "Classe A"

Avec boni de 1/2 action "Classe B"

La Corporation d'Obligations, Limitée

</

LA VIE SPORTIVE

LES SERIES DE LA LIGUE DES BANQUES

Affaibli par la maladie de ses joueurs l'équipe de la Banque Canadienne Nationale a subi une défaite, hier soir, dans les séries de la Ligue des Banques, au Forum, lors que le club de la Banque Royale a triomphé par un résultat de 2 à 1 et cette défaite a fait perdre la première place à notre équipe canadienne-française car la Banque de Montréal a vaincu la Banque du Commerce par un résultat de 2 à 0.

Tous les joueurs de la Banque Canadienne ont bien joué, surtout l'edneault qui, lui aussi était malade. Brunet a fait grandement son levrier avec Arcand sur la défense tandis que Hamel et Lapointe ont brillamment joué sur les ailes.

Les joueurs de la Banque Royale ont mis beaucoup d'ardeur dans leur jeu et Baril, Wilson et Johnson se distinguent particulièrement tandis que Unsworth et Donaldson jouaient solidement sur la défense. Archambault et Perry ont arrêté les coups forts difficiles. Chez les substitués, Gagnon a encore fait très bien avec Bourgoin tandis que Pusie a été très dangereux dans les dernières minutes de la partie. Ce fut le seul moment où on le vit sur la glace.

Dans la deuxième joute, la Banque du Commerce a livré une belle lutte mais les joueurs de la Banque de Montréal étaient supérieurs. Magnan, surtout, a très bien joué. C'est lui qui a compté les deux points, le premier sur un retour de Slater et l'autre sur un lancer de la ligne bleue, au début de la troisième période, Slater a bien joué. Il a eu une punition majeure à la fin de la partie parce qu'il a refusé d'aller au pénitencier alors qu'il ne restait que quelques secondes à jouer.

Alignement des équipes:
ROYALE: but Archambault, Unsworth, déf. Brunet, Donaldson, centre. Pedneault, Hamel, Wilson, aile. R. Lapointe, Easton, sub. Gagnon, W. Lapointe, W. Lapointe, W. Lapointe, Ducharme.

SOMMAIRE
Première période
1-B.C.N., R. Lapointe 13.20
Punitions: Pedneault, Donaldson, Brunet, Arcand.

Deuxième période
2-Royale, Wilson 5.50
Punitions: Pedneault, Arcand, Brunet, Wilson, Brunet (majeure).

Troisième période
3-Royale, Baril 2.05
Punitions: Unsworth, Gagnon, Arcand, Webster, Unsworth.

Alignement des équipes:
MONTREAL: but Haynes, Devenny, déf. Beatty, Northey, Slater, centre. Lane, Valois, Harvey, Copland, Magnan, aile. Shennett, sub. Ewing, Kerack, sub. Rebecki, Shink, sub. Valade.

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

LES COMPTES DE LA LIGUE MONT-ROYAL

La course pour la tête des comptes dans la Ligue Mont-Royal Intermédiaire est de plus en plus contestée car Jean Pedneault qui était bon premier la semaine dernière n'a plus maintenant qu'une avance d'un seul point sur Bert Connolly de l'Eureka.

Non seulement Pedneault n'a pas compté dimanche dernier, mais on lui a enlevé un point de son crédit pour le donner à Gagnon. Une erreur s'était en effet glissée dans les livres de la ligue et un des points accordés à Pedneault avait été enregistré par Gagnon de sorte que dimanche dernier, on remit les choses comme elles devaient l'être.

Connolly de son côté se surpassa si bien qu'il parvint à enregistrer deux points contre la Tacoma et en maintenant huit à son crédit contre neuf pour le capitaine du Saint-François-Xavier. Le joueur de l'Eureka entend bien continuer à monter afin de se mettre si possible sur un pied d'égalité avec Pedneault. La lutte entre ces deux hommes sera donc suivie avec beaucoup d'intérêt d'autant plus qu'il ne reste que deux séances.

Dessie Roche, du Martin, est troisième avec 7 points et Harry Moore du Champêtre, quatrième avec six. Voici les alignements des équipes pour les prochaines joutes:

C. P. Verdun
Seed but
Powell défense
Arcand défense
Valois centre
Magnan aile
Nicholson aile
Gauthier sub.
Marrotte sub.
Murray sub.
Reynolds

Deuxième partie
Martin but
Rowen but
R. Proulx défense
E. Roche défense
Hamel centre
D. Shink aile
E. Proulx aile
Lowrey sub.
Davyson sub.
Harnett sub.
Unsworth

Troisième partie
Tacoma but
Armstrong but
Lecavellier défense
A. MacDonnell défense
Wheeler centre
Colquhoun aile
Bird aile
Dupuis sub.
Larose sub.
Donaldson sub.
E. MacDonnell sub.
Valois

Alignement des équipes:
MONTREAL: but Haynes, Devenny, déf. Beatty, Northey, Slater, centre. Lane, Valois, Harvey, Copland, Magnan, aile. Shennett, sub. Ewing, Kerack, sub. Rebecki, Shink, sub. Valade.

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
1-Montreal, Magnan 16.05
2-Montreal, Magnan 0.15
Punitions: Shink, Devenny, Slater, Ewing, Beatty, Harvey, Slater (majeure).

Arbitres: Eusebe Daigneault et Léo Heffernan.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.

Deuxième période
Pas de point.

QUILLES ET BILLARD AU LAFONTAINE

Le championnat de la Ligue provinciale des Chevaliers de Colomb sera décidé demain après-midi alors que les équipes des conseils Notre-Dame de Lévis et Lafontaine de Montréal se rencontreront dans la partie finale du tournoi et tout porte à croire que la lutte sera contestée et fort intéressante.

Dans la première partie de la série de détail, jouée dimanche dernier aux allées Thivierge à Lévis, le Lafontaine est sorti victorieux en prenant une avance de 88 points et le capitaine Gervais espère bien pouvoir conserver cet avantage sur les allées de la rue Sherbrooke est, et que le Lafontaine remportera les honneurs du championnat.

Le président Roberge et le capitaine Lecours viendront à Montréal bien déterminés à prendre une revanche revanche pour l'échec subi la semaine dernière et l'on peut être assuré que les Lévisiens ne se reconnaîtront vaincus que lorsque la dernière boule aura été lancée.

Quel que soit le résultat de la rencontre, les fervents du sport des quilles peuvent être assurés d'être témoins d'une joute contestée et tous les fervents de ce beau sport d'intérieur sont cordialement invités à assister à la partie qui commencera à deux heures précises.

Pendant que les quilleurs se disputent les honneurs du championnat sur les allées, les dames prendront part à une partie de cartes dans les salles du conseil. Un comité a été nommé pour préparer un programme de jeux variés et nul doute que le beau sexe passera une agréable après-midi.

Dans la soirée, il y aura banquet offert aux quilleurs et à leurs compagnes alors que tous les conseils faisant partie de la ligue seront représentés. Au cours de ces agapes il y aura discours, chant, musique et distribution de prix aux vainqueurs. Le tout se terminera par une sauterie.

Tous les membres de l'ordre des Chevaliers de Colomb sont cordialement invités et nul doute que les amis des quilleurs se feront un plaisir et un devoir de venir saluer leurs confrères.

L'on peut se procurer des billets pour le banquet en s'adressant au bureau du secrétaire, 460 rue Sherbrooke est, et nous rappelons que l'entrée pour la joute de quilles est libre.

TOURNOI DE BILLARD
Le tournoi de billard américain commencé le 19 janvier se continuera aujourd'hui pour se terminer demain après-midi alors que le vainqueur sera reconnu comme le champion amateur du Canada.

Au cours du banquet les prix gagnés par les joueurs du tapis vert seront également présentés.

LA DECISION A LARRY GAINS
Toronto, 26 — Larry Gains, champion poids lourd du Canada, a conservé son titre dans le combat qu'il livrait hier soir à Charlie Bélanger, champion mi-lourd du Canada. Gains obtint la décision à la fin des dix rondes, par la plus grande force de ses coups; quand il mit sa grosse artillerie en action au cours des dernières rondes, le négre de Toronto, frappant sans relâche de sa gauche, ouvrit des anciennes blessures de Bélanger. Celui-ci se tint cependant constamment dans la lutte, sans reculer d'une semelle, mais il eut de la difficulté à porter des coups solides au rusé Gains.

LES championnats amateurs du patin
Des blancs d'entrée seront envoyés sous peu pour les championnats annuels amateurs du patin qui auront lieu au Stade de Montréal les 15 et 16 février prochains. Les concours seront sous les auspices des Patineurs du Stade, une organisation de Montréal, qui appartient à l'Association Amateur.

Le programme qui a été préparé comprend des courses de 220, 440 verges, un demi mille, trois quarts de mille un mille et deux milles, pour les seniors. Comme toujours des médailles en or, en argent et en bronze seront décernées aux vainqueurs. Il y aura aussi une course pour les juniors, divisée en

LES JOUTES DE CE SOIR
Trois parties seront disputées ce soir dans le circuit du président Calder alors que le programme suivant sera à l'affiche:

Pittsburg à Montréal
Canadien à Ottawa
Chicago à Toronto.

Deux de ces trois joutes intéressent les amateurs locaux d'une façon toute particulière car les deux clubs montréalais bataillent actuellement pour la deuxième place de la section canadienne et inutile de dire que les partisans des deux clubs vont suivre ces parties avec intérêt.

Le Canadien joue dans la Capitale contre les Sénateurs et il est probable que Geo. Hainsworth sera à son poste mais par mesure de prudence le gérant Hart aura Hugh McCormick prêt à remplacer notre gardien de but si la blessure de celui-ci l'empêche de jouer.

classe de 14, 14 et 18 ans. Les courses pour l'élément féminin seront d'un quart de mille et un demi mille.

Les entrées fermeront lundi soir le 11 février avec M. Walter Ed. Haggood, président du club des Patineurs du Stade.

La piste du Stade devient de plus en plus populaire et à tous les soirs on y voit des foules nombreuses.

Condolances
Un vote a été adopté par les directeurs de la Ligue Commerciale par lequel ceux-ci offrent à M. L.-C. Robitaille, vice-président de la Ligue Commerciale de hockey, et président du club de hockey Alphonse Racine, l'expression de leurs vives condoléances, à l'occasion du décès de son père, M. Louis Robitaille, autrefois de Québec.

Le Toronto
Le Toronto d'Outremont a vaincu le Winchester par 6 à 1.

Le Toronto a aussi vaincu les "Sénateurs d'Outremont" mais cette victoire n'apparaît pas dans leur "record" c'est peut-être un oubli.

Le Toronto joue de 16 à 18 ans et est libre après le mercredi, 30 janvier. Il aimait à rencontrer le Delta, le St-Cyrille, les Sénateurs préférés.

Inf. Ned. Talbot, 1817 Van Horne; At. 3108.

LE RADIO
Concerts de samedi

MUSIQUE DE DINER DE LA MAISON BLANCHE. 6.30. WEAF. "Le moulin rouge", sélection de Herbert; "La Barcarole", de Waldteufel; "Paris", sélection de Porter; "La valse joyeuse", de Lehár; "Filles napolitaines", de d'Indy; "La fête d'Allah", de Friml; Danse persane, de Herbert.

RECITAL LUDLOW GAINSBORG. 8.00. WJZ. "Sonata Op. 65", de Chopin sera joué par Godfrey Ludlow, violoniste et Mme Lolita Gainsborg, pianiste.

ORCHESTRE NATIONAL AVEC WALTER DAMROSCH. 8.00. WEAF. "Idylle écossaise et rigue", extraits de "Henri VIII", de Saint-Saëns; Andante, de "Symphonie No. 5", de Beethoven; La marche au supplice, extraits de "Symphonie fantastique", de Berlioz; Danse slave, de Dvorak.

RECITAL DE XYLOPHONE. 8.30. WJZ. Suite de "Neil Gwyn", de German; La Boite de Dupont; Valse minute, de Chopin; Danse des miltons, extraits de "Tutcracker Suite", de Tschakovsky; Annie Laurie, de Herman et Banta.

COMPOSITIONS DE BERLIOZ. 9.00. WJZ. "Benvenuto Cellini", ouverture; "Villanelle", "Zaide", solo de soprano par Astrid Fjelde; "Symphonie fantastique"; "Un bal"; "Marche au supplice"; Menuet des folles, extraits de "La damnation de Faust"; "Le chasseur danois"; Extraits de "Roméo et Juliette", par Frank Croxton, baryton; "Carnaval romain".

HEURE LUCKY STRIKE. 10.00. WEAF. HEURE LUCKY STRIKE. 10.00. WEAF. Grand polonaise, de Szwed; "En Hollande", suite de Kreisler; "Nurserker", de Tschakovsky; Atomeur de Pan, de Hadley; Méditation, de Gounod; Berceuse écossaise, de von Kunz; En révant, de Strauss.

Concerts du dimanche
MUSIQUE DE BERTHOVEN. 12.30. WJZ. "Quatuor en fa mineur", de Beethoven, sera présenté par Raphaël Galindo, premier violon; Sante Lo Priore, second violon; Jacob Altschuler, viole; et Oswald Mazuchel, violoncelle.

HEURE SYLVESTER. 12.30. WEAF. "Marche égyptienne", de Strauss; Les ombres dansantes, de Golden; "En Hollande", de Balmes; Caresse, de Foster; Jack and Jill, de Sannella. Un beau jeu de Bond. Extraits de "Don Giovanni", de Mozart. Sur le Bosphore, de Lincke. Extraits de "Arc-en-ciel", de Youmans.

MUSIQUE DE MOZART. 1.00. WJZ. "Così fan tutti", de Mozart; "Allegretto", extraits de "Il Pastore", Concerto No. 4, en ré mineur, de "Don Giovanni", Menuet de "Symphonie en si", An Chloë, Des Velchen, Warning.

PERLESS REPRODUCERS. 1.30. WEAF. Beauté dormante, de Tschakovsky; Sérénade de Bachmann; Oncle Remond de Homer. Danse espagnole, de Sarasate. L'alouette, de Glinski. La trompette, de Lehar.

HEURE ROXY. 2.00. WJZ. "Henrik de Vries, première flûte de l'orchestre de symphonie Roxy sera au programme de concert.

RECITAL DE FRANCES PAPERTE. 2.30. WEAF. "Un tour au jardin", de Thomas; "Les colombes", de Tschakovsky; "La Ponce, Les yeux noirs, de Katz.

VOIX DE CREPUSCULE. 3.30. WEAF. "C'est la nuit", de Darius Milhaud; "La plus belle histoire, de Stultz; Valse papillonne, de Friml; Plainte des flots, de Hamblen. Old Folks at Home, de Foster. Berceuse, de Cui; "Le chœur de la Marche, de Cavé du marchand, de Martin. La dernière rose de l'été, de Plotow.

"ON-MAN" STEFSON PARADE. 6.00. WEAF. ANGOLO-PERSANS. 6.30. WJZ. "Près du Gange", extraits de "Faramour", de Rubinstein. Danse espagnole, de Kizskowski. Marche turque, de Beethoven. Sélection de "La rose vespérale", de Friml.

PROGRAMME DE OLD COMPANY'S PAR REINALD WERREINER. 7.00. WEAF. "Le roi vespéral", de Friml; "La hémienne, de Galloway; Rolling Down to Rio, de German; Boots, de Fellmann; Fuzzy-Wuzzy, de Whiting; Mother O'Malley, de Tourné; Sur le Bosphore, de Lincke; "Le Tour du monde", de Strauss.

"FRAGMENTS OF PIANO". 7.00. WJZ. "Concert d'orchestre", de Tschakovsky; "The Nutsucker Suite", de Tschakovsky; "Dans le moulin", de Gilles; "Le Lorrain, de Liszt; Lamentation indienne, de Dvorak; Sérénade hollandaise, de De Lange; Cobweb Suite, de Lehmann. La Danse critique, de Strauss.

CAPITOL FAMILY. 7.30. WEAF. Jacques Pintel, pianiste russe sera au programme du concert organisé par le Capitoll Family.

RECITAL D'ORGUE PAR LEW WHITE. 10.45. WJZ. "Le matin, le midi et le soir", de von Suppe; "Les chœurs", de Dvorak; Barcarole, extraits de "Contes d'Hoffmann", de Offenbach; Le cygne, de Saint-Saëns. Extraits de "Faust", de Gounod.

Chânes Columbia
HEURE SYMphonique. 3.00. WABC. "Le porteur d'eau", ouverture de Cherubini. Huit chansons des paysans russes, de Liadov. Concert de Violon, de Bruch. Les préludes, de Liszt; Lakmé, danse orientale, de Delibes. Suite, de Delibes.

HEURE CATHEDRALE. 4.00. WABC. "Niccne Creed in C", de Luttin. O rest in the Lord, de Mendelssohn. Motet, chanté de Bach. Cantique, hymne de louange, de Mendelssohn. Interlude, de Dvorak. Sanctus in do; benedictus in do; Agnus Dei, de Luttin. Adoration, de Frances Villiers. Ave Maria, de Mozart. Gloria in do, de Luttin.

DEMI-HEURE DE MUSIQUE RUSSSE. 8h. WABC. "Souvenir de Russie", par Orchestre de Peter Billo; Pannetta, par Miss Kavanova; violoniste; Stenka Rasin, de Spivak; baryton; Lark, de Glinski; par Mme. Giklona; soprano; Polka coquette, par orchestre; Mélodie ukrainienne, par orchestre; Orientale, de Cui par Mlle Kavanova; violoniste; Mme. Nikola; soprano. Nous sommes allés dans le jardin, par Spivak, baryton. Trois sœurs, par Orchestre.

HEURE LA PALINA. 8.30. WABC. "Les cloches de Corneville", de Planquette. Air de ballet, de Chamade. Si mes vers avaient des fleurs, de Verdi; "La Paillasse", de Lacombe; "Le chœur de la Marche", de Strauss; "Le chœur de la Marche", de Strauss; "Le chœur de la Marche", de Strauss.

REDFERRE HOLLINSHED. 9.00. WABC. WABC. FOREST. 10.00. WABC. "Marche espagnole", extraits de "Cádiz", de Valverde; Reminiscence d'opéras italiens, de Muzi; Solo de contralto; "Fleur d'opéra", de Bower; "Hymne", de Beethoven; Invitation à la danse, de Weber; Duo, soprano et ténor; "Miserere", de Paganini; "Zampa", ténor; "Le chœur de la Marche", de Strauss.

Chânes Columbia
8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de Rebkoff.

8.00. WOR-PROGRAMME. 1. "Cavatine", de Beethoven; "Minnelied", solo de baryton, de Brahms, chanté par Ivan Ivantoff; "Scherzo" pour quatuor à cordes, de Brahms; "Danse bohémienne", de Nachez, jouée par Victor Bay, violoncelle; "Solo de baryton", de Strauss, chanté par Ivan Ivantoff; "Génie", de Strauss; "Au crépuscule", de "Edman-Herbert; "Sonate en fa mineur", de Shumann; "Berceuse" de

LE COIN DES JEUNES

A CHACUN SA MANIÈRE

Lolotte, neuf ans, les cheveux bouclés, une énorme paire de lunettes chevauchant au beau milieu de son nez retroussé, lisait avec un intérêt passionné et un sérieux comique, une histoire illustrée de la "Semaine de Suzette".

Lolotte n'est pas la fille aînée de la famille, mais c'est tout comme, car elle a de merveilleuses aptitudes à conduire les autres par le bout du nez, sans même qu'ils s'en doutent le moins. Elle a une manière à elle toute seule de commander, et les câlineries qui accompagnent ces commandements sont irrésistibles. Elle ne dira jamais à ses petits frères ou à ses petites sœurs: "Marcel, ou bien Léna, fais ceci ou cela, va chercher ceci ou cela". Non, ses neuf ans sont déjà tout pleins de politique féminine, et c'est dans une caresse et avec un ton de petite maman qu'elle attrape les nôtres. "T'es ben gentil, toi, Marcel, lui dit-elle en l'embrassant, va donc me chercher ça" et Marcel, comme tout les hommes d'ailleurs, succombe à la griserie du compliment: puisqu'on le trouve gentil, il doit l'être. Alors, impossible de refuser un service à sa petite sœur cadette, car Marcel a dix ans bien sonnés.

Revenons à Lolotte, qui, vous allez le dire, s'intéresse énormément à la lecture: elle s'intéresse si énormément qu'elle n'entend pas, ou même, fait mine de ne pas entendre sa maman qui l'appelle d'une pièce voisine, lui disant qu'elle a besoin d'elle. A ce moment, Lolotte aurait pu dire, comme certaine petite fille que j'ai connue jadis: "J'entends bien, mais je n'écoute pas", et c'est tout.

Dis donc, Lolotte, pourquoi j'ai-tu ainsi la sonde oreille quand je te demande, je voudrais que tu m'aies cherché une livre de beurre...

J'ai tout à l'heure: j'ai une belle histoire à finir.

La maman ne dit rien, prend son chapeau, son manteau, et fait mine d'y aller elle-même.

Ah! par exemple! Pas ça. J'y vais tout de suite, maman. Enfile ton manteau, il ne manque rien plus que ça, que tu fasses toi-même les commissions.

Lolotte, pour demander à ses frères et sœurs un service, les prend par l'oreille, en les flattant. Maman, elle, la prend par le cou.

Que voulez-vous... on a chacun sa manière... L'amie LINE.

Le chapeau de Torchut

Quand François Beugulat, en sortant dans une compagnie parisienne d'assurances, posa le pied sur le quai de Bégin, son premier réflexe fut de mettre sa valise à terre, pour chercher son ticket égaré en un poche de son léger imperméable.

Tout en se livrant à cette opération assez compliquée, car les tickets étaient bourrés des objets les plus divers — journaux, sandwiches, gants, — il humait l'air chargé de fumée.

A la bonne heure! songait-il. On respire mieux qu'à Paris, ici! Je vais me reposer royalement, d'autant plus royalement que personne ne me connaît, que je n'ai aucun visite à rendre ou à subir. Voilà comment je comprends les vacances, moi. Ceux qui viennent à la campagne pour mener la même existence qu'à Paris, ceux-là sont des sots.

Une ombre passa sur son front.

Ah ça ou donc! Je bien pu fourrer mon ticket?

Un homme d'équipe, qui le dévisageait depuis un moment, toucha du doigt le bord de sa casquette.

On est poli dans ce pays, fit Beugulat en esquissant un semblant de salut.

Mais l'homme s'était rapproché, s'emparant de force de la valise.

Je vais vous la porter, monsieur le député!

Mais je... vous vous trompez... je...

L'homme d'équipe sourit.

Monsieur le député voyage sans doute incognito. Il ne veut pas qu'on le reconnaisse?

Et l'entraîna vers le bureau du chef de gare.

En l'apercevant, le fonctionnaire s'avança, la main tendue, le visage rayonnant.

Quel bon vent, monsieur le député?

Encore! François Beugulat se dit.

Un moyen rapide de mettre fin aux

malaises des bébés

"Comme toutes les autres jeunes mères, je ressentais de vives inquiétudes chaque fois que mon bébé se mettait à pleurer", tel est l'aveu que nous fait une dame de Syracuse, N. Y. "Maintes fois", poursuit-elle, "quand je trouvais mon enfant mal en train ou constipé, je lui faisais prendre de l'huile de ricin, que son estomac rejetait aussitôt. Notre médecin prescrivit alors du Castoria, alléguant que c'est un remède inoffensif et que les bébés le prennent avec goût. C'était la fin de tous mes tracas; je n'ai cessé depuis de m'en servir pour tous mes autres enfants." Castoria ne manque jamais de réjouir les mères par la promptitude avec laquelle il guérit toutes les maladies des bébés et des enfants en général: coliques, constipation, rhumes, etc.; c'est ce qui explique son extraordinaire popularité. Malheureusement, comme toutes les autres choses excellentes du commerce, le Castoria rencontre la concurrence de contrefaçons peu scrupuleuses. Le vrai Castoria — le produit rigoureusement végétal — porte toujours l'autographe de Chas H. Fletcher.

mandait quand aller cesser la plaisanterie.

— Votre dernier discours à la Chambre a été très goûté chez nous, vous savez? Y a pas d'erreur, vous connaissez joliment la question des vins, vous. Notre petite ville sera heureuse de vous accueillir et de vous féliciter. Vous êtes le bienfaiteur de la région, pas moins!

Beugulat jugea prudent de couper court.

— Mon cher ami, dit-il avec rondeur, acceptant le rôle qu'on voulait lui faire jouer malgré lui, voici la vérité. Je suis venu ici pour me reposer et je ne tiens pas, mais pas du tout, à ce qu'on apprenne mon arrivée.

— Je comprends, je comprends, sourit le chef de gare. La vie privée de nos représentants ne regarde personne et peut-être monsieur le député veut-il...

— Justement! affirma Beugulat qui, lui, n'y comprenait rien.

Les sous-entendus ont ceci d'excellent qu'ils autorisent toutes les interprétations. Le chef de gare estima que la plus grande discrétion s'imposait et qu'on lui tiendrait compte de sa délicatesse. Il mit un doigt sur ses lèvres.

Muet comme la tombe, entendit, monsieur le député. Mais vous ne refusez pas de me faire l'honneur de visiter une bonne bouteille dans mon bureau?

Député ou non, un voyageur a toujours soit après un long trajet. Beugulat accepta.

— A la bonne heure, je vous retrouve, dit le fonctionnaire en trinquant. A votre santé, monsieur le député. A la santé de la région qui a en vous le plus éloquent des défenseurs!

Beugulat bredouilla de vagues remerciements. Puis il questionna: Quel est le meilleur hôtel de la ville?

Monsieur le député, ils sont tous bons. Mais si j'osais...

— Osez, mon cher ami.

— Je vous offrirais l'hospitalité chez mon gendre. Il y a une belle chambre disponible. Vous y seriez comme chez vous.

— Mon ami...

— Je vous en prie, monsieur le député. Vous nous feriez tant de plaisir!

Géné, désireux surtout d'échapper à une sollicitude si imprévue, le caissier déclina la proposition. Mais l'autre déploya tant d'ardeur qu'il finit par se laisser convaincre.

— Ah! je savais bien, monsieur le député. Quelle gloire pour nous! Quel honneur! Quelle joie!

Beugulat réfléchit.

— Donc, c'est convenu. Une seule condition, pourtant.

— Elle est approuvée d'avance.

— On ne se sache pas dans la ville que je suis descendu ici.

— Entendu, monsieur le député!

— * * *

Dans sa chambre, le lendemain matin, Beugulat monologuait.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire abracadabrante? On me prend pour un député? Bon, mais quel? Je suis député de quoi?

— Vous, je ne rêve pas... Cet excellent chef de gare m'a l'air de posséder toute sa raison... Enfin, je ne vais pas m'émouvoir ici. C'est après-midi: je reprendrai le train pour une autre ville où on me laissera la paix.

Il descendit à la salle à manger, où dans un bol fumant du café chaud à côté d'une assiette pleine de croissants.

— Les braves gens! soupira-t-il.

— Sur la table, il vit un journal. Machinalement, il le déplia.

— Il est vieux de trois mois. Pourquoi me l'a-t-on apporté?

Il allait le mettre de côté, quand il aperçut une photographie, en bonne place, sous ces mots imprimés en gros caractères:

"Discours de M. Torchut à la Chambre."

O prodige! Ce M. Torchut, dont il n'avait jamais entendu parler, lui ressemblait comme un frère.

C'est étrange! avoua-t-il.

Même regard, même moustache à la mousquetaire, même chevelure broussailleuse.

J'y suis! On m'a pris pour Torchut... Ah! elle est bonne, celle-là, par exemple!

Puis, se ressaisissant:

— Les lieux est de filer tout de suite. Surtout d'identité et de fonctions, bigre! voilà qui tournerait mal pour moi.

Il tira de son portefeuille une feuille de papier, dévissa son stylo et rédigea des adieux aussi enthousiastes que prudents à l'adresse de son hôte. Il ne signa pas et partit.

Voulant à tout prix ne point revoir le chef de gare, il traversa la ville, non sans être salué, de-ci, de-là, à grands coups de chapeau.

Tout à coup, il arriva sur le pont Saint-Marie, à cheval sur la Dordogne. Une idée amusante lui passa dans l'esprit.

Je ne suis pas pressé. Je vais me faire piloter sur la rivière par un marinier qui me conduira n'importe où, au gré de sa fantaisie.

Une péniche glissait au fil de l'eau, montée par quelques hommes, à dix mètres de la rive où il était descendu.

Ohé! du bateau! cria-t-il. Ça va!

Les marins s'étaient concertés. Eux aussi, du premier coup d'oeil, ils avaient reconnu leur député!

— Eh oui! monsieur Torchut! Puis, prévenant son désir:

— Si ça vous amuse de vous promener avec nous? On va jusqu'à Cahors comme ça.

Beugulat, sans se faire prier, acquiesça.

La péniche, à coups de gaffes, fut dirigée contre la berge, et notre Beugulat, lesté comme un cabri, sauta sur le bateau.

Rond, cordial, bonhomme, il écouta les uns et les autres, prit note des doléances de celui-ci, des espoirs de celui-là, bref, se rendit populaire en un rien de temps.

Ce voyage fut délicieux... Peu avant d'arriver à Cahors, Beugulat se pencha sur la rivière. O malheur! un coup de vent le décoiffa, emportant son couvre-chef dans l'onde verte.

Comme mus par un ressort, six hommes plongèrent à la recherche du précieux chapeau, lequel fut

rendu à son propriétaire. Confus, rougissant devant ces mine de fouiller dans son portemonnaie.

— Pas la peine, monsieur Torchut; allez, pas la peine, puisque vous allez vous occuper de nous.

Dans l'impossibilité d'élucider le mystère et de dissiper le quiproquo, Beugulat déclara:

— Eh bien! c'est cela, mes amis, je n'oublierai jamais votre geste. Quand vous m'écrirez, n'omettez point de rappeler l'histoire du chapeau de Torchut. Je vous promets que vous serez contents de moi.

Beugulat débarqua à Cahors et reprit le premier train pour Paris, soucieux d'échapper à cette popularité d'autant plus gênante qu'elle était usurpée. Puis, la vie le reprit, et il ne pensa plus à son aventure de vacances.

* * *

Or, Torchut, le vrai Torchut, connu dès lors un supplice quotidien. Chaque matin, au casier postal de la Chambre, il trouvait un courrier considérable à son nom. Rencontre singulière qui le laissait perplexe: chacun de ces correspondants, chacun de ses électeurs — chacun des quémandeurs pour tout dire — terminait sa lettre, en rappelant l'histoire du chapeau. Tout le département semblait s'être donné le mot. Ce chapeau devint un cauchemar, une obsession.

Tremblant de rage, le vrai Torchut commença par classer ses lettres. Et voyant qu'elles s'accumulaient, il prit le parti de ne répondre à aucune d'elles.

Chaque décision... Un politicien qui renie ses engagements est perdu. Quand vint l'époque de la campagne électorale, Torchut visita sa circonscription. On l'accueillait froidement. Il voulait prendre la parole en des réunions publiques. Chaque fois, dès le début, la salle devenait houleuse.

— Le chapeau! Le chapeau! hurlait-on sur l'air des Lampons.

Le chef de gare de Béginac fut l'un de ses plus farouches adversaires.

Le malheureux Torchut ne sut jamais le fin mot de l'histoire. Tous les jours, il se sentait pointé du doigt. Quand à Beugulat, il continua d'aligner sagement des chiffres derrière son guichet, sans se douter que son court séjour au pays quercynois avait coûté son siège de député à son sosie, l'infortuné Torchut.

Gaston GUILLOT.

(La Maison)

LES DEUX MÉTHODES

Elles étaient jolies, les deux petites sœurs, dans leurs robes bleues de lin. Les boucles blondes de l'aînée, les boucles brunes de la cadette, voltigeaient autour de leurs frimousses mutines; et chacun se retournait pour les regarder, le long des allées du Luxembourg.

Comme deux petites pies, elles jaccassaient, sous l'œil attendri de leur maman. C'était si amusant de promener au bout d'un fil minuscule les deux ballons rouges, les arabesques de leur cou, et Louise regardait celui de Louise, et Louise celui d'Aline... Et les comparaisons fusillaient de ces lèvres de trois et cinq ans.

— Ton tien, il est plus gros! — Toi n'ien, il va plus haut! — Pour l'abaisser vers elle, Aline ouvrit la main; mais voilà que, dépassant les grilles... dépassant les arbres... le beau ballon rouge, que plus rien n'attachait à la terre, s'en fut si haut, si haut, qu'il devint une toute petite bulle, perdue dans l'air immense.

— Ah! dit seulement Aline. — Mais Louise prit la chose au tragique.

Le ballon de ma petite sœur... le ballon de ma petite sœur est parti! cria-t-elle avec larmes et trépidations.

En vain sa mère essaya de la calmer; en vain promit-elle un autre ballon; en vain menaça-t-elle de rentrer à la maison si l'on ne se taisait; Louise continua à crier...

— Moi, je veux bien rentrer! dit doucement Aline en éteignant une brusque flamme sous sa paupière brune.

La maman prit donc chacune de ses petites filles par la main, et durant les cinq mètres qui la séparaient du home, elle sentit sa psychologie quelque peu déformée par l'attitude des enfants:

Louise pleurait toujours. Elle interpellait les passants pour leur expliquer avec indignation: — Ma petite sœur a perdu son ballon!...

Aline ne disait rien: elle marchait les paupières baissées, l'air éré. Et la mère se demandait avec inquiétude:

— Cette petite serait-elle indifférente aux joies si naturelles de son âge?... Ne sent-elle rien?... N'aurait-elle pas de cœur?... Mais voilà la maison!... Brusquement, Aline échappa à la main de sa mère, monta en courant les trois étages, se suspend, comme un petit arc tendu, à la sonnette... Elle franchit l'antichambre d'un bond, ouvre une porte, celle de la pièce où deux lits lumineux allongent leurs couvertures blanches...

Sans hésiter, elle se dirige vers la cheminée dont la plaque est balaïssée depuis le dernier avril... Elle s'agenouille, et, collant sa bouche au ras de cette plaque noire, comme pour parler à quelqu'un qui serait de l'autre côté, elle implore avec une voix, qui, cette fois, est pleine de sanglots:

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

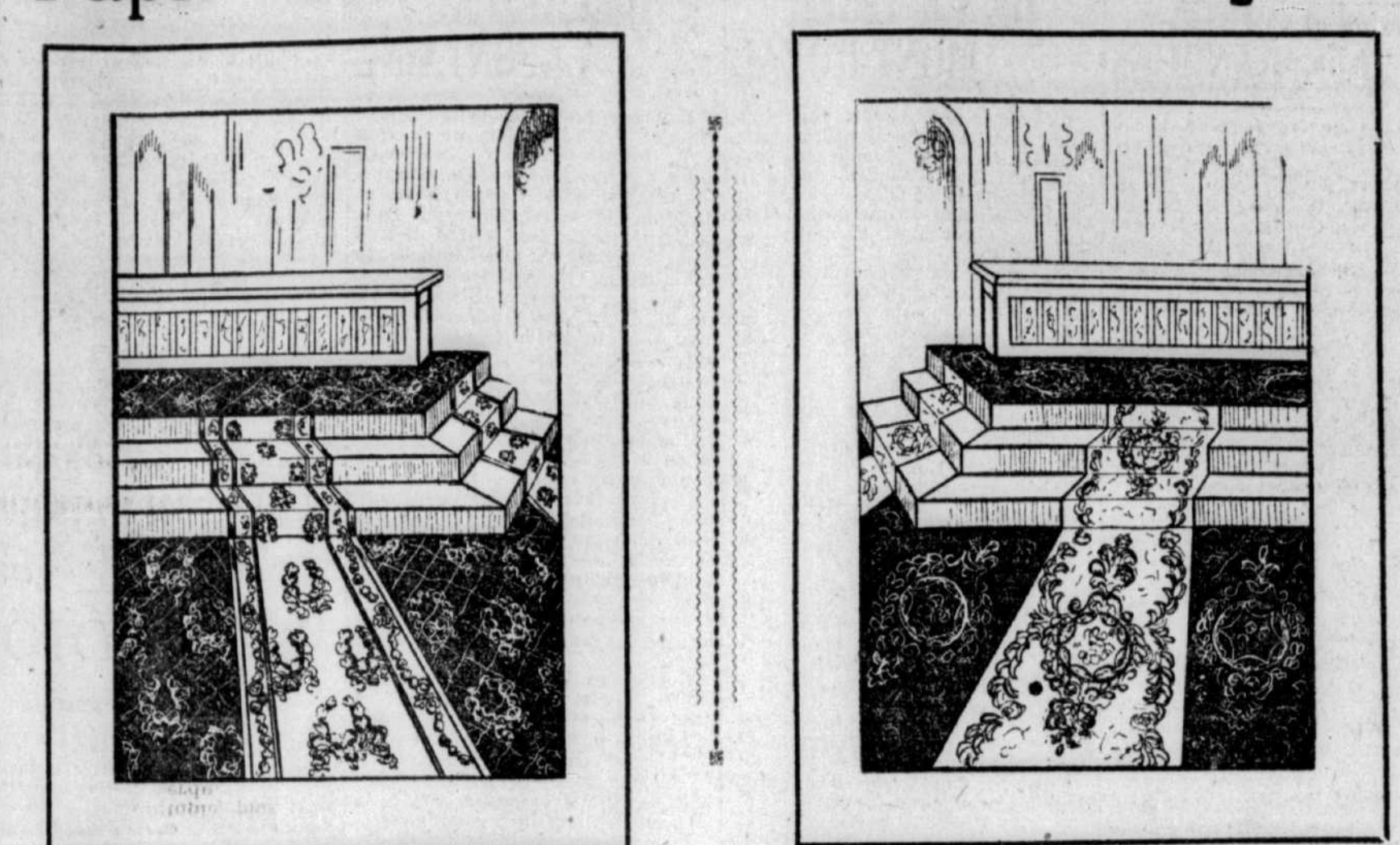
— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

— Oh! hélas! maman d'Aline, ne soyez pas inquiète; votre petite fille ne manque ni de cœur ni de sensibilité. Elle a seulement compris, très jeune, quelle est la bonne méthode à prendre pour retrouver, avec certitude, son beau ballon perdu.

— Petit Jésus... tu me le rendras à Noël, mon ballon... Dis... Puisqu'il est dans ton ciel!

Tapis de sanctuaire chez Dupuis



Nous avons un très joli assortiment de tapis pour sanctuaires — prix variant selon la qualité.

1.39 jusqu'à 6.50 la verge

Deux riches nuances de rouge ou vert.

Si vous le désirez, nous irons prendre les mesures sur les lieux, ou encore nous pourrions vous faire parvenir des échantillons si vous demeurez en dehors de la ville.

Notre personnel se compose d'hommes experts et habiles à prendre les mesures des planchers de toutes sortes, pouvant également tailler, coudre et poser les tapis, avec économie pour nos clients.

Nous possédons également un bel assortiment de linoléums pour sanctuaires, sacristies, institutions, etc.

Nos hommes sont à vos ordres à 1 heure d'avis préalable.

Satisfaction garantie.

DUPUIS FRÈRES — au cinquième

Procurez-vous un radio pour obtenir plus rapidement les rapports des joutes de hockey, la bourse, etc.

DUPUIS FRÈRES — au troisième

Dupuis Frères
Rue Sainte-Catherine, Saint-André, Dementigny et Saint-Christophe
J. N. DUPUIS, prés. Amara Plateau ALBERT DUPUIS, président.
A. J. DUGAL, v. p. d. d'opér. 5151 ARMAND DUPUIS, sec. adm.

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES

Lorsque vous ne pouvez venir au magasin — appelez notre service personnel
PLATEAU 5151

Les Ecoles Ménagères provinciales

Lundi, le 28 janvier, à l'Ecole Ménagère Provinciale, 461 Est rue Sherbrooke, à 9 h. 30 a.m. et à 8 h. p.m., cours de dentelles: Renaissance, à l'aiguille, au fuseau, filet, point de Venise et d'ouvrages de fantaisie: nouveautés en ruban. L'occasion est unique pour apprendre tous les secrets du métier.

Les leçons de modes reprendront tout probablement le 4 février. Les modes de la saison nouvelle commenceront à se dessiner, et Pâques commandera son chapeau frais et printanier. Il ne faudra pas manquer de voir l'exposition de toutes ces jolies choses en chapeaux, en couture, en art culinaire, en dentelles, qui se tiendra vers la fin de mars à l'Ecole même.

Mardi, le 29 janvier à 2 heures d'après-midi, les plats suivants seront exécutés:

Pâte brisée, Tourtière à la canadienne, Salade combinée, Mayonnaise à l'huile, Crème serpentine.

Le temps s'enfuit rapidement. Bientôt nos élèves recevront la récompense de leur application et de leur assiduité, tant à la cuisine pratique qu'à la couture et à toutes ces tâches domestiques auxquelles elles se sont livrées avec tant de cœur et d'entrain.

Alors elle attend avec certitude les Noël du ciel. Et sa méthode n'est-elle pas la meilleure puisqu'elle y gagne déjà, dès ici-bas, la paix du cœur?

(La Maison)

Yvonne ESTIENNE

Gardez le foie et les intestins réguliers à l'aide des "Cascarets"

Plus de mal de tête, de mauvais rhumes, d'agreur d'estomac ni de constipation

Procurez-vous tout de suite une boîte de 10 cents.

Si mal que fonctionnent votre foie, votre estomac ou vos intestins; quelques douleurs que vous cause votre tête; si misérable est l'air que l'aise que vous laissez à la constipation, l'indigestion, l'état bilieux et la paresse des intestins, vous obtenez toujours les résultats désirés avec Cascarets.

Ne souffrez plus du foie, de l'estomac, de l'intestin. Prenez Cascarets ce soir même; mettez fin à ces maux de tête, état bilieux, étourdissements, nervosité, débâcle, agreur et gaz d'estomac, mal de dos et autres affections; nettoyez vos organes internes de toute la bile des gaz et des matières accumulées par la constipation et qui sont cause de tout le mal.

Une boîte de 10 cents signifie santé, bonheur et lucidité d'esprit pour des mois à venir. Plus de jours sombres ni de détresse si vous prenez un Cascaret de temps à autre. N'oubliez pas les enfants; leur petit organisme interne a aussi besoin d'un nettoyage non violent.

Alors elle attend avec certitude les Noël du ciel. Et sa méthode n'est-elle pas la meilleure puisqu'elle y gagne déjà, dès ici-bas, la paix du cœur?

(La Maison)

Yvonne ESTIENNE

Alors elle attend avec certitude les Noël du ciel. Et sa méthode n'est-elle pas la meilleure puisqu'elle y gagne déjà, dès ici-bas, la paix du cœur?

(La Maison)

Yvonne ESTIENNE

Alors elle attend avec certitude les Noël du ciel. Et sa méthode n'est-elle pas la meilleure puisqu'elle y gagne déjà, dès ici-bas, la paix du cœur?

(La Maison)

Yvonne ESTIENNE

LA GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Aiguille de pin — L'esprit est fin, délicat, actif, cultivé; elle a de la réflexion, de la perspicacité et de la flexibilité. Bonne, très sensible, aimante, d'une tendresse contenue, discrète, capable d'un bel épanouissement. Comme elle n'est pas égoïste et qu'elle est active, le développement se développe et sera vraisemblablement grand. Très réservée et très prudente. Assez d'assurance et de confiance en soi, mais pas de vanité et une très jolie simplicité qui la font toujours spontanée et naturelle. La volonté est variable: elle est assez ferme, parfois obstinée, et la persévérance